

LA CRISE DE L'INDUSTRIE COTONNIÈRE

THÈSE
POUR LE DOCTORAT EN DROIT

PRÉSENTÉE PAR

Marcel DEMEUSY

L'Acte public sera soutenu le Mardi 30 Juin, à 2 heures du soir

Président : M. BROCARD, professeur.

Suffragants : { M. GARNIER, professeur.
 { M. RENARD, chargé de cours.

IMPRIMERIES RÉUNIES DE NANCY

1914

THÈSE
POUR LE DOCTORAT

FACULTÉ DE DROIT DE NANCY

Doyen : M. BINET, I .

Doyen honoraire et professeur honoraire : M. BLONDEL, , I .

Professeur honoraire : M. MAY, , I .

MM. BINET, I , Professeur de *Code civil* et chargé du *Cours d'Enregistrement*, doyen.

GARNIER, I , Professeur d'*Economie politique* et chargé du *Cours de Législation financière*.

BOURCART, , I , Professeur de *Droit commercial* et chargé d'un *Cours de Droit commercial* (Licence).

GAVET, I , Professeur d'*Histoire du Droit*, chargé du *Cours d'Histoire du Droit public* et du *Cours d'Histoire du Droit et des Institutions juridiques de l'Est*.

CHRÉTIEN, I , Professeur de *Droit international public* et *privé* et chargé du *Cours de Droit international public* (Doctorat).

CARRÉ DE MALBERG, I , Professeur de *Droit public et constitutionnel* et chargé des *Cours de Droit public* (Licence) et de *Droit public et Droit constitutionnel comparé* (Doctorat).

GENY, I , Professeur de *Code civil* et chargé du *Cours de Droit civil comparé* (Doctorat).

MICHON, I , Professeur de *Droit romain* et chargé du *Cours d'Histoire du Droit privé* (Doctorat).

BROCARD, A , Professeur d'*Economie politique* et d'*Histoire des doctrines économiques* (Doctorat) et chargé d'un *Cours d'économie politique* (Licence).

ROLLAND, A , Professeur de *Droit administratif* et chargé d'un *Cours de Droit administratif* (Doctorat).

SENN, A , Professeur de *Droit romain* et chargé d'un *Cours de Législation industrielle* (Licence) et d'un *Cours de Pandectes*.

NAST, Agrégé et chargé du *Cours de Droit criminel*, d'un *Cours de Droit naturel* et d'un *Cours d'éléments de Droit civil* (Capacité).

MOREL, Agrégé et chargé d'un *Cours de Droit civil* et du *Cours de Législation et Economie coloniales*.

OUDINOT, Docteur en Droit chargé des fonctions d'agrégé et d'un *Cours de procédure civile et de voies d'exécution*.

SIMONNET, A , Docteur en droit, chargé d'un *Cours d'éléments de Droit civil* (Capacité).

RENARD, A , Docteur en droit, chargé d'un *Cours d'éléments de Droit public et administratif* (Capacité).

MELIN, A , Docteur en droit, chargé du *Cours de Science sociale*.

ROVEL, I , Docteur en droit, secrétaire.

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières du candidat.

LA CRISE DE L'INDUSTRIE COTONNIÈRE

THÈSE
POUR LE DOCTORAT EN DROIT

PRÉSENTÉE PAR

Marcel DEMEUSY



L'Acte public sera soutenu le Mardi 30 Juin, à 2 heures du soir

Président : M. BROCARD, professeur.

Suffragants : { M. GARNIER, professeur.
 { M. RENARD, chargé de cours.

IMPRIMERIES RÉUNIES DE NANCY

1914

INTRODUCTION

LA CRISE COTONNIÈRE

Depuis quelques années, on entend dire que l'industrie cotonnière est en état de crise. M. Méline le signalait notamment dans son discours au congrès de l'industrie cotonnière, le 21 juin 1904, et depuis cette époque les industriels du coton se plaignent du marasme des affaires.

Nous voulons étudier ce qu'est cette crise cotonnière, quelles en sont les causes, les conséquences, quels en peuvent être les remèdes.

Mais il convient d'abord de bien délimiter le cadre de notre étude. Lorsque nous avons l'intention d'examiner les causes, les caractères et les conséquences de la crise cotonnière, nous voulons parler de cette crise permanente qui, depuis plus de 15 ans, frappe l'industrie de la filature et du tissage, et nous laissons complètement en dehors de nos recherches la question de savoir comment et dans quelle mesure les industries du coton peuvent être affectées par les crises périodiques de surproduction

Les causes de la crise cotonnière résultent de diverses circonstances dont les principales sont les suivantes :

- 1° L'irrégularité de la production de la matière première;*
- 2° La spéculation américaine qui fausse les cours du coton et les conduit à la hausse;*
- 3° Les manœuvres frauduleuses des expéditeurs qui dé-*

naturent la qualité du coton brut, qui fraudent sur le poids, sur l'emballage, et contre lesquels les industriels résistent difficilement.

Ces premières causes de la crise cotonnière concernent les opérations relatives à la culture et à la vente des matières premières, d'autres tiennent à l'organisation défectueuse de la production industrielle.

Les industriels du coton se sont, en effet, développés sans règle et sans mesure. Installés dans des pays où la force motrice ne leur coûtait rien ou très peu de chose, et où la main-d'œuvre se contentait de prix modérés, ils ont augmenté leur matériel, ils ont acheté des machines à grande production, ils ont doublé le nombre de leurs ouvriers, ils ont quintuplé leur fabrication. Dès lors, ils se sont imposés de lourdes charges : frais considérables d'installation, augmentation des salaires, impossibilité pour eux de se contenter de la force motrice hydraulique et obligation de prendre des machines à vapeur très puissantes et très coûteuses d'entretien.

Ce fut ainsi la prospérité initiale de l'industrie cotonnière qui faillit causer sa ruine et qui, en tous cas, l'a précipitée dans le marasme et dans la crise.

La production cotonnière ne se trouvant pas réglée par les besoins de la consommation, il y eut forcément un excès de marchandises fabriquées sur le marché. Les industriels qui ne pouvaient se résigner à arrêter ni même à ralentir des usines qui leur coûtaient très cher d'installation et de frais généraux, furent obligés de vendre à perte, lorsqu'au cours de certaines années, et sans qu'ils aient pu le prévoir, il y avait eu surproduction de filés ou de tissus.

Et comme d'autre part l'organisation de la culture cotonnière et du marché du coton brut était telle que les ma-

tières premières allaient constamment vers la hausse, les pertes subies par les industriels du coton ont atteint fréquemment des sommes considérables.

Une dernière cause venait, du reste, aggraver encore singulièrement la situation. Cette cause résulte de la modification profonde subie depuis un certain nombre d'années par le marché de la consommation. Nous verrons dans un de nos prochains chapitres que pendant longtemps l'Angleterre avait une suprématie incontestée sur le marché des filés et des tissus de coton. Elle répondait à elle seule jusqu'en 1867 aux $\frac{2}{3}$ des besoins mondiaux. Mais depuis cette époque, des pays à petites industries et même des pays neufs se sont développés : les Etats-Unis; l'Allemagne, la France, l'Italie, la Russie, les Indes, le Japon... Ces pays après avoir créé ou augmenté leur production cotonnière se sont fait protéger par des tarifs douaniers; ils n'achètent plus en Angleterre, et deviennent eux-mêmes exportateurs. Les débouchés que trouvaient jadis les pays anciens se sont resserrés, mais comme ces pays ne peuvent pas fermer leurs usines ni même en réduire le nombre, ils continuent à fabriquer et offrent leurs marchandises au rabais. Cette situation provoque un malaise profond auquel il est bien difficile de trouver des remèdes.

En nous proposant d'examiner dans le cours de ce travail, les causes et les circonstances diverses qui ont occasionné la crise cotonnière, nous ne nous dissimulons pas la difficulté de notre tâche; une étude sur l'industrie cotonnière et sur sa crise ne serait définitive que si elle pouvait se documenter sur des statistiques précises, relatives à la production et à la consommation des divers états.

Or, nous n'avons à cet égard que des documents souvent incomplets et les détails qu'il conviendrait de connaître avec précision restent souvent ignorés des industriels eux-

mêmes. C'est ainsi qu'il est absolument impossible de savoir la quantité exacte de filés et de tissus de coton fabriqués dans chacun des états industriels et qu'on en est réduit sur ce point à des calculs hypothétiques et arbitraires. On ne peut donc pas suivre exactement la marche ascendante de la production industrielle du coton et l'on se heurte parfois au parti pris des fabricants qui veulent tenir secrets tous les chiffres relatifs aux quantités de coton brut qu'ils consomment et aux quantités des produits fabriqués qu'ils mettent en vente.

Malgré l'insuffisante organisation de la statistique cotonnière, nous avons pu cependant documenter par des chiffres et par des tableaux toutes les recherches et toutes les discussions présentées dans ce travail.

Dans une première partie, nous avons étudié les causes des crises en tant qu'elles affectent le marché du coton brut et le marché des produits fabriqués.

Nous avons déterminé ensuite quelques-unes des conséquences accidentelles ou permanentes résultant des phénomènes qui ont occasionné la crise cotonnière.

Enfin, dans une seconde partie, nous avons recherché les remèdes susceptibles d'améliorer l'état actuel du marché du coton brut et celui des produits fabriqués.

I^{RE} PARTIE

CAUSES DE LA CRISE

CHAPITRE I

LE COTON BRUT

§ 1^{er}. — État de la production

Le coton (1), fibre végétale blanche, qui recouvre la graine du cotonnier (2), est divisé industriellement, d'après sa longueur, en deux variétés : le coton courte-soie et le coton longue-soie.

Le courte-soie est destiné à la fabrication des fils gros et moyens, et des tissus communs; le longue-soie à la fabrication des fils fins et des étoffes de luxe.

(1) Voir Lecomte : *Le Coton* (Chalamel, Paris); rapport de la commission des valeurs en douanes (Paris, 1913).

(2) Le cotonnier est une malvacée (du genre *Gossypium*).

Ses principales espèces sont : le cotonnier asiatique qui se subdivise en *Gossypium arboreum* et en *Gossypium herbaceum*, et le cotonnier américain qui comprend aussi deux variétés principales : le *Gossypium barbadense* et le *Gossypium hirsutum*.

Le *Gossypium arboreum*, haut de 5 à 7 mètres, se cultive principalement en Egypte, en Arabie, dans l'Inde et en Chine; il donne un coton d'excellente qualité à fibres courtes.

Le *Gossypium herbaceum*, qui atteint seulement 1 m. 50 à 2 mètres de hauteur, croît dans les mêmes pays que la variété précédente; il a un rendement très considérable.

Le *Gossypium barbadense*, originaire des Antilles, et dont la culture a été propagée aux Etats-Unis, particulièrement en Georgie, produit un coton à fibres longues, fines et soyeuses.

Le *Gossypium hirsutum*, qui est répandu surtout dans la Louisiane, est recherché pour sa belle couleur blanche et la facilité qu'il a de friser naturellement.

Parmi les principaux cotons longue-soie on trouve : le coton Jumel ou Mako (1), dans la production duquel l'Égypte s'est spécialisée; le Sea-Island et le Black seed Coton (30 à 40 $\frac{m}{m}$) des Etats-Unis (Georgie), la plupart des cotons du Brésil et du Pérou.

Les cotons courte-soie comprennent : aux Etats-Unis, les Louisiane (25 $\frac{m}{m}$), Texas, Mississipi, Arkansas et Alabama, qui ont à peu près tous les mêmes qualités de finesse, d'homogénéité et de flexibilité; puis les Uplands Cotton ou cotons des hautes terres, objet d'une culture très étendue dans l'Etat de Georgie et dans la Caroline du Sud; enfin, dans les Indes anglaises, des cotons de qualité bien inférieure aux précédents : les Surate, Madras, Scindé, Bengale, Rangoon.

Le cotonnier, plante vivace ou annuelle et de développement variable, se plaît dans les sols sablonneux et assez fortement humides, mais redoute les pluies abondantes, surtout lorsqu'il est en fleur ou que la fibre se forme; la chaleur de l'été doit être considérable (en moyenne 25°). La culture du cotonnier ne convient donc pas à tous les climats; elle est limitée à une zone, fort large du reste, qui s'étend, de chaque côté de l'Équateur, jusqu'au 40° degré de latitude.

Dans cette zone même, la culture reste l'apanage de certaines régions privilégiées; trois pays seulement se partagent, en effet, la grande production cotonnière : les Etats-Unis, les Indes anglaises et l'Égypte. Viennent ensuite la Chine et l'Asie russe, puis le Brésil, le Pérou, l'Indo-Chine, etc.; mais dans ces contrées la plantation du coton est d'importation récente ou n'a encore été envisagée jusqu'ici qu'au point de

(1) De même que la Géorgie longue-soie, le coton égyptien, dit Jumel, provient du *Gossypium barbadense*. Il est cultivé avec succès dans la vallée du Nil depuis 1821, époque à laquelle un Français, nommé Jumel, y importa des graines de cette variété.

vue des usages locaux et par conséquent l'appréciation des récoltes est sans importance sur l'ensemble.

Le tableau suivant donne le détail des récoltes visibles du coton dans le monde entier .

CAMPAGNE	ÉTATS-UNIS	INDES ANGLAISES	EGYPTE	CHINE (Corée)	ASIE RUSSSE (Férou et Brésil)	INDO-CHINE	PRODUCTION TOTALE
1902...	11.493.070	3.050.000	1.399.000	1.200.000	898.000	10.000	18.050.000
1904...	9.682.000	3.213.000	1.282.000	1.300.000	500.000	10.000	15.987.000
1905...	13.436.000	3.154.000	1.223.000	1.300.000	900.000	10.000	20.023.000
1906...	10.919.000	2.908.000	1.154.000	1.300.000	900.000	10.000	17.191.000
1907...	13.266.000	3.482.000	1.350.000	1.300.000	900.000	10.000	20.308.000
1908...	11.089.000	2.605.000	1.309.000	1.300.000	900.000	10.000	17.213.000
1909...	13.458.000	3.018.000	1.296.000	1.300.000	900.000	10.000	19.982.000
					ASIE RUSSSE seule	BRESIL et divers	
1910...	10.155.000	3.871.000	961.000	1.300.000	768.000	10.000	17.365.000
1911...	11.834.000	3.181.000	1.417.000	1.300.000	800.000	12.000	18.844.000
1912...	15.876.000	2.616.000	1.390.000	1.300.000	800.000	12.000	22.294.000

(1)

(1) Chiffres cités par M. A. SHEPPERSON dans le recueil intitulé *Cotton Facts* pour les années 1902-1909. — Voir aussi : Rapports de la commission permanente des valeurs en douane pour les années 1910, 1911 et 1912.

Ces chiffres mettent en relief deux faits principaux :

1° Ils montrent, d'abord, que les Etats-Unis possèdent une énorme supériorité de production sur leurs concurrents, ou plutôt sur leurs producteurs complémentaires : l'Inde et l'Egypte;

2° Ils montrent, ensuite, que la production cotonnière mondiale, exception faite de la dernière récolte, particulièrement favorisée par les circonstances, reste à peu près stationnaire ou tout au moins progresse difficilement.

Ce sont ces deux aspects de la production mondiale que nous allons, en y insistant quelque peu, examiner successivement.

I. — LES TROIS GRANDS PAYS PRODUCTEURS
ET LA SUPÉRIORITÉ AMÉRICAINE

a) La production américaine.

La culture du coton a existé de tout temps aux Etats-Unis, mais son développement en vue de l'exportation n'apparaît réellement qu'au début du XIX^e siècle.

Dans les premières années, la récolte atteignait déjà une moyenne de 42.000 balles. Mais elle a rapidement augmenté par la suite et les chiffres suivants (1) montrent sa marche ascendante de 1821 à 1860 :

1821 :	400.000 balles (de 225 kilogr. = 90 millions kilogr. environ).
1824 :	500.000 —
1830 :	1.000.000 —
1840 :	2.200.000 —
1850 :	4.800.000 —
1860 :	5.198.000 — (1.047 millions de kilogr.).

A cette époque, la production est brusquement paralysée par la guerre de Sécession. Il lui faudra dix-huit ans pour regagner le terrain perdu et c'est en 1878 seulement qu'elle atteindra à nouveau le chiffre de 1860. Depuis elle l'a considérablement dépassé :

1892-1893	6.318.000 balles
1893-1894	7.115.000 —
1894-1895	9.480.000 —

(1) *France économique* : de Foville, année 1887, page 197; René Pupin (« Le Coton », Alcan, 1905) indique, pour les premières années, des chiffres supérieurs :

1791 :	8.890 balles.
1800 :	155.560 —
1810 :	340.000 —
1820 :	606.060 —

1895-1896	6.798.000	balles
1896-1897	8.281.000	—
1897-1898	10.775.000	—
1898-1899	10.940.000	—
1899-1900	8.997.000	—
1900-1901	9.991.000	—
1901-1902	10.344.000	—
1902-1903	10.274.000	—
1903-1904	9.682.000	—
1904-1905	13.436.000	—
1905-1906	10.919.000	—
1906-1907	13.269.000	—
1907-1908	11.089.000	—
1908-1909	13.458.000	—
1909-1910	10.155.000	—
1910-1911	11.834.000	—
1911-1912	15.876.000	— (1)

De 1 milliard de kilogrammes en 1878, la récolte américaine passe donc à 3 milliards 500 millions de kilos en 1911-1912; soit une augmentation de 2 milliards 500 millions!

C'est du reste en 1911-1912 que fut enregistrée la plus forte de toutes les récoltes américaines. Si on la compare avec les moyennes décennales des récoltes du précédent tableau, on constate que la récolte de 1912 dépasse la moyenne décennale 1892 à 1901 de 1.609.650.000 kilos (2); ce qui fait une différence de 82 p. 100, et la moyenne décennale 1902-1911 de 996.750.000 kilos (3), soit une différence de 38 p. 100.

On peut juger, par ces quelques chiffres, de l'extension

(1) Chiffres cités dans le Rapport de la commission permanente des valeurs de douane : année 1913, page 424.

(2) La récolte de l'année 1912 étant de 3.572.100.000 kilogrammes et la moyenne décennale des récoltes de 1892 à 1901 étant de 1 milliard 962.450.000 kilogrammes, on obtient, en effet :

$3.572.100.000 - 1.962.450.000 = 1.609.650.000$ kilogrammes.

(3) La moyenne décennale 1902-1911 étant de 2.575.350.000 kilogrammes, on a donc bien :

$3.572.100.000 - 2.575.350.000 = 996.750.000$ kilogrammes.

qu'ont su donner à la culture cotonnière les planteurs américains et des résultats remarquables obtenus dans ce pays au cours des vingt dernières années.

Les Etats-Unis, le premier de tous les pays producteurs de coton, fournissent aujourd'hui les deux tiers de la récolte mondiale (4). Ils exercent donc, en quelque sorte, le monopole de la production cotonnière.

b) La production des Indes anglaises.

Les Indes anglaises viennent au second rang parmi les pays producteurs. Mais le cotonnier indigène, dégénéré au cours des siècles, donne actuellement une fibre de qualité inférieure, grossière et courte; en dehors des besoins propres de l'Inde, le seul débouché de ce textile est le Japon. Comme, d'autre part, les champs de coton sont cultivés généralement selon des procédés fort primitifs, les récoltes ont de très mauvais rendements, bien inférieurs à ceux de l'Amérique et de l'Egypte :

Rendement moyen par acre (livres) :

Saisons	Inde	Amérique	Egypte
1902-1903	90	184	436
1903-1904	79	167	466
1904-1905	77	211	420
1905-1906	83	202	363
1906-1907	88	207	440
1907-1908	58	172	430
1908-1909	78	201	392
1909-1910	92	157	306
1910-1911	80	177	439
1911-1912	70	216	414

(4) Si on laisse de côté le coton utilisé pour les usages domestiques, on trouve que les Etats-Unis produisent près de 71 % du coton destiné à l'industrie, les Indes 11 %, l'Egypte 6 %; le reste est produit par le Turkestan russe, la Chine, le Brésil, la Turquie, le Pérou, etc.

Aussi la production indienne ne s'est-elle pas beaucoup développée depuis vingt ans, comme le montrent les chiffres suivants :

Années	Nombre de balles de 500 livres
1886-1887.....	2.125.600
1896-1897.....	2.399.200
1906-1907.....	3.926.400
1911-1912.....	3.181.000

La progression, si l'on considère le tableau statistique que nous donnons en note (1), est surtout très lente actuellement et, depuis la saison 1906-1907, la culture du coton semble même être stationnaire aux Indes. L'acréage des plantations s'y est peu étendu et la moyenne des récoltes reste toujours aussi faible, le rendement à l'acre étant encore des plus mauvais : 79 livres par acre (rendement moyen des huit dernières années).

(1) Superficie plantée en coton dans les Indes Anglaises
et production annuelle (Voir B. Syndicat Cotonnier 1913).

ANNÉES	INDES		
	ACRÉAGES acre = 40 ^{ares} 50	PRODUCTION TOTALE en balles de 500 livres (= 225 kilos)	MOYENNE PAR ACRE (livres)
1898-1899.....	14.602.892	2.512.104	86
1899-1900.....	11.884.576	1.674.817	70
1900-1901.....	14.231.150	2.162.918	76
1901-1902.....	14.506.295	2.648.586	91
1902-1903.....	16.581.046	3.000.439	90
1903-1904.....	18.025.000	2.863.714	79
1904-1905.....	19.918.000	3.060.800	77
1905-1906.....	20.401.000	3.389.600	83
1906-1907.....	22.488.000	3.926.400	88
1907-1908.....	21.630.000	2.497.600	58
1908-1909.....	19.999.000	2.952.800	78
1909-1910.....	20.521.000	3.772.800	92
1910-1911.....	21.948.000	3.508.100	80
1911-1912.....	20.473.000	2.616.000	63

c) La production de l'Égypte.

La guerre de Sécession américaine a donné une grande impulsion à la culture du coton en Égypte. Alléchés par les cours élevés du coton, les Égyptiens s'efforcèrent immédiatement de développer la superficie des cultures cotonnières sur les bords du Nil et, par la suite, grâce à leur patiente énergie, ils arrivèrent peu à peu à augmenter considérablement le chiffre de leur production.

Le tableau suivant donne, par époques décennales, le nombre de balles (de 225 kilos) récoltées en Égypte, de 1866 à 1912 :

Années	Nombre de balles de 500 livres (225 kgs)
1866-1867.....	161.128
1876-1877.....	392.575
1886-1887.....	418.813
1896-1897.....	1.100.000
1906-1907.....	1.377.000
1911-1912.....	1.471.000

L'Égypte est ainsi devenue le troisième pays du monde le plus important pour la production du coton.

Malheureusement, en raison du drainage artificiel nécessité dans toute l'étendue des plantations, par suite de la rareté des pluies, la culture est confinée sur les bords du Nil et la zone cotonnière est, de ce fait, forcément limitée.

Il est vrai que les statistiques qui donnent, année par année, le relevé de l'acréage du coton en Égypte (1) depuis la saison 1898-1899, indiquent, surtout pendant les dix dernières années, un accroissement notable de l'aire des cultures

(1) Voir le tableau en note p. 9:

cotonnières et comme conséquence une légère augmentation des quantités récoltées.

Ces deux faits ont, sans aucun doute, pour cause principale la meilleure irrigation du sol. Grâce aux énormes barrages que l'administration anglaise a fait élever dans la Haute-Egypte, pour retenir, dans des réservoirs artificiels, les eaux du Nil supérieur, et grâce aux nombreux canaux de distribution qui ont été creusés, on a pu, en effet, cultiver à nouveau des parties du sol égyptien abandonnées depuis des siècles (1).

ANNÉES	ÉGYPTE (a)		
	ACRÉAGE	PRODUCTION TOTALE	MOYENNE
	Acre : 40 Ares : 50	en balles de 500 livres (= 225 kilog.)	PAR ACRE (en livres)
1898-1899	1.162.543	1.112.000	478
1899-1900	1.196.019	1.295.000	541
1900-1901	1.276.130	1.075.000	421
1901-1902	1.296.175	1.262.000	486
1902-1903	1.324.000	1.157.000	436
1903-1904	1.383.000	1.289.000	466
1904-1905	1.491.000	1.251.000	420
1905-1906	1.626.000	1.181.000	363
1906-1907	1.563.000	1.377.000	440
1907-1908	1.664.000	1.433.000	430
1908-1909	1.703.000	1.337.000	392
1909-1910	1.618.000	991.000	306
1910-1911	1.705.000	1.500.000	439
1911-1912	1.776.000	1.471.000	414

(a) D'après les chiffres du Syndicat général de l'industrie cotonnière française et du Ministère du commerce (Annales du commerce extérieur : Année 1913. — 6^e et 7^e fascicules).

(1) Quelque 5.000 ans avant les Anglais, les anciens Egyptiens avaient réussi déjà à répartir les eaux du Nil sur presque toute la surface du pays, au moyen de canaux, de digues et de réservoirs. Le célèbre lac Moeris, créé à quelques lieues en amont de Memphis, sur la gauche du fleuve, par les rois de la XII^e dynastie, était un immense bassin artificiel qui avait pour mission d'emmagasiner, dans les années de crues très fortes, l'excédent des eaux, afin de le rendre à la terre pendant les années de sécheresse.

Mais, malgré les travaux exécutés, la superficie des terres affectées en Egypte à la culture du coton reste peu importante si on la compare à celle des deux autres grands pays producteurs : les Etats-Unis et l'Inde.

Voici, en effet, l'acréage de ces trois pays au cours des cinq dernières années (1) :

Années	Egypte	Inde	Etats-Unis
1907-1908	1.664.000	21.630.000	32.060.000
1908-1909	1.703.000	19.999.000	33.370.000
1909-1910	1.618.000	20.521.000	32.292.000
1910-1911	1.705.000	21.948.000	33.418.000
1911-1912	1.776.000	20.473.000	36.681.000

On voit, par ces chiffres, dans quelle situation d'infériorité se trouve l'Egypte vis-à-vis de l'Inde et surtout vis-à-vis de l'Amérique, et l'on comprend que, relativement, la production égyptienne soit minime (en 1912 elle était le 17° de la production cotonnière mondiale et le 12° de la production américaine), en dépit de l'excellent rendement des récoltes (2).

Il faut remarquer, du reste, que le rendement à l'unité de surface qui n'avait pas été inférieur à 420 livres par acre, de l'année 1898-1899 à l'année 1904-1905, a sensiblement baissé depuis, et est même tombé à 306 livres en 1909-1910 (voir le tableau de la page 9). Aussi le rendement moyen des 7 premières années (1898-99 à 1904-1905) était-il de 464 livres alors que celui des 7 dernières années n'est plus que de 397 livres.

(1) D'après le Rapport de la commission permanente des valeurs en douanes, année 1913.

(2) Ce rendement est plus que double du rendement américain; voir ci-dessus le tableau comparé des rendements de l'Egypte, l'Inde et l'Amérique, page 6.

II. — ETAT STATIONNAIRE DE LA PRODUCTION MONDIALE.

a) États-Unis :

Depuis quelques années la production mondiale progresse lentement, c'est un fait très important que nous avons déjà constaté ci-dessus (1).

Ce ralentissement des progrès de la production cotonnière a pour cause une diminution du rendement des récoltes et un arrêt du développement des plantations cotonnières, dans les trois principaux pays de culture.

Les Etats-Unis, qui jettent chaque année sur le marché la plus grande partie de la masse du coton disponible, et qui, par conséquent, ont sur la production mondiale la plus forte influence semblent bien avoir atteint, tout d'abord, leur maximum de rendement moyen :

Surfaces cultivées, récoltes, et rendements moyens obtenus aux États-Unis pendant la dernière période décennale :

Saisons	ACRÉAGE acre (10 ares 50)	RÉCOLTE balles net : 500 liv. = 225 k.	RENDEMENT MOYEN par acres livres
1902-1903.....	27.878.000	10.274.000	184
1903-1904.....	28.907.000	9.682.000	167
1904-1905.....	31.730.000	13.436.000	211
1905-1906.....	26.999.000	10.919.000	202
1906-1907.....	32.049.000	13.269.000	207
1907-1908.....	32.060.000	11.089.000	172
1908-1909.....	33.370.000	13.458.000	201
1909-1910.....	32.292.000	10.155.000	157
1910-1911.....	33.418.000	11.834.000	177
1911-1912.....	36.681.000	15.876.000	216
1912-1913.....	34.097.000	»	»

(1) Voir ci-dessus page 3.

On voit que si les chiffres du rendement moyen varient légèrement d'une année à l'autre, en réalité ils ne progressent que fort peu. Cet accroissement lorsqu'il existe, coïncide d'ailleurs toujours avec une augmentation de l'acréage, il semble avoir pour cause principale la mise en culture de terres nouvelles, qui naturellement doivent donner un rendement supérieur à celui des plantations anciennes déjà fatiguées (1).

Mais le développement de la superficie cotonnière est très difficile à réaliser aux Etats-Unis, où de nombreux obstacles viennent entraver l'extension des ensemencements :

C'est d'abord la difficulté croissante, dans les Etats du Sud, de trouver la main-d'œuvre nécessaire à la culture et, surtout, à la plantation du coton.

Ensuite, le fait qu'un grand nombre des Etats de l'Union développent maintenant la culture d'autres produits plus rémunérateurs, tels que céréales, plantes fourragères, légumes, fruits, etc., qui font dans certains endroits, disparaître devant eux la culture du coton.

Enfin les ravages causés par le *boll weevil* (pou américain), parasite qui détruit la moitié des récoltes sur plus du tiers de la zone totale des plantations américaines.

Il a commencé par envahir la Louisiane, puis il est remonté vers l'Est, aujourd'hui il a dépassé le Mississipi. Dans quelques années, il risque d'atteindre l'Atlantique : les planteurs qui le redoutent, hésitent à développer leurs cultures.

L'avenir ne paraît donc pas devoir favoriser beaucoup le développement de la production cotonnière en Amérique. Il

(1) Dans certaines contrées réputées, en Louisiane, par exemple, les récoltes qui donnaient plus d'un million de balles il y a cinquante ans, en produisent moins de 500.000 aujourd'hui.

semble bien d'autre part, qu'on ne doive pas compter davantage sur une augmentation des récoltes dans les deux autres grandes régions cotonnières : l'Inde et l'Égypte.

b) Inde :

Dans l'Inde, en effet, bien que différentes mesures aient été prises sur l'initiative du gouvernement anglais, pour améliorer la culture et augmenter le rendement moyen, les progrès de la culture du coton sont à peine sensibles.

L'agriculteur hindou arriéré, routinier et peu entreprenant, habitué depuis des générations à cultiver l'espèce du coton actuel, résiste à l'introduction de nouvelles espèces qui exigeront plus de soins et d'habileté, et dont, au début la culture peut donner de sérieux mécomptes.

En outre dans les contrées favorables on ne dispose plus des terrains nécessaires à l'accroissement des plantations : la plus grande partie des terres disponibles est affectée à la culture des céréales et des plantes fourragères, dont un approvisionnement considérable est indispensable aux besoins locaux.

Plus de la moitié des récoltes cotonnières des Indes est d'ailleurs absorbée par les filatures du pays.

Sur une production de 3.018.000 balles en 1909, 1.600.000 balles ont été employées par la consommation locale. Le reste a été exporté presque entièrement au Japon. L'importance de la récolte indienne intéresse donc très peu l'industrie de l'Europe qui ne consomme pas les cotons indiens.

c) Égypte :

Comme dans l'Amérique du Nord et aux Indes, le sol égyptien qui a toujours fourni chaque année d'abondantes récoltes, commence à donner des signes d'épuisement. Le

cultivateur, trop confiant en la fertilité de sa terre, lui a prodigué sans méthode et sans raison, l'eau qu'elle réclamait; mais le sol s'est fatigué et dans beaucoup de districts rien n'a été fait pour compenser son appauvrissement. Au contraire, la facilité des irrigations, à la suite des travaux accomplis, a rendu toujours plus intensive la culture du coton; des intervalles de plus en plus courts ont été laissés entre les récoltes; par suite le mal s'aggrava fatalement.

La culture a aussi beaucoup souffert, au cours des dernières années, des dégâts causés par les insectes, et notamment par la chenille du coton. Les récoltes de 1913, ainsi que le prévoyait le rapport du Consulat français d'Alexandrie à l'office du gouvernement général de l'Algérie, ont été particulièrement atteintes (1).

(1) D'après l' « Alexandria Produce Association », qui comprend les négociants importateurs les plus sérieux du marché d'Alexandrie, la récolte du coton en Egypte pour 1912-1913 ne serait pas supérieure à 7.000.000 de cantars. (Le cantar valant 44 k. 500, on obtient donc une récolte totale de 311.500.000 kilogrammes, contre 327.060.000 kilogrammes l'année précédente, soit une différence de 15.560.000 kilogrammes.)

Une récolte de 7.000.000 de cantars, bien qu'un peu faible, est encore moyenne et ne constitue pas un désastre, surtout étant donné les prix actuels assez élevés (19 à 20 tallaris, c'est-à-dire 95 à 100 francs).

Malheureusement, si les prévisions optimistes de l'année 1913 ne se sont pas réalisées, cela tient, selon le dernier rapport du consulat français d'Alexandrie à l'office du gouvernement général de l'Algérie, à des circonstances telles qu'il y a lieu d'en concevoir quelque inquiétude pour l'avenir.

Le ver du coton qui avait causé tant de dégâts en 1912, a été efficacement combattu en 1913, et, si l'on n'avait eu que cet ennemi, la récolte de cette année aurait été exceptionnellement belle.

Ce sont deux facteurs nouveaux, dont l'un, tout au moins, est absolument imprévu, qui ont changé les espérances en désillusions : le ver de la capsule, dont les ravages avaient jusqu'à présent été beaucoup moindres que ceux du ver de coton proprement dit, et le ver rose, qui s'attaque aussi à la capsule et dont on n'avait pas eu à se préoccuper sérieusement jusqu'à ce jour.

La première cueillette de 1913 a échappé à ces deux ennemis et c'est elle qui presque seule donnera les 7.000.000 de cantars que fournira l'Egypte; au contraire, les conditions climatiques ont développé les vers de la graine et la capsule entre la première et la deuxième récolte;

Si l'on songe enfin que les terres susceptibles d'être mises en culture sont limitées par le volume d'eau disponible, et que cette limite est bien près d'être atteinte, on comprendra que la production égyptienne, pas plus que celle de l'Amérique ou de l'Inde, ne soit susceptible, à l'heure actuelle, d'augmenter dans de fortes proportions.

Les circonstances légitiment donc bien, il faut le reconnaître, les craintes exprimées au sujet de l'avenir du développement de la production cotonnière mondiale, et la situation est d'autant plus critique que si l'offre du coton brut diminue, par un phénomène inverse la demande du coton brut croît chaque année considérablement, comme nous allons le voir en étudiant les progrès de la consommation mondiale du coton brut.

§ 2. — *État de la consommation*

Le coton, par suite de la facilité avec laquelle il se laisse filer et tisser, par suite aussi de son abondance et du bas prix relatif auquel on peut l'obtenir, est de tous les textiles celui dont l'usage est le plus répandu.

en voyant avec quelle rapidité ils ont changé cette récolte en désastre, on se demande ce qu'il restera de la récolte de l'année prochaine, si ces deux fléaux se développent avant la première cueillette. Or les tiges du coton, avec les capsules, sont gardées par les fellahs, comme combustible, jusqu'à l'été suivant, et des capsules malades et sèches s'échapperont les papillons qui sèmeront le fléau dans les champs; de plus, les graines étant vendues comme semence dans toute l'Égypte, il est fort à craindre qu'elles n'aillent répandre la maladie sur l'ensemble du pays.

Tous les efforts techniques et administratifs ont été, jusqu'à présent, dirigés contre le ver du coton; contre les deux autres parasites, la lutte n'est pas organisée encore (l'un surtout, le ver rose, est mal connu) et ils prennent au dépourvu des cultivateurs qui sont, pour le moment, presque désarmés contre eux.

Sa consommation s'est développée depuis un demi-siècle dans d'énormes proportions, ainsi que le résumant, d'une façon éloquente, les chiffres suivants :

Consommation mondiale du Coton

(en balles de 500 livres anglaises = 225 kilogrammes)

1860-1861	1887-1888	1897-1898	1907-1908	1911-1912
4.329.000	8.751.000	12.960.000	16.281.000	20.578.000

Mais il faut observer, en outre, que cette marche ne s'effectue pas toujours avec la même rapidité :

Dans la première période, de beaucoup la plus longue (1860-61 à 1887-88), la consommation met 27 ans pour augmenter de 4 millions.

Dans les deux périodes suivantes, bien plus courtes déjà, le même accroissement de 4 millions est obtenu au bout de dix années seulement.

Enfin, dans la dernière période, la plus courte de toutes, la consommation atteint une nouvelle augmentation de quatre millions en quatre ans et s'élève au total imposant de 20.578.000 balles (1).

Les progrès de la consommation du coton brut se mani-

(1) La progression du nombre des broches dans le monde est un autre élément qui nous permet d'apprécier mieux encore le développement de la consommation du coton : voici dans quelles proportions ce nombre a augmenté de l'année 1878 à l'année 1910 :

1878-1890	: de 74.000.000 à 91.000.000; augment. :	17.000.000 de br.
1890-1900	: de 91.000.000 à 105.000.000	— 14.000.000 —
1900-1910	: de 105.000.000 à 133.000.000	— 27.000.000 —

Il faut du reste ajouter que la puissance de productivité de la broche moderne est bien supérieure à celle de la broche ancienne.

Pour plus de détails, voir *infra* : « Développement de la production industrielle » (chapitre II).

festent d'ailleurs dans tous les pays industriels, comme le montrent encore les statistiques suivantes :

Consommation du coton dans les divers pays (1)

(en milliers de balles de 500 livres).

MOYENNES sexennales	GRANDE- BRETAGNE	CONTINENT EUROPÉEN	ÉTATS-UNIS			INDES	JAPON	Autres pays	TOTAL général.
			Nord	Sud	Total				
1884-90	2.986	3.002	1.564	377	1.941	607	134	—	8.670
1890-96	3.198	3.821	1.812	700	2.512	983	215	120	10.849
1896-02	3.339	2.628	2.089	1.389	3.476	1.174	620	159	13.398
1902-08	3.529	5.313	2.225	2.131	4.356	1.484	781	223	15.686
Années.									
1908-09	3.720	5.720	2.448	2.464	4.912	1.653	881	278	17.164
1909-10	3.175	5.460	2.266	2.267	4.533	1.517	1.055	260	15.985
1910-11	3.600	5.460	2.230	2.255	4.485	1.500	1.087	260	16.397
1911-12	4.250	7.220	2.655	2.712	5.367	1.705	1.190	855	20.582

La consommation a donc quintuplé depuis 1860 : on en comprend les raisons.

Les tissus de coton ne sont généralement pas des articles de luxe, ils répondent à des besoins toujours croissants et ont pour principale clientèle le peuple, c'est-à-dire la presque totalité des habitants des pays civilisés et même une partie de ceux qui ne sont qu'en voie de civilisation.

La vente des produits du coton allant toujours en augmentant, les industries de la transformation du coton se trouvent gênées lorsque les récoltes n'atteignent pas leur taux ordinaire, ou lorsqu'elles ne suivent pas le développement de la consommation des tissus du coton.

Or, la culture du coton étant exposée à bien des risques, il arrive fréquemment qu'une récolte qui s'annonçait comme

(1) Chiffres donnés par M. Pierre Leroy-Beaulieu, *Economiste français*, 1911, n° 44.

bonne est franchement mauvaise et que les filateurs sont difficilement servis. En ce cas, les filateurs sont gênés pour fournir les quantités réclamées pour les tissus, ils ont à lutter contre une hausse de la matière première. Au contraire, lorsque des récoltes que l'on croyait moyennes sont particulièrement abondantes, il y a un bouleversement du marché et un encouragement à la surproduction des produits fabriqués.

On constatera plus facilement ce manque d'équilibre de la production et de la consommation cotonnière, lorsqu'on examinera le tableau suivant qui mentionne, de 1884 à 1891, la production annuelle des cotons bruts rapprochée de la consommation de ce textile.

Production et consommation du coton dans le monde.

(En milliers de balles de 500 livres [ou 226 kilogr.] l'une.)

CAMPAGNES	RÉCOLTES			CONSOMMA- TION.
	État-Unis.	Autres pays.	Total.	
Moyenne 1884-1890.....	6.127	2.464	8.591	8.670
— 1890-1896.....	7.817	3.175	10.992	10.849
— 1896-1902.....	10.023	3.498	13.521	13.397
— 1902-1908.....	11.557	4.538	16.095	15.686
Années 1902-1903.....	10.511	3.215	14.726	14.477
— 1903-1904.....	9.842	4.317	14.159	14.310
— 1904-1905.....	13.420	4.524	17.944	15.611
— 1905-1906.....	11.002	4.648	15.651	16.435
— 1906-1907.....	13.306	5.307	18.614	16.998
— 1907-1908.....	11.257	4.218	15.475	16.281
— 1908-1909.....	13.540	4.449	18.030	17.164
— 1909-1910.....	10.267	5.021	15.289	13.988
— 1910-1911.....	11.852	5.018	16.870	16.392

On voit les différences qui existent entre la production de certaines années. En 1902-03 la production est de 14.726.000, puis en 1903-04 elle baisse légèrement, mais assez pour impressionner le marché (1); elle remonte de 25 p. 100 en 1905,

(1) Voir *infra*, ch. II.

puis diminue de 20 p. 100 et continue ses soubresauts jusqu'en 1911.

Aux Etats-Unis, où les récoltes sont les plus considérables du monde, puisqu'elles représentent plus des deux tiers de la production totale depuis 1902, les oscillations de la production de coton brut peuvent être représentées par les indices suivants : 10,9 — 13 — 11 — 13 — 11 — 13 — 10 — 11, et comme c'est surtout depuis 1902 que les besoins de coton sont plus considérables dans le monde et que la matière première est toujours resserrée comme quantité, on devine d'avance quelles perturbations ces différences de production peuvent apporter sur le marché du coton brut et quel jeu facile elles donnent à la spéculation.

§ 3. — *Conséquences*

Ce qui se dégage des statistiques et des appréciations que nous avons données dans les deux premières parties de ce chapitre, c'est d'abord l'état presque stationnaire de la production cotonnière dans le monde, puis la prédominance de la production américaine.

Nous voulons déduire de ces deux faits les conséquences qu'ils comportent.

Les filateurs et les tisseurs pressés par la nécessité de satisfaire une clientèle toujours exigeante, ont besoin de trouver des quantités de plus en plus considérables de coton brut.

Or, ils sont en présence d'un marché très limité. Les cultures cotonnières n'ont suivi jusqu'alors que très difficilement les progrès de la consommation des tissus. Ces cultures ris-

quent d'aller en décroissant, dans les régions du Nil et même en Amérique.

Les industriels du coton vont donc avoir des difficultés toujours plus grandes de s'approvisionner en matières premières. Ces difficultés s'augmentent de ce fait que les Etats-Unis d'Amérique sont depuis longtemps les plus gros fournisseurs en coton brut de l'industrie mondiale.

En effet, la production américaine représente à elle seule 70 p. 100 de la récolte cotonnière universelle : les Etats-Unis sont les maîtres incontestés du marché cotonnier, ils tiennent de plus en plus chaque année sous leur dépendance l'industrie cotonnière, au fur et à mesure du développement de la puissance de consommation de celle-ci.

Un pareil monopole constitue un danger international. Une guerre ou simplement la perturbation des récoltes, par suite de conditions climatériques défavorables aux Etats-Unis, pourraient suspendre, en effet, la marche de toute l'industrie cotonnière, qui exige, dès maintenant, afin d'obtenir un approvisionnement suffisant, l'effort constant de tous les pays producteurs.

Dans l'état actuel, la récolte américaine, si elle ne pouvait maintenir son chiffre de 15.876.000 balles (1), menacerait le monde d'une crise industrielle cotonnière plus ou moins étendue, résultat d'une disette de la matière première.

(1) Une réduction dans la production du coton, par suite de conditions climatériques défavorables, ne fût-elle que de 20 %, mettrait l'industrie des autres pays dans une situation des plus fâcheuses.

La spéculation américaine et les associations des planteurs

Mais là n'est pas le seul inconvénient de la prédominance des Etats-Unis. L'esprit de groupement inné chez les Américains, leur caractère audacieux et entreprenant, ont fait naître dans ce pays de puissantes organisations dont le but est de tirer le plus de profit possible des circonstances défavorables dans lesquelles se trouve le marché.

Les plus anciennes et les plus importantes de ces organisations sont les associations de spéculateurs ou *corners*.

Ces associations cherchent à se procurer, à bon compte, de grandes quantités de coton; puis elles s'efforcent alors, munies de renseignements extrêmement précis et disposant de ressources financières considérables, de produire méthodiquement la hausse. Elles y parviennent sans trop de difficultés par suite de la situation des acheteurs qui, mal informés, éloignés des centres producteurs, redoutent toujours les mauvaises récoltes et, dans la peur de manquer de matière première, se précipitent sur le marché dès qu'ils voient monter les cours, assurant ainsi le succès des accapareurs.

Suivant leurs besoins les spéculateurs savent d'ailleurs aussi bien obtenir la baisse que la hausse. L'usage des marchés fictifs à terme sur le coton (1), après avoir été longtemps le monopole de joueurs de profession, s'est en effet de plus en plus répandu dans toutes les classes de la so-

(1) Ces marchés fictifs constituent la presque totalité des opérations traitées à New-York et à Liverpool.

ciété (1). Dès lors le public, toujours impressionnable, se laisse influencer par de fausses nouvelles et se défend mal contre des manœuvres dont le but est de faire varier artificiellement les cours.

D'autre part, les planteurs cotonniers se chargent eux-mêmes de faire hausser les prix. Jadis ils n'étaient pas organisés et ignoraient les conditions du marché; leur pauvreté les obligeait le plus souvent, lorsque la récolte apparaissait, à céder aux propositions dérisoires des gros acheteurs.

Mais, depuis quelques années, l'agriculture cotonnière des Etats-Unis s'est transformée. Des associations de planteurs se sont constituées, quelques-unes portent des noms significatifs : la *Farmers educational and cooperative Union*, formée en 1902, à Dalles Texas, la *Southern Cotton Association*. Ces deux associations réunissent, la première un million et demi, la seconde deux millions d'adhérents. La *Farmers educational* communique à ses membres les documents pouvant les intéresser sur la culture et sur la vente du coton, elle délibère sur la question des prix. La seconde Société groupe des filateurs, des courtiers et des banquiers; elle favorise la création d'entrepôts de coton analogues aux elevators de blés.

Le rapport officiel du Congrès cotonnier de 1908 mentionne que le but de ces associations tend surtout à relever les cours du coton brut.

(1) Les courtiers ont multiplié, dans ce but, les lettres-circulaires et les sollicitations répétées de leurs démarcheurs.

Aussi l'on voit aujourd'hui des gens du monde, des militaires ou des concierges jouer sur le coton.

Le même phénomène s'est aussi produit en Angleterre. La *Réforme économique* du 5 novembre 1913 donne d'intéressants renseignements sur le développement pris par la spéculation cotonnière dans l'élément féminin du pays.

L'instabilité des cours

Ainsi donc, aujourd'hui, la spéculation continue à provoquer l'instabilité des cours; et, d'autre part, l'entente des producteurs, des vendeurs et des banquiers a pour résultat l'élévation des prix de vente.

Le tableau suivant nous permet de constater l'instabilité des cours du coton de 1869 à 1910 :

Plus haut et plus bas prix du coton à New-York, en cents, pour le middling upland de janvier à décembre :

ANNÉES	PLUS HAUT	PLUS BAS	ANNÉES	PLUS HAUT	PLUS BAS
1869.....	35	25	1890.....	12 3/4	9 9/16
1870.....	25 3/4	15	1891.....	9 1/2	7 3/4
1871.....	21 1/4	14 3/4	1892.....	10	6 11/16
1872.....	27 3/8	18 5/8	1893.....	9 15/16	7 1/4
1873.....	21 3/8	13 5/8	1894.....	8 5/16	5 9/16
1874.....	18 7/8	14 3/4	1895.....	9 3/8	5 9/16
1875.....	17 1/8	13 1/16	1896.....	8 7/8	7 1/16
1876.....	13 3/8	10 7/8	1897.....	8 1/4	5 13/16
1877.....	13 5/16	10 13/16	1898.....	6 9/16	5 5/16
1878.....	12 3/16	8 13/16	1899.....	7 13/16	5 7/8
1879.....	13 3/4	9 1/4	1900.....	11	7 9/16
1880.....	13 1/4	10 15/16	1901.....	12	7 13/16
1881.....	13	10 7/16	1902.....	9 7/8	8 3/16
1882.....	13 1/16	10 1/4	1903.....	13.70	8.85
1883.....	11 1/8	10	1904.....	16.65	6.85
1884.....	11 15/16	9 3/4	1905.....	12.60	7
1885.....	11 1/2	9 3/16	1906.....	12.25	9.60
1886.....	9 9/16	8 13/16	1907.....	13.55	10.60
1887.....	11 7/16	9 7/16	1908.....	12.25	9
1888.....	11 3/8	9 5/8	1909.....	16.10	9.25
1889.....	11 1/2	9 3/4	1910.....	19.75	13.60

On voit par ces chiffres que les cours varient généralement durant une même année dans les proportions de 5 à 8, de 6 à 10, de 8 à 12 (1).

(1) On observera notamment les cours de 1903 et de 1904.

A la veille de la récolte 1903-1904, la spéculation avait accaparé des quantités considérables de coton. Elle avait commencé par les prendre au cours de 9 (suivant le tableau ci-dessus), puis les avait conduites

La hausse des cours

Le *Statistical Abstract* des Etats-Unis et le journal français. *La Réforme économique* nous permettent, d'autre part, de comparer les cours des cotons bruts depuis 1895 jusqu'en 1912, à New-York, en Angleterre et en France et de constater la tendance générale à la hausse qui, depuis 1908 surtout, se manifeste sur les marchés américains, anglais et français, par suite de l'organisation des associations de planteurs.

Prix du coton brut américain [middling] (moyenne annuelle)

ANNÉES	NEW-YORK (par cents)	ANGLETERRE (par pence)	FRANCE par 50 kilos (francs)
1895	7,44	4,16	46,35
1896	7,93	4,96	51,98
1897	7 »	4,48	48,59
1898	5,94	3,85	41,14
1899	6,88	4,8	44,56
1900	9,25	5,59	65,67
1901	8,75	5,51	58,22
1902	9 »	5,44	58,55
1903	11,18	6 »	74,93
1904	11,75	6,71	78,84
1905	9,80	5,68	62,56
1906	11,50	6,67	73,27
1907	12,10	7,08	80,68
1908	10,62	5,73	70,26
1909	12,68	6,38	77 »
1910	15,11	9,94	96,85

jusqu'au cours de 16,65 sans que l'insuffisance de la récolte ait pu le moins du monde justifier de semblables différences de prix. En effet, la récolte 1903-04 n'avait pas été sensiblement inférieure aux récoltes précédentes (voir ci-dessus page 18, tableau), mais les spéculateurs s'étaient plu à répandre de mauvaises nouvelles et lorsqu'ils avaient accaparé la production, ils avaient vendu jusqu'au double de leur prix d'achat.

La récolte suivante 1904-1905 ayant été particulièrement abondante, ils en avaient profité pour acheter à nouveau à prix très réduits et en-

Les ententes entre producteurs sont d'ailleurs aujourd'hui plus puissantes que la spéculation, elles sont favorisées, à l'heure actuelle, par ce fait que les besoins de l'industrie cotonnière augmentent plus rapidement que la production des cotons bruts.

Les livraisons défectueuses

Enfin, il existe un dernier élément de perturbation du marché du coton : les livraisons défectueuses des cotons bruts américains. Les vendeurs des Etats-Unis profitent, en effet, de leur quasi-monopole pour effectuer des livraisons défectueuses aux Européens, sachant bien que le recours de l'acheteur est le plus souvent illusoire.

M. C. Berger, président du Syndicat général de l'industrie cotonnière française, disait, dans son rapport à l'Assemblée générale du Syndicat, le 15 mars 1911 : « ...on aura à chercher les moyens à employer pour obtenir des Américains des livraisons plus correctes au point de vue du poids, des emballages, des longueurs de soies et du respect du classement.... »

Sur tous ces points énumérés, les Américains commettent des fraudes continues et systématiques :

Ils trompent sur la qualité de la marchandise vendue, c'est-à-dire qu'ils fournissent des cotons dont la catégorie

suite avaient réalisé dans une moindre proportion une vente à la hausse.

Ces opérations ne se conduisaient pas sans quelques risques. D'abord, au début de la hausse, les industriels se défendirent; ceux de Manchester fermèrent deux jours par semaine, les Français suivirent; en mars 1904, le chef de la spéculation Daniel Sully, tombait en faillite. L'année suivante, M. Price conduisait la spéculation à la baisse, mais était plus heureux que son prédécesseur.

et le numéro sont inférieurs à ceux qu'ils ont convenu de livrer : « Nous achetons du good middling 28/30 $\frac{m}{m}$, écrivait l'année dernière un industriel français, M. Louis Deschamps (1); nous recevons une partie du lot en ce classement, c'est la tête; le centre est en fully middl. 20 $\frac{m}{m}$, puis il y a une queue presque inemployable en 25/26 $\frac{m}{m}$; tout passe... »

Ils trompent, d'autre part, sur la quantité, en faisant, au moment du compressage, subir aux balles un vaporisage intensif pour augmenter considérablement leur poids : « Nous achetons du coton, dit encore à ce propos M. Deschamps, nous recevons 2 à 3 % d'eau; c'est de l'eau du Mississippi qui nous coûte jusqu'à 1 fr. 80 le litre; les Américains trouvent eux-mêmes que c'est un bien beau prix pour de l'eau sale, ils nous l'envoient et nous la payons. »

Les balles de coton sont, du reste, très souvent abandonnées dans les rues, les campagnes, le long des voies ferrées (2), alors qu'elles devraient être rangées avec soin et abritées sous des hangars; les Européens paient néanmoins des frais de magasinage. Indépendamment de l'arrosage déjà reçu, le coton brut absorbe ainsi l'humidité ou l'eau des pluies successives contre lesquelles les vendeurs ou les entrepositaires se gardent bien de le protéger.

A ces défauts capitaux de leurs livraisons, les Américains en ajoutent une dernière : l'insuffisance de l'emballage.

L'emballage américain actuel manque de solidité ou bien est mal disposé et par suite protège insuffisamment le coton.

(1) *La Filature du coton en France*, par Louis Deschamps, administrateur-délégué des Filatures de la Société de la Motte, à Petit-Quevilly-Rouen (Rouen, 1912, page 21).

(2) Voir rapports de la Fédération internationale : Congrès de Bruxelles, 1910. (De nombreuses photographies sont jointes à ces rapports.)

De plus, il ne porte, la plupart du temps, aucune indication, et son poids élevé, ainsi que son volume, produisent souvent une grande perte sur le frêt.

Les menaces de trust

On voit que les industriels du coton se trouvent dans des conditions bien défectueuses pour se couvrir, dès le début de la campagne, des quantités de coton dont ils sont obligés de se pourvoir.

Les Américains ne se font d'ailleurs pas faute de reconnaître la sincérité des griefs que formulent contre eux les industriels français et anglais (1). L'un d'eux, M. J.-R. Mac-Coll, président de la Conférence des planteurs et filateurs de coton, disait au congrès de Paris, en 1908 : « La première chose qu'un Américain devrait faire, en s'adressant à un auditoire européen, serait peut-être des excuses pour les conditions actuelles des affaires. »

Mais ces paroles étaient surtout inspirées par le désir d'être courtois à l'égard d'un pays dont cet homme illustre était l'hôte.

Les Américains n'abandonnent jamais rien de leurs prérogatives ou de leurs ambitions, ils veulent dominer le monde par leur commerce et par leur industrie, et sont arrivés à monopoliser presque entièrement la culture du coton. Non contents d'augmenter arbitrairement leur prix

(1) « MM. Harvie Jordan et Clark, représentants des intérêts américains au Congrès de Vienne en 1907, voulurent bien admettre le bien fondé des plaintes de la filature européenne et promettre qu'on ne se contenterait pas de voter des résolutions, mais qu'on imposerait ce qui semble juste. » (L. Deschamps, *op. cit.*, p. 23.)

de vente, ils manifestent, à l'heure actuelle, l'intention de transformer eux-mêmes tous leurs cotons bruts en filés, la plus grande partie possible de leurs filés en tissus, et de devenir ainsi les fournisseurs presque exclusifs des filés et des tissus pour le monde entier (1).

Pourront-ils réaliser leurs menaces, cela semble peu probable. Tous les trusts sont loin de réussir aux Etats-Unis et les crises économiques récentes que ce pays a ressenties, notamment en 1907, crises industrielles, crises financières, crises monétaires, ne lui permettent pas de vouloir impunément absorber, à lui seul, l'activité et le développement d'une industrie aussi considérable que celle de l'industrie cotonnière.

(1) Voir *l'Industrie textile*, 1911-1912 : « Le danger américain. »

CHAPITRE II.

L'INDUSTRIE COTONNIÈRE

Nous avons examiné dans notre premier chapitre l'état actuel de la production du coton brut et de sa consommation. Il nous faut maintenant suivre cette matière première dans ses transformations successives et indiquer la quantité de fils et de tissus qui sont tirés du coton dans les principaux pays du monde.

Sur cette question nous ne pourrions donner dans la plupart des cas que des approximations. En effet les statistiques sont souvent incomplètes. Les Associations cotonnières parviennent bien à déterminer les quantités de filés au fur et à mesure de leur livraison au tissage, mais il est impossible que les tissus proprement dits soient l'objet de statistiques exactes : en effet, parmi les tissus il en existe qui ne contiennent que du coton, ils peuvent être exactement recensés par les organisations syndicales de l'industrie cotonnière, mais il en est d'autres dans lesquels les fils de coton se trouvent mélangés à la laine ou bien à la soie.

Aussi les statistiques qui sont produites sur cette question ne concordent jamais d'une façon exacte, elles ne peuvent être retenues que comme des approximations qui se rapprochent d'ailleurs suffisamment de la réalité pour que l'on puisse apprécier les progrès de l'industrie cotonnière et sa puissance de production (1).

(1) Voir *Journal des Economistes*, octobre-décembre 1911, p. 47.

§ I. — Le développement de l'industrie cotonnière

L'industrie de la filature

L'industrie de la filature est celle qui est l'objet des statistiques les plus précises. Ces statistiques sont constituées par deux éléments :

1° Les quantités de coton consommées dans chacun des principaux états du monde et transformés en filés (1).

2° Le nombre des broches qui dans chacun de ces états sont affectées à la fabrication des filés.

Depuis 1851, jusqu'en 1910, le nombre de broches des filatures de coton dans les principaux pays du monde a progressé de la façon suivante :

Nombre de broches de filatures à différentes époques (2)									
(en millions de broches)									
PAYS	1851	1867	1878	1890	1900	1904	1907	1910	1913
Angleterre.....	18	34	41	44.9	45.4	49.7	52.58	53.39	55.65
Etats-Unis.....			11	14	19.1	21.1	25.68	28.34	31.50
Allemagne.....	0.9	2	4.6	5.9	8	8.4	9.73	10.20	11.18
Russie.....			3	6.1		6.8	7.82	8.23	9.21
France.....	4.5	5.5	4.5	5.1	5.5	6.15	6.5	7.10	7.40
Autriche-Hongrie....	1.4	1.5	1.5	2.3	3.1	3.2	3.85	4.64	4.90
Italie.....			0.8	1.6	2	2.4	3.54	4.20	4.60
Espagne.....	0.7		1.7	2.1	2.6	2.6	2.7	1.85	2.00
Suisse.....	0.9	1	1.8	1.7	1.7	1.5	1.55	1.49	1.39
Belgique.....	0.4	0.6	0.8	0.91		0.93	1.12	1.32	1.49
Suède.....			0.3	0.2		0.37	0.41	0.47	0.53
Hollande.....			0.2	0.26		0.3	0.38	0.42	0.47
Portugal.....				0.15		0.16	0.36	0.47	0.48
Indes anglaises.....		0.4	1.5	3.3	4.9	5	5.28	5.65	6.08
Japon.....				0.47	1.1	1.3	1.5	1.9	2.30
Canada.....				0.4		0.77	0.81	0.85	0.85
Bésil.....				0.18		0.3	0.73	»	»
Mexique.....				0.32		0.5	0.62	»	»
Divers.....							0.46	2.75	3.35
Nombre total approximatif (millions).....	28	47	74	91	105	112	127	133	143

(1) Voir dans notre premier chapitre, page 17, le tableau des quantités de coton consommées dans les divers États.

(2) D'après le *Journal des Economistes*, octobre 1911, p. 48.

On remarquera, au simple examen de ce tableau, le développement prodigieux de l'industrie cotonnière depuis le milieu du *xix*^e siècle. En 1851 il n'y a pour tout le monde entier que 28 millions de broches de coton. On en compte 133 millions en 1910. En 40 ans le nombre des broches fonctionnant dans le monde entier a plus que quadruplé.

Il serait oiseux d'insister sur les raisons de ce progrès inouïs : les diverses applications du coton à la fabrication de toutes sortes de tissus, le bon marché relatif des tissus de coton par rapport aux prix des tissus de laine, la disparition presque absolue des étoffes de lin et de chanvre, le besoin de confortable, de propreté, de luxe, qui se développe non pas seulement dans les classes riches, mais dans les classes pauvres, l'avènement de pays neufs à la civilisation, tels sont les véritables motifs de cette augmentation prodigieuse de l'industrie du coton.

Mais la statistique que nous venons de publier et qui indique le nombre de broches ne permet pas d'apprécier exactement la marche des progrès de l'industrie cotonnière si l'on ne tient pas compte de ce fait important que la puissance des broches s'est accrue en même temps que leur nombre.

En 1871, 30.000 broches self-acting produisaient 810.000 kilos de filés (1).

En 1871, 30.000 broches sel-acting produisaient 810.000 kilos de filés.

En 1890, 30.000 broches self-acting perfectionnées produisaient 1 million de kilos de filés et 30.000 broches-métiers continus produisaient 1.620.000 kilos de filés.

(1) Ces calculs comparatifs sont établis en prenant comme base le filé n° 20 (Voir *Journal des Economistes*, octobre 1911).

Ce sont les perfectionnements de la technique qui ont accru considérablement la productivité des machines.

Lorsqu'en Angleterre d'abord et ensuite dans les autres pays industriels, des lois intervinrent pour limiter la durée du travail, les industriels s'ingénierent à construire des machines perfectionnées, à production plus intense.

Voici quelques indications qui nous sont fournies par le Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse et qui montrent le développement de la vitesse et de la production des broches.

Années	Vitesse des broches
1828	: 3.000 tours à la minute.
1856	: 6.000 —
1876	: 7.000 —
1910	: 9.000 —

Production annuelle d'une broche de chaîne de 28 :

1815	: 4 k. 500 de chaîne de 28.
1835	: 10 k. 650 —
1845	: 15 k. —
1855	: 17 k. —
1865	: 18 k. —
1900	: 20 k. —
1910	: 30 k. —

Il est essentiel de rapprocher ces indications des chiffres de la statistique des broches pour tous les pays industriels du monde.

De 1851 à 1910, les broches ont augmenté en nombre de 28 à 133 millions; mais en même temps la productivité des broches s'accroissait dans la proportion de 1 à 2. Si l'on pouvait avoir des indications tout à fait précises sur le poids total des filés de coton, depuis 1851 jusqu'à 1913, on arriverait sans aucun doute à constater que la production des filés de coton a plus que quintuplé.

L'industrie du tissage

Cette imperfection des statistiques est encore plus regrettable lorsqu'on se propose d'étudier la production des tissus proprement dits.

Les industriels apprécient généralement l'importance de leur fabrication respective en comptant le nombre des métiers. Voici une statistique qui pour les années 1907 et 1913 indique le nombre des métiers dans tous les pays industriels du monde. Elle est publiée par le *Manchester Guardian*.

Nombre de métiers dans le monde

PAYS	MÉTIRS	
	1907	1913
Angleterre.....	725.000	759.000
Etats-Unis.....	536.000	672.000
Canada.....	19.000	19.000
Allemagne.....	230.000	230.000
Russie.....	166.000	249.000
France.....	110.000	130.000
Autriche-Hongrie.....	134.000	155.000
Suisse.....	18.000	22.000
Italie.....	120.000	135.000
Espagne.....	68.000	55.000
Portugal.....	»	12.000
Belgique.....	24.000	24.000
Hollande.....	21.000	37.000
Suède.....	10.000	12.000
Norvège.....	»	2.000
Danemark.....	»	4.000
Roumanie.....	»	»
Turquie.....	»	1.000
Grèce.....	»	»
Egypte.....	»	»
Indes.....	52.000	85.000
Chine.....	2.000	4.000
Japon.....	9.000	20.000
Indo-Chine.....	»	»
Philippines.....	»	»
Brésil.....	26.000	50.000
République Argentine.....	»	»
Chili.....	»	»
Pérou.....	»	2.000
Colombie.....	»	»
Equateur.....	»	»
Vénézuela.....	»	»
Guatemala.....	»	»
Mexique.....	20.000	25.000
	2.290.000	2.688.000

Tableau comparatif des métiers affiliés aux Associations

ASSOCIATIONS	1911	1910
ANGLETERRE		
Federation of Master Cotton Spinners' Associations	60.000	50.000
North and North-East Lancashire Spinners' and Manufacturers' Association	394.970	390.722
TOTAL : Angleterre	454.970	440.722
ALLEMAGNE		
Verein Süddeutscher Baumwoll-Industrieller, Augsburg	53.000	52.000
Verband Rheinisch-Westfälischer Baumwollspinner, M.-Gladbach . .	11.044	11.044
Vereinigung Sächsischer Spinnerei-Besitzer j. P., Chemnitz	2.500	2.306
Elsass-Lothringisches Industrielles Syndikat, Mülhausen	30.727	31.049
TOTAL : Allemagne	97.271	96.399
FRANCE		
Syndicat général de l'Industrie Cotonnière Française	70.000	77.500
AUTRICHE		
Verein der Baumwollweber Oesterreichs, 13a, Rudolfsplats, Vienne I	39.928	38.240
ITALIE		
Associazione Industriali Cotonieri e Borsa Cotoni	40.000	52.000
RUSSIE		
Komitee der Baumwoll-Spinner und Weber zu Moskau	67.869	53.232
Textilabteilung der St-Petersburger Gesellschaft der Fabrikanten . .	9.428	9.350
SUISSE		
Schweizerischer Spinner-, Zwirner-, und Weberverein, Zürich . . .	19.074	19.675
ESPAGNE		
Fomento del Trabajo Nacional, Barcelona	12.000	12.000
BELGIQUE		
Association Belge de Tissage, Gand	12.385	12.000
HOLLANDE		
Nederlandsche Patroonsvereniging van Katoenspinners en-Wevers, Enschede	30.129	26.338
PORTUGAL		
Associação Industrial Portuense, Oporto	9.000	»
Associação Industrial Portuguesa, Lisbonne	3.000	3.000
DANEMARK		
Textilfabrikantforeningen, Odense	3.500	3.500
NORWÈGE		
De Norske Tekstilfabrikanter Forening, Christiania	2.153	2.163
INDES		
Bombay Millowners' Association	40.101	36.517
Cawnpore Cotton Section (Chamber of)	4.068	4.068
Calcutta Cotton Section (Commerce)	550	550
Madras and Southern Indian Cotton Millowners' Association	2.855	2.851
TOTAL : Indes	47.574	43.986
JAPON		
Japanese Cotton Spinners' Association	17.720	13.213
GRAND TOTAL	936.001	903.318

incorporées dans la Fédération internationale cotonnière.

1909	1908	1907	1906	AUGMENTATION (+) ou RÉDUCTION (—) pendant l'année passée
46.000	40.000	»	»	+ 10.000
387.723	372.443	341.470	330.831	+ 4.248
433.723	412.443	341.470	330.831	+ 14.248
51.600	45.595	44.000	43.331	+ 1.000
10.195	8.565	8.613	7.948	»
»	»	»	»	+ 194
31.825	30.378	21.488	»	— 322
93.621	84.538	74.101	51.279	+ 872
77.500	77.218	77.000	88.270	— 7.500
40.008	39.896	39.800	44.673	+ 1.688
60.000	45.000	45.000	40.000	— 12.000
42.779	»	»	»	+ 14.637
»	»	»	»	+ 78
19.556	19.622	18.208	18.028	— 601
12.000	12.000	12.000	20.000	»
11.000	11.900	10.500	9.600	+ 385
25.784	24.598	»	»	+ 3.791
9.000	»	»	»	+ 9.000
3.000	12.000	14.000	14.000	»
»	»	»	»	»
2.153	2.065	»	»	— 10
»	»	»	»	+ 3.548
»	»	»	»	»
»	»	»	»	»
»	»	»	»	+ 4
»	»	»	»	+ 3.578
11.146	9.462	133.052	616.681	+ 4.507
841.270	750.742	765.131	616.681	+ 32.683

Il est actuellement impossible de se procurer en ce qui concerne les métiers une statistique complète pour les années antérieures à 1907.

Il existe cependant depuis 1905 une fédération internationale cotonnière dont le siège est à Manchester et qui publie chaque année un certain nombre de documents et de tableaux. Mais les chiffres de cette association ne donnent pas la situation exacte de l'industrie cotonnière, filatures et tissages; ils ne concernent que les Associations incorporées dans la Fédération internationale.

Or, quelques syndicats cotonniers sont en dehors de cette Fédération et d'autre part quelques usines importantes et surtout un très grand nombre de petites usines ne font partie d'aucune association ni syndicat. On aperçoit l'insuffisance des statistiques de la Fédération Internationale lorsque, par exemple, pour 1911, on voit figurer simplement 40 millions de broches en Angleterre alors que dans ce pays il y en a plus de 57 millions, et pour la France on ne trouve que 4.550.000 broches alors qu'il y en a environ 7 millions $1/2$ (1).

Mais cette comparaison entre le nombre des métiers ne nous permet pas de tirer des conclusions définitives sur le développement comparé de l'industrie des tissus de coton.

Le nombre des métiers ne peut pas être en effet le critérium parfait de la productivité de l'industrie du tissage. Le métier mécanique produit beaucoup plus que les métiers à bras qui ont disparu d'une façon presque complète de la pratique industrielle et les métiers mécaniques se perfectionnent d'année en année, et ont des mouvements de va-et-vient de plus en plus rapides.

Voici encore d'après le Bulletin de la Société Industrielle

(1) Voir tableau de la page précédente.

de Mulhouse des indications permettant d'apercevoir les différences très considérables qui peuvent exister entre la productivité des divers métiers.

Production hebdomadaire en 1829 d'un métier à bras et d'un métier mécanique battant tous deux en calicot 70 portées :

Métier à bras	Métier mécanique
3/4 de coupe de 25 aunes.	2 à 2 1/2 coupes de 25 aunes.

Nombre de coups moyens à la minute des métiers mécaniques :

1811	1856	1872	1910
90 coups	120 coups	150 coups	200 coups

Production mondiale des tissus

Dans le dictionnaire du Commerce et de l'Industrie M. Gustave Roy, industriel à Paris et membre de la Commission des valeurs en douane, a évalué la production mondiale des tissus de coton, en la déduisant de la quantité des matières premières récoltées et vendues.

D'après les statistiques réunies par Ellisson de Liverpool, les quantités de coton consommées dans le monde ont été :

En 1860-61, de 4.329.000 balles de 500 livres anglaises, soit 978.354.000 kilos;

En 1887-88, de 8.751.000 balles représentant 1.968.975.000 kilos;

En 1896-97, de 11.334.000 balles représentant 2.561.464.000 kilos;

En 1912, de 20.587.000 balles représentant 4.632.075.000 kilos;

M. Roy estime que l'on doit fixer à 10 p. 100 les déchets de filature non utilisés dans le tissage et ensuite à 20 p. 100

la déduction pour les autres usages que la fabrication des tissus (bonneterie, passementerie, cordes, fils à coudre). Il fixe en outre à 120 gr. le poids moyen du mètre carré du tissu de coton et il arrive ainsi à déterminer les chiffres suivants de la production des tissus de coton :

En 1860-1861 :

Quantité de coton consommé.....	978.354.000 k.
Déchet de filature 10 %.....	97.835.400 k.
Reste	880.518.600 k.
A déduire : autres usages (bonneterie, fils à coudre, etc.), 20 %.....	176.103.720 k.
Poids des tissus.....	704.414.880 k.

En 1887-1888 :

Quantité de coton consommé.....	1.968.975.000 k.
Déchet de filature 10 %.....	196.897.500 k.
Reste	1.772.077.500 k.
A déduire : autres usages (bonneterie, fils à coudre, etc.), 20 %.....	254.415.500 k.
Poids des tissus	1.517.662.000 k.

En 1896-1897 :

Quantité de coton consommé.....	2.561.484.000 k.
Déchet de filature 10 %.....	256.148.000 k.
Reste	2.305.335.600 k.
A déduire : autres usages (bonneterie, fils à coudre, etc.), 20 %.....	461.067.120 k.
Poids des tissus.....	1.844.268.480 k.

En 1912-1913 :

Quantité de coton consommé	4.632.075.000 k.
Déchet de filature 10 %	463.207.500 k.
Reste	4.168.867.500 k.
A déduire; autres usages (bonneterie, fils à coudre, etc.) 20 %	833.773.500 k.
Poids des tissus	3.335.094.000 k.

En divisant les totaux représentant les poids nets des tissus en 1860, 1887, 1896 et 1912 par 120 gr. poids moyen du mètre carré on trouve une production totale en mètres carrés de :

- Pour 1860, 5 milliards 870 millions de mètres carrés;
- Pour 1887, 12 milliards 647 millions de mètres carrés;
- Pour 1896, 15 milliards 369 millions de mètres carrés;
- Pour 1912, 27 milliards 792 millions de mètres carrés.

M. Roy continue ses calculs et recherche comment se répartirait entre les diverses nations industrielles cette production de 15 milliards 369 millions de mètres carrés, production qui pour 1912 atteint près de 28 milliards de mètres carrés.

M. Roy obtient ces résultats en tenant compte de la répartition des cotons bruts dans les divers pays industriels, d'après les chiffres de la statistique Ellisson de Liverpool.

Pour la France, M. Roy applique la méthode de calcul ci-dessus aux années 1881, 1897 et 1912.

En 1881 :

Coton employé		109.097.031 k.
Déchet filature 10 %		10.909.703 k.
Production en fil		98.187.328 k.
Fils importés	10.197.927 k.	
Fils exportés	494.985 k.	
Excédent d'importation		9.702.942 k.
		107.890.270 k.

A déduire :

20 % fil employé à d'autres usages que tissus coton pur	21.578.054 k.
Tissu produit	86.312.216 k.

En 1897 :

Coton employé	165.000.000 k.
Déchet de filature 10 %	16.500.000 k.
Production en fil. /.....	148.500.000 k.

Fils importés	4.000.000 k.	
Fils exportés	900.000 k.	
Excédent d'importation	3.100.000 k.	3.100.000 k.
		151.600.000 k.
A déduire :		
20 % de fil employé à d'autres usages que tissus coton pur.		30.320.000 k.
Tissu produit		121.280.000 k.
En 1912 :		
Coton employé		228.150.000 k.
Déchet de filature 10 %		22.815.000 k.
Production en fil.....		205.335.000 k.
Fils importés	5.507.500 k.	
Fils exportés	3.255.500 k.	
Excédent d'exportation	2.251.600 k.	2.251.600 k.
Reste		203.083.400 k.
A déduire 20 % de fil employé à d'autres usages que tissus coton pur.....		
		40.615.680 k.
Tissu produit.....		162.466.720 k.

Les mêmes calculs pourraient être appliqués à tous les pays consommateurs de coton brut en tenant compte des exportations et importations de fils relatives à chacun de ces pays (1).

(1) Il est certain que les calculs de M. Roy ne sont qu'approximatifs, il les présente d'ailleurs comme tels. La déduction de 10 % pour déchets de fabrication correspond aux estimations dont tiennent compte les fabricants de coton dans le calcul de leurs prix de revient. Dans certaines filatures qui disposent de machines perfectionnées et où le personnel apporte des soins particuliers au tissage, le déchet peut être moins considérable que 10 %. Par contre ce déchet sera supérieur dans des industries imparfaitement outillées ou mal conduites.

De même, cette estimation de 20 % pour usage des fils dans la bonneterie et dans les emplois autres que les tissus est également arbitraire. Cette proportion variera suivant la mode et suivant aussi les pays où l'usage de la bonneterie est plus ou moins développé.

§ 1. — *L'industrie des pays neufs*

Quelle que soit l'imperfection des statistiques de l'industrie cotonnière, surtout pour les périodes antérieures à 1905, époque à laquelle commence à fonctionner la Fédération internationale cotonnière de Manchester, les tableaux que nous avons donnés permettent néanmoins d'apprécier l'évolution de l'industrie cotonnière depuis le milieu du siècle dernier et de dégager certaines constatations intéressantes.

Jusqu'au milieu du 19^e siècle, l'Angleterre avait le monopole presque exclusif de l'industrie du coton, tissage et filature. Sur 28 millions de broches qui fonctionnaient en 1851 dans tous les pays du monde, l'Angleterre en comptait 18 millions (1) et ensuite venait la France avec 4 millions 1/2 de broches seulement, puis l'Autriche-Hongrie avec 1 million 1/2.

A partir de cette époque l'industrie du coton progresse d'une façon inimaginable. En 1867, le nombre total approximatif des broches dans le monde entier est de 47 millions, et il faut considérer que les progrès du machinisme ont accru considérablement la vitesse des broches surtout à partir de 1860. Mais tout le profit de ce progrès de l'industrie cotonnière réalisé de 1851 à 1867 est retenu par l'Angleterre.

Dans cette période de 16 années elle a passé de 18 à 34 millions de broches, doublant ainsi sa production. La France reste presque stationnaire, elle passe de 4 millions 1/2 à

(1) L'Allemagne occupe le troisième rang des Etats au point de vue de l'industrie cotonnière depuis l'annexion de l'Alsace-Lorraine, mais les groupes de la Westphalie et des provinces rhénanes produisent actuellement beaucoup plus que l'Alsace. Ensuite viennent la Saxe, la Silésie, l'Alsace, puis la Bavière.

5 millions $1/2$ de broches, l'Allemagne passe de 1 million à 2 millions. Mais vers 1867 il se produit un phénomène économique des plus importants.

Les Indes anglaises

Les Indes anglaises commencent à naître à l'industrie textile proprement dite. Jadis elles avaient transformé leur laine de coton en tissus par des procédés rudimentaires, et elles fabriquaient même des mousselines rares, des unis, des indiennes et quelques étoffes grossières. Mais lorsque l'usage des cotonnades se répandit et que l'Europe les fabriqua mécaniquement, l'Indou n'était plus parvenu à trouver l'écoulement de ses produits et il avait abandonné d'une façon presque complète sa fabrication; de fournisseur qu'il était il était devenu acheteur à son tour et un des meilleurs clients de Manchester.

Mais voici que l'industrie cotonnière renaît dans la vieille colonie. Les Anglais qui s'y sont installés pour faire du commerce, établissent quelques usines sur la côte de Bombay et du Goujerate, à proximité de la mer qui leur apporte des machines, et de la province de Malva qui leur fournit la matière première.

En 1867, l'Inde anglaise n'a que 40.000 broches (1). Dix ans après elle a quadruplé sa production. En 1900 elle en

(1) Malgré le développement de l'industrie cotonnière dans l'Inde et les applications du machinisme, le filage et le tissage n'ont pas complètement disparu de l'Inde. Le filage ne se fait que dans les villages très éloignés de la côte et notamment dans les provinces de Burmon, Madras et de North-Western-Frontier

Quant au tissage, il est répandu dans toute la colonie; c'est même après l'agriculture l'industrie qui occupe le plus d'individus de ce pays.

Pour 1910-1912, la production de tissus de coton à la main a atteint 278.742.484 lbs., alors que pour 1896-1899 cette production n'avait été que de 248.418.423 lbs.

est à 5 millions de broches, atteignant presque le chiffre de la France qui n'est que de 5 millions 1/2, et elle continue à progresser : En 1913 elle approche de 7 millions.

Voici quelques tableaux statistiques qui permettront d'apprécier le développement de l'industrie cotonnière, de la filature et du tissage dans les Indes (1) :

1° Progrès de l'industrie indienne depuis 1876.

ANNÉES	NOMBRE d'usines	NOMBRE de broches	NOMBRE de métiers	NOMBRE d'ouvriers	QUANTITÉS DE COTON consommées	
					Quintaux	Bales of 392 l.bs.
1876....	47	1.100.112	9.139		Pas de statistiques.	
1877....	51	1.244.206	10.385	»	»	»
1878....	53	1.289.706	10.533	»	»	»
1879....	56	1.452.794	13.018	42.914	936.547	267.585
1880....	56	1.461.590	13.502	44.410	1.076.708	307.631
1881....	57	1.513.096	13.707	46.430	1.326.461	378.989
1882....	65	1.620.814	14.172	48.467	1.391.467	397.562
1883....	67	1.790.388	15.373	53.476	1.597.946	456.556
1884....	79	2.001.667	16.262	60.387	1.859.777	531.365
1885....	87	2.145.646	16.537	67.186	2.088.621	596.749
1886....	95	2.261.561	17.455	74.383	2.251.214	643.204
1887....	103	2.421.290	18.536	76.942	2.541.966	726.276
1888....	114	2.488.851	19.496	82.379	2.754.437	786.982
1889....	124	2.762.518	21.561	91.598	3.110.289	888.654
1890....	137	3.274.196	23.412	102.721	3.529.617	1.008.462
1891....	134	3.351.694	24.531	111.018	4.126.171	1.178.906
1892....	139	3.402.232	25.444	116.161	4.080.783	1.165.938
1893....	141	3.575.917	28.164	121.500	4.098.528	1.171.008
1894....	142	3.649.736	31.154	130.461	4.278.778	1.222.508
1895....	148	3.809.929	35.338	138.669	4.695.999	1.341.714
1896....	155	3.932.946	37.270	145.432	4.932.613	1.409.318
1897....	173	4.065.618	37.584	144.335	4.553.276	1.300.936
1898....	185	4.259.720	38.013	148.964	5.184.648	1.481.328
1899....	188	4.728.333	39.069	162.108	5.863.165	1.675.190
1900....	193	4.945.783	40.124	161.189	5.086.732	1.453.352
1901....	193	5.006.936	41.180	172.883	4.731.090	1.351.740
1902....	192	5.006.965	42.584	181.031	6.177.633	1.765.038
1903....	192	5.043.297	44.092	184.399	6.087.690	1.739.430
1904....	191	5.118.121	45.337	184.779	6.106.681	1.744.766
1905....	197	5.163.486	50.139	195.277	6.577.354	1.879.244
1906....	217	5.279.595	52.668	208.616	7.082.306	2.023.516
1907....	224	5.333.275	58.436	205.696	6.930.595	1.980.170
1908....	241	5.756.020	67.920	221.195	6.970.250	1.991.500
1909....	259	6.053.231	76.898	236.924	7.381.500	2.109.000
1910....	263	6.195.671	82.725	233.624	6.772.535	1.935.000
1911....	263	6.357.460	85.352	230.649	6.670.531	1.905.366
1912....	268	6.463.929	88.951	243.637	7.175.357	2.050.102
1913....	272	6.596.862	94.136	253.786	7.336.056	2.096.016

(1) Tous les chiffres relatifs à l'industrie dans les Indes anglaises nous ont été fournis par la Fédération internationale de Manchester.

2° Production totale des filés et des tissus dans les manufactures des Indes anglaises :

FILÉS	N ^{os} 1 à 25	AU-DESSUS du n ^o 25	PRODUCTION totale	TOTAL DES exportations
—	lbs.	lbs.	lbs.	lbs.
1896-97 à 1900-01	423.906.898	20.082.852	443.989.750	198.002.463
1901-02 à 1905-06	537.379.018	39.935.969	577.314.987	270.818.888
1906-07 à 1910-11	555.373.854	53.552.521	608.926.375	228.318.890
1911-12	531.662.851	59.178.816	590.841.667	161.129.123
1912-13	589.076.152	61.489.014	650.565.166	214.879.789

TISSUS	GRIS	AUTRES SORTES	TOTAL
—	lbs.	lbs.	lbs.
1896-97 à 1900-01	80.557.484	11.295.465	91.852.949
1901-02 à 1905-06	109.884.271	25.009.554	134.893.825
1906-07 à 1910-11	154.123.927	40.007.307	194.131.234
1911-12	192.977.167	59.149.040	252.126.207
1912-13	196.126.873	71.532.912	267.659.785

3° Valeurs en livres sterling des marchandises de coton importées aux Indes et des marchandises exportées.

EXPORTATIONS (Les mille sont omis).

	1902-03	1903-04	1904-05	1905-06	1906-07
Fils et filés.....	5.693	5.894	6.544	8.258	6.931
Tissus	978	4.087	1.218	1.359	1.181
	1907-08	1908-09	1909-10	1910-11	1911-12
Fils et filés.....	5.982	6.454	6.473	5.749	5.060
Tissus	1.196	1.238	1.471	1.592	1.459

IMPORTATIONS (Les mille sont omis).

	1902-03	1903-04	1904-05	1905-06	1906-07
Fils et filés.....	1.532	1.428	1.658	2.284	2.149
Tissus.....	18.766	19.246	23.706	26.012	25.130
	1907-08	1908-09	1909-10	1910-11	1911-12
Fils et filés.....	2.462	2.433	2.213	2.092	2.527
Tissus.....	29.566	22.911	24.034	27.802	30.520

4° Comparaison entre la productivité des ouvriers, des

broches, et des métiers dans l'Inde et la productivité anglaise :

	ANGLETERRE	INDE
Nombre d'ouvriers par 1.000 broches.....	4.2	28
Rendement annuel par ouvrier.....	7.736 lbs.	4.000 lbs.
— par broche.....	32 lbs.	112 lbs.
Nombre de tisserands par 1.000 métiers.....	43	125
Rendement de tissus annuel en yards.....	16.500 yds.	15.450 yds.
— annuel en lbs.....	3.900 lbs.	4.120 lbs.
— hebdomadaire en yards.....	767 yds.	240 yds.
— en lbs.....	181 lbs.	64 lbs.

L'Inde anglaise apparaît donc dans l'industrie cotonnière comme un pays nouveau qui bientôt se passera des tissus anglais et fera concurrence à la métropole. Cette tendance est suivie par d'autres pays.

En effet, à partir de 1878 des industries cotonnières naissent dans beaucoup de pays qui, jusqu'alors, avaient presque complètement négligé cette sorte d'industrie et qui se croyaient obligés de passer par les mains de l'Angleterre. L'Italie, l'Espagne, la Suède commencent à avoir une industrie cotonnière; mais c'est surtout aux Etats-Unis, en Russie et en Allemagne que l'on entreprend la lutte cotonnière contre l'Angleterre.

L'industrie cotonnière aux États-Unis

Aux Etats-Unis l'industrie cotonnière s'est développée comme d'ailleurs les industries de toute nature. Cela lui était d'autant plus facile que les Etats-Unis pouvaient disposer de récoltes de coton très importantes et que plutôt que de les envoyer en Angleterre comme coton brut, il était préférable de les transformer sur place.

D'ailleurs dès le milieu du xix^e siècle, les Etats-Unis avaient une industrie cotonnière déjà prospère. Les usines étaient

installées en Pensylvanie et au Massachussetts où elles pouvaient trouver une main-d'œuvre suffisante et peu coûteuse et une force motrice dans les rivières qui descendent de la montagne. Mais la guerre de Sécession fut néfaste pour cette industrie, elle en arrêta longtemps les progrès, et les Etats-Unis qui, en 1860, comptaient 11 millions de broches n'en comptaient plus que 5 millions $1/2$ en 1869.

L'industrie cotonnière ne devait pas tarder à reprendre son essor aux Etats-Unis : aujourd'hui ils ont 31 millions $1/2$ de broches alors que l'Angleterre en a 55 millions $1/2$; ils disposent de 672.000 métiers contre 759.000 en Angleterre.

Bien qu'aux Etats-Unis le chiffre des broches et des métiers soit inférieur à celui de l'Angleterre, c'est aux Etats-Unis que l'on consomme la plus grande quantité de coton. Rappelons, en effet, les indications que nous avons fournies dans notre chapitre I^{er} lorsque nous avons étudié la consommation en balles pour chaque pays du monde.

En 1912, la Grande-Bretagne a consommé 3.825.153 balles de coton et ses filatures disposaient de 55.652.820 broches. La même année, les Etats-Unis qui ne disposaient que de 31.505.000 broches ont consommé cette quantité énorme de 5.786.000 balles.

En 1893, on donnait les chiffres suivants pour la consommation par broche des divers pays cotonniers :

Les Indes anglaises	58	kilos	par	broche.
Etats-Unis.	35	—	—	
Europe continent.	32	—	—	
Angleterre	16	—	—	

Depuis quelques années ce sont surtout les Etats du Sud qui développent leur industrie cotonnière. Jusqu'en 1895, les filatures du Sud des Etats-Unis représentaient à peine 2 millions de broches sur 13 millions $1/2$ que l'on

comptait dans tout le pays fédéré. A partir de 1895 les Etats du Sud se développent. Leurs manufactures très bien outillées se trouvent plus à proximité des contrées productrices de la matière première, elles économisent sur les frais de transport. Les Etats du Sud ne tarderont pas à dépasser les Etats du Nord dans la production des filés et des tissus.

On apercevra les progrès de l'industrie des filatures de coton dans le Sud des Etats-Unis d'Amérique en examinant le tableau suivant dressé par M. Hester, secrétaire de la Bourse de New-Orléans :

Etats-Unis :

NOMBRE DE BROCHES

Dans les filatures du Nord

1880	10.095.000
1890	12.800.000
1900	14.000.000
1901	15.000.000
1902	15.100.000
1903	15.200.000
1904	15.500.000
1905	15.600.000
1906	16.100.000
1907	16.200.000
1908	17.200.000
1909	17.500.000
1910	17.500.000
1911	18.000.000

Dans les filatures du Sud

1880	584.000
1890	1.605.000
1900	6.267.163
1901	6.531.894
1902	7.512.982
1903	8.243.275
1904	8.615.369
1905	9.003.954
1906	9.650.000
1907	10.300.000
1908	10.500.000
1909	11.000.000
1910	11.200.000
1911	11.500.000

Le chiffre des exportations des divers tissus de coton fabriqués aux Etats-Unis a augmenté de 1892 à 1912, dans une proportion d'environ 450 p. 100 (1).

Ces progrès sont indiqués dans le tableau ci-dessous publié par le Département du Travail et du Commerce aux Etats-Unis.

Etats-Unis : Exportations

	TISSUS DE COTON				Autres produits manufacturés (Dollars.)	TOTAUX (Dollars.)
	TEINTS		BLANCS			
	(Yards.)	(Dollars.)	(Yards.)	(Dollars.)		
1892...	38,589,490	2,355,389	138,603,314	8,323,787	2,229,825	12,909,001
1893...	46,723,753	3,071,039	99,032,418	6,286,292	2,652,791	12,010,122
1894...	63,933,700	3,938,463	129,991,194	7,789,873	2,929,501	14,657,837
1895...	55,585,617	3,267,940	123,059,229	6,849,739	3,545,722	13,663,401
1896...	62,449,867	3,666,883	190,755,682	10,868,504	3,676,858	18,212,245
1897...	83,482,224	4,674,947	219,273,785	11,773,796	3,801,265	20,250,008
1898...	82,059,423	4,235,205	203,593,276	9,698,399	3,843,568	17,777,172
1899...	111,955,951	5,428,113	297,714,218	13,377,926	4,772,375	28,578,414
1900...	83,861,820	4,754,171	244,038,395	12,563,456	5,954,947	23,272,574
1901...	119,196,646	6,634,570	476,130,179	9,512,870	6,241,906	22,389,546
1902...	171,698,034	8,397,418	345,430,594	17,997,038	6,361,776	32,736,232
1903...	145,032,185	7,431,751	301,132,353	15,372,032	7,010,150	30,034,553
1904...	85,734,884	5,180,771	295,100,112	12,257,898	7,774,450	25,213,119
1905...	134,262,242	7,679,156	618,454,281	36,933,112	8,553,165	55,145,433
1906...	120,336,433	7,319,062	517,905,656	32,138,608	10,099,670	49,557,340
1907...	111,939,437	7,081,347	479,273,227	12,112,558	11,356,367	30,550,272
1908...	86,238,088	5,943,082	439,699,600	9,052,158	10,322,588	25,317,828
1909...	124,205,958	7,821,912	264,472,196	15,715,196	10,466,098	33,503,206
1910...	137,471,219	8,671,693	451,970,893	10,541,714	14,104,531	33,317,938
1911...	151,539,826	10,375,433	498,290,117	14,285,854	16,849,680	41,610,987
1912...	200,888,375	12,434,097	285,728,130	19,581,535	20,296,076	52,311,708

(1) Pour 1909 à 1912, les pays qui ont le plus acheté de tissus de coton aux Etats-Unis sont la Chine et les Indes anglaises, ainsi que cela résulte du tableau ci-dessous extrait de *Cotton Facts*.

	ANNÉE 1912		ANNÉE 1911		ANNÉE 1910		ANNÉE 1909	
	(Yards.)	(Dollars.)	(Yards.)	(Dollars.)	(Yards.)	(Dollars.)	(Yards.)	(Dollars.)
Germany.....	268,480	28,683	164,432	27,068	113,444	13,076	28,874	5,527
Great Britain.....	4,678,688	656,599	1,602,685	292,341	2,240,828	388,540	2,464,834	399,808
All other Europe.....	4,983,216	890,667	2,691,031	229,880	3,159,554	236,225	2,848,505	209,440
British North America.....	20,307,168	1,813,518	11,339,982	1,098,190	19,183,574	945,799	7,788,617	787,338
Central American States.....	45,861,572	2,661,860	37,248,759	2,246,989	24,093,183	1,442,445	31,515,082	1,664,070
Mexico.....	3,320,507	283,998	1,716,092	241,943	1,572,969	186,179	1,840,301	168,972
West Indies.....	86,340,345	5,517,827	65,277,418	4,446,934	63,127,846	3,443,147	64,259,701	3,818,929
Brazil.....	1,273,904	117,825	1,723,536	179,562	2,237,954	201,631	2,433,460	189,315
Other South America.....	51,763,298	3,118,798	45,481,493	3,078,450	61,523,440	2,821,296	41,894,311	2,317,015
China.....	108,413,469	7,361,958	80,739,542	5,293,394	95,041,135	5,762,318	139,987,013	8,003,837
Other Asia and Oceania.....	134,196,270	8,486,224	87,764,169	6,585,834	167,504,999	4,331,467	162,648,638	3,661,175
Africa.....	16,452,340	941,362	10,813,334	668,414	9,085,194	498,753	9,902,186	517,630
All other Countries.....	9,152	685	27,720	2,000	7,317	609		
Total.....	476,778,499	31,388,998	346,590,169	24,387,099	309,911,304	19,971,491	367,631,542	21,693,080

¹ — Includes British Honduras.

² — Includes Bermuda. Exports to Porto Rico not included but now treated as Coastwise trade.

³ — Exports to Hawaii not included but now treated as Coastwise trade.

En somme, les Etats-Unis ne sont pas encore parvenus à exporter des quantités considérables de tissus de coton. Ils satisfont à peu près aux besoins de leur consommation et le chiffre de leurs exportations est à peu près égal à celui de leurs importations (1).

Ce qui est très intéressant pour notre étude c'est de faire constater que les Etats-Unis qui étaient autrefois les plus grands clients de l'Angleterre pour les tissus de coton se suffisent à eux-mêmes, privent ainsi les Anglais d'un débouché important et s'approprient déjà à envahir les comptoirs où jusqu'alors le commerce anglais régnait sans conteste.

L'Allemagne

L'Allemagne dont nous avons vu au début de ce chapitre le nombre de broches qui était de 900.000 en 1851, passer à 11.000.000 en 1913 et le nombre de métiers atteindre aujourd'hui 230.000, est devenu un pays exportateur de tissus et de fils de coton. On en jugera en examinant le tableau suivant :

(1) IMPORTATIONS DE TISSUS AUX ÉTATS-UNIS

1900	41.296.000 dollars
1901	40.247.000 —
1902	44.460.000 —
1903	52.463.000 —
1904	49.524.000 —
1905	48.920.000 —
1906	63.043.000 —
1907	73.705.000 —
1908	68.380.000 —
1909	62.010.000 —
1910	66.473.000 —
1911	66.997.000 —

(2) Chiffres extraits de *Statistical Abstract*.

ANNÉES	EXPORTATIONS ALLEMANDES					
	COTON BRUT		FILÉS		TISSUS	
	Poids	Valeur	Poids	Valeur	Poids	Valeur
	kg.	mks	kg.	mks	kg.	mks
1900.....	51.009.400	43.473.000	11.325.500	29.134.000	44.586.400	245.208.000
1901.....	47.008.200	35.468.000	12.077.500	28.337.000	38.411.700	220.305.000
1902.....	55.784.700	44.062.000	13.024.300	31.703.000	44.373.600	259.791.000
1903.....	62.170.900	53.945.000	11.760.000	32.496.000	48.304.160	302.314.000
1904.....	69.323.300	69.666.000	10.057.800	29.830.000	48.678.800	307.516.000
1905.....	63.709.200	53.711.000	12.269.900	34.067.000	53.652.200	380.981.000
1906.....	44.272.200	46.121.000	12.136.500	32.076.000	56.109.400	393.083.000
1907.....	53.545.600	60.656.000	12.254.000	37.783.000	57.004.900	432.039.000
1908.....	53.937.200	57.804.000	13.630.100	36.503.000	48.878.300	350.166.000
1909.....	55.352.600	56.774.000	16.218.300	48.931.000	55.704.600	321.687.000
1910.....	50.093.700	64.332.000	16.372.200	54.769.000	60.521.100	365.149.000
1911.....	40.429.300	51.984.000	16.190.200	59.189.000	63.219.500	391.513.000

ANNÉES	IMPORTATIONS					
	COTON BRUT		FILÉS		TISSUS	
	Poids	Valeur	Poids	Valeur	Poids	Valeur
	kg.	mks	kg.	mks	kg.	mks
1900...	338.530.300	340.735.000	19.969.300	62.933.000	64.034.000	35.281.000
1901.....	373.584.200	315.786.000	16.049.600	48.559.000	58.912.000	31.484.000
1902.....	391.421.300	341.221.000	17.127.600	51.154.000	62.713.000	34.713.000
1903.....	431.909.300	423.330.000	18.946.300	60.061.000	62.278.000	36.355.000
1904.....	451.563.800	508.411.000	21.225.200	66.832.000	65.980.000	40.631.000
1905.....	468.223.000	434.072.000	19.813.800	65.271.000	67.621.000	45.102.000
1906.....	422.773.000	463.575.000	22.274.900	82.416.000	85.909.000	56.010.000
1907.....	503.814.700	563.485.000	40.096.700	140.101.000	102.723.000	57.844.000
1908.....	474.658.200	485.727.000	25.964.400	87.770.000	89.284.000	46.701.000
1909.....	484.674.500	543.922.000	24.774.500	89.736.000	95.983.000	53.486.000
1910.....	426.690.700	774.005.000	26.550.200	102.069.000	103.942.000	56.648.000
1911....	472.567.300	618.397.000	25.881.500	98.888.000	102.122.000	51.467.000

L'Italie

L'Italie est plus remarquable encore que l'Allemagne par la rapidité des progrès de son industrie cotonnière.

Elle est loin de produire autant que l'Allemagne, les besoins de sa population ne l'y forcent d'ailleurs pas, mais on est étonné lorsque l'on constate qu'en 1900 elle n'exportait que 13 millions 827.000 kilos de tissus de coton représentant une valeur de 49.634.000 liras, et qu'en 1911 ses exportations de tissus ont atteint 49.277.000 kilos, représentant une valeur de 178.523.000 liras.

L'industrie du coton en Russie

La Russie n'avait en 1875 qu'une industrie cotonnière rudimentaire. Mais on la voit développer son outillage, en même temps que se développent d'ailleurs, ainsi que nous l'indiquerons plus tard, ses plantations cotonnières dans l'Asie Centrale et le Transcaucase.

Le gouvernement russe multiplie ses efforts pour soustraire la consommation de son peuple à l'exportation des tissus de coton étrangers.

L'industrie cotonnière tient actuellement en Russie la tête de l'industrie textile comme nombre d'établissements et d'ouvriers et comme chiffre d'affaires. Ses principaux centres de production sont situés dans les gouvernements de Moscou, St-Petersbourg, Pétrokof, Kostrana, Vladimir, etc... On compte en Russie plus de 2.200 filatures employant près de 200.000 ouvriers et mettant en œuvre plus de 22 millions de pouds de coton en rames sur lesquelles le coton produit dans la Russie d'Asie représente 11 millions 239.734 pouds (1).

Les filatures russes suffisent à peu près à alimenter les tissages. Les quantités de filés que les diverses filatures de l'empire ont fournies aux tissages indigènes sont passées de 16 millions de pouds en 1906 à 21 millions en 1911 et les importations de filés de coton étrangers ont progressé de 219.000 pouds en 1906 à 369.000 en 1911, dans lesquels 193.000 pouds de coton tordu (2).

(1) En 1878, il n'y avait en Russie que 3 millions de broches. On en compte 9.212.000 en 1913.

(2) Ces importations de fils tordus n'ont cessé d'augmenter depuis 1907. Ce sont des sortes que l'industrie russe ne peut pas ou ne

La production des tissages installés sur le territoire de l'Empire satisfait presque entièrement aux besoins du peuple russe qui n'achète à l'étranger que des quantités infimes de tissus de coton (1).

Ces importations qui dépassaient à peine 5 millions de roubles avant 1900 ont atteint 20 millions de roubles en 1906. Elles sont allées ensuite en décroissant.

Mais il faut considérer que depuis vingt ans la Russie s'est transformée, ses finances publiques se sont améliorées, la situation de son peuple est devenue plus aisée et ses besoins plus considérables.

D'autre part, on doit remarquer qu'en même temps que son industrie cotonnière se développait, elle augmentait ses exportations de tissus, surtout en Perse, en Chine et en Turquie.

Voici le tableau des importations et des exportations russes relatives à l'industrie cotonnière (2).

veut pas fabriquer. Cependant le gouvernement a frappé de droits presque prohibitifs l'importation de ces fils tordus qui paient en douane 24 roubles par poud, soit 390 fr. 72 par quintal métrique.

(1) Voici pour 1900 et 1910 le développement de l'industrie des tissus de coton en Russie :

Désignation	1900	1910	Augment. en 1910	
			Totales	%
Nombre de fabriques de tissus.....	185	359	174	94,1
Nombre de métiers mécaniques....	151.306	213.179	61.873	40,9
Tissus fabriqués (milliers de pouds)	11.703	17.052	5.349	45,7
Tissus produits par métier (pouds).	77	80	3	3,9

(2) Voir *Statistical Abstract*; Exposé des motifs du budget russe; Edmond Théry, *Les Progrès économiques de la Russie*.

ANNÉES	IMPORTATIONS EN RUSSIE					EXPOR-
	COTON BRUT		FILÉS		TISSUS	TISSUS
	Poids	Valeur	Poids	Valeur	Valeur	Valeur
	pouds	roubles	pouds	roubles	roubles	roubles
1900.....	10.289.000	68.036.000	145.000	4.502.000	5.994.000	11.719.000
1901.....	10.375.000	63.794.000	144.000	4.882.000	7.881.000	17.119.000
1902.....	10.866.000	68.134.000	161.000	5.145.000	6.481.000	17.204.000
1903.....	14.055.000	107.096.000	169.000	5.169.000	6.264.000	20.892.000
1904.....	12.022.000	108.422.000	130.000	4.363.000	6.092.000	21.034.000
1905.....	10.473.000	73.008.000	127.000	3.154.000	7.873.000	20.318.000
1906.....	10.020.000	78.161.000	219.000	7.184.000	21.130.000	24.823.000
1907.....	10.867.000	91.365.000	355.000	9.026.000	12.527.000	21.479.000
1908.....	14.560.000	119.468.000	279.000	8.421.000	16.878.000	20.479.000
1909.....	11.222.000	97.059.000	257.000	9.392.000	11.854.000	23.401.000
1910.....	12.056.000	129.608.000	267.000	10.540.000	14.330.000	33.159.000

Les progrès cotonniers au Japon ⁽¹⁾

Le Japon est le dernier venu à l'industrie cotonnière. En 1888 il y avait dans ce pays 24 établissements de filature représentant 113.800 broches. En 1904, on compte 1.333.800 broches et en 1913 2.300.000, occupant 120.000 ouvriers. Le développement cotonnier de cet Etat tient à ce que l'industriel japonais a d'abord sur place ou à proximité la matière

(1) La filature de coton au Japon (a).

ANNÉES	BROCHES employées.	PRODUCTION de coton filé Kilog.	NOMBRE des ouvriers par jour de 24 heures	NOMBRE des ouvrières par jour de 24 heures	HEURES de travail par jour (*)	SALAIRE MOYEN	
						Ouvriers	Ouvrières
1893	381.741		6.164	19.284			
1900	1.144.027	121.573.654	12.262	43.760	18	0.80	0.49
1905	1.402.931	165.516.968	12.183	53.728	20	0.91	0.56
1909	1.785.665	187.629.710	18.431	70.894	21	1.08	0.67

(*) En deux équipes travaillant le même nombre d'heures.

(a) Annuaire financier et économique du Japon, année 1910.

première (1), il a à sa disposition un personnel ouvrier qui travaille peut-être sans activité, mais auquel il peut demander de longues heures de travail pour des salaires extrêmement réduits. En 1900, un ouvrier employé dans l'industrie du coton gagnait 0,80 cent. par jour et une ouvrière 0,49 cent. En 1909, les prix se sont un peu relevés, ils atteignaient 1 fr. 08 pour les ouvriers et 0,67 cent. pour les ouvrières. Enfin, le Japon trouve surtout dans la Chine un client auquel il envoie la presque totalité de sa production. Il est en voie d'y supplanter les Etats-Unis qui depuis quelques années y avaient pris la première place occupée jusqu'alors par l'Angleterre.

Voici pour le Japon les chiffres d'importations et d'exportations des produits fabriqués de coton :

ANNÉES	IMPORTATIONS AU JAPON				
	COTON BRUT		FILÉS		TISSUS
	Poids	Valeur	Poids	Valeur	Valeur
	Kin	Yen	Kin	Yen	Yen
1900.....	246.720.000	56.576.000	9.309.000	7.395.000	16.727.000
1901.....	245.877.000	59.867.000	6.231.000	5.239.000	10.339.000
1902.....	335.200.000	78.864.000	2.939.000	2.126.000	16.329.000
1903.....	312.000.000	68.266.000	1.382.000	1.113.000	11.879.000
1904.....	288.800.000	71.558.000	1.052.000	847.000	10.251.000
1905.....	463.000.000	109.389.000	2.832.000	2.356.000	19.549.000
1906.....	330.100.000	81.591.000	6.038.000	5.000.000	20.649.000
1907.....	401.428.000	114.098.000	2.160.000	2.410.000	19.033.000
1908.....	311.685.000	88.766.000	1.761.000	1.858.000	19.294.000
1909.....	377.215.000	106.816.000	1.325.000	1.283.000	15.561.000

(1) Cependant le Japon est obligé, en raison du développement de ses exportations de fils et de tissus de coton et de l'augmentation des besoins de son peuple, de parfaire par des achats de coton brut l'insuffisance de ses plantations cotonnières.

En 1909, le Japon achetait 226 millions de kilogrammes de coton brut représentant une valeur en francs de 273 millions de francs.

ANNÉES	EXPORTATIONS			(1)
	FILÉS		TISSUS	
	Poids	Valeur	Valeur	
	Kin	Yen	Yen	
1900.....	62.620.000	20.589.000	6.335.000	
1901.....	62.752.000	21.466.000	6.255.000	
1902.....	59.246.000	13.902.000	6.927.000	
1903.....	92.961.000	31.419.000	8.270.000	
1904.....	77.192.000	29.268.000	9.454.000	
1905.....	80.215.000	33.246.000	14.090.000	
1906.....	80.204.000	35.304.000	19.364.000	
1907.....	67.941.000	30.343.000	18.925.000	
1908.....	50.353.000	20.724.000	19.215.000	
1909.....	77.633.000	31.657.000	19.208.000	

De 1900 à 1909, le Japon a triplé la valeur de ses exportations de tissus, il a augmenté de 1/3 l'exportation de ses filés, il a réduit ses achats de fil à l'étranger et comme sa consommation de tissus de coton s'est augmentée de même que dans tous les pays neufs, il a également augmenté le poids de ses importations de coton brut.

Chine

En Chine l'industrie cotonnière existe, mais elle en est restée à sa forme rudimentaire, quelques métiers à bras, et le plus souvent des installations sommaires : les Chinois accroupis, tissant les étoffes nécessaires à leur consommation.

Mais la Chine s'ouvre à la civilisation moderne. Elle ne tardera pas à suivre le Japon, et à industrialiser sa production des filés et des tissus cotonniers.

D'ailleurs ses besoins augmentent. On le constate lorsque l'on examine les chiffres de son commerce extérieur.

(1) Le yen d'or vaut 2 fr. 56 et le kin équivaut à 0 k. 600/4.

En 1910, le chiffre de ses importations de tissus de coton était de 45.419.000 haïkwan taël (1), en 1911 il passe à 92.733.000. Ses exportations étaient, en 1900, de 1.300.000 haïkwan taël et en 1911 de 2.683.000 haïkwan taël.

§ 2. — *Le resserrement des débouchés*

La question se pose de savoir ce que deviendront bientôt nos grandes industries européennes qui ne peuvent vivre que si elles exportent.

L'Angleterre a déjà perdu son principal client : les Etats-Unis, elle est en voie de perdre complètement la Chine, où le Japon s'est introduit en attendant que la Chine elle-même ait ses filatures et ses tissages; elle a perdu la Russie qui satisfait à sa consommation et qui commence à exporter là où le commerce anglais régnait sans conteste, elle perdra les Indes anglaises. L'Angleterre oriente maintenant ses exportations vers les marchés africains, mais elle n'y trouvera pas la contre-partie de ce qu'elle perd en Extrême-Orient, elle y rencontrera nécessairement la concurrence de la France et surtout de l'Allemagne.

Aussi cet avènement des pays nouveaux dans l'industrie cotonnière est considéré comme des plus graves pour le commerce des pays d'ancienne fabrication. D'autant plus que les états qui voient naître et se développer les industries cotonnières orientent leur politique économique vers ces deux résultats : encouragement à la culture du coton, protection douanière allant dans certains cas jusqu'à l'insti-

(1) Le haïkwan taël est une monnaie de douane chinoise qui vaut 3 fr. 50 environ.

tution de tarifs prohibitifs contre les marchandises étrangères.

L'Angleterre ne voit pas encore la production de ses usines se ralentir; cette production augmente même quelque peu, mais il faut considérer que depuis quelques années la consommation des tissus de coton s'est fortement accrue dans le monde et qu'il y a beaucoup de peuples neufs chez lesquels les nations anciennes installent leurs comptoirs. Et tandis que depuis un quart de siècle la consommation mondiale du coton a plus que doublé, la production anglaise n'a augmenté que de un cinquième.

On aperçoit davantage ce ralentissement des progrès de l'Angleterre lorsqu'on examine la statistique de ses exportations depuis 1898.

La voilà telle qu'elle nous a été fournie par le *Statistical Abstract* de 1913.

ANNÉES	Exportations anglaises.			
	FILÈS		TISSUS	
	POIDS en lbs.	VALEURS en £	POIDS en yards	VALEURS en £
1898	246.663.000	8.923.000	5.216.054.000	47.910.000
1899	213.125.000	8.059.000	5.438.944.000	50.861.000
1900	158.273.000	7.741.000	5.031.717.000	52.385.000
1901	169.558.000	7.977.000	5.364.600.000	56.502.000
1902	166.361.000	7.404.000	5.331.552.000	55.215.000
1903	150.758.000	7.408.000	5.157.316.000	55.267.000
1904	163.901.000	8.955.000	5.391.822.000	64.078.000
1905	205.100.000	10.318.000	6.196.784.000	70.821.000
1906	207.379.000	11.836.000	6.260.771.000	75.372.000
1907	241.077.000	15.417.000	6.297.708.000	81.049.000
1908	214.762.000	12.845.000	5.530.808.000	70.231.000
1909	215.223.000	11.822.000	5.722.158.000	68.279.000
1910	191.629.000	13.338.000	6.017.625.000	78.685.000
1911	223.834.000	15.663.000	6.653.672.000	90.513.000
1912	243.850.000	16.222.000	6.912.920.000	91.624.000

Ces exportations se répartissent de la façon suivante dans les diverses nations :

NATIONS	1911-1912		1910-1911	
	TISSUS (Yards)	FIŁÉS (Punds)	TISSUS (Yards)	FIŁÉS (Punds)
Russia, Sweden, Nor'y.....		7.018.000		6.316.400
Germany.....	93.464.000	53.461.400	87.623.800	55.043.900
Denmark.....	23.635.700	1.276.200	21.441.800	1.244.400
Holland.....	64.238.500	44.402.200	57.535.500	42.398.500
Belgium.....	32.321.900	4.880.200	35.054.800	4.027.800
France.....	14.639.900	4.943.500	13.663.900	4.360.700
Portugal, Azo, Mad'a.....	29.073.000		33.549.500	
Italy and Austria.....	10.931.200	5.829.900	13.131.400	5.469.300
Greece.....	30.937.600		23.559.000	
Turkey et Roumania.....	474.972.500	25.544.900	512.977.100	16.817.400
Egypt.....	273.637.400	2.936.100	337.133.600	2.544.400
Africa.....	407.469.300		358.681.400	
Persia.....	63.071.400		43.134.500	
Dutch Cols. in India.....	268.162.900	867.700	251.964.900	
Philippines.....	19.735.500		28.778.100	
China.....	561.348.900	2.896.700	600.322.300	2.148.900
Japan.....	54.245.400		105.497.300	
United States.....	49.856.600	5.742.900	58.729.900	5.735.500
British North Am'a.....	77.379.400	2.929.900	80.426.400	2.534.100
West Indies.....	159.266.500		108.520.600	
Mexico.....	22.724.900		20.259.000	
Central and So. Am'a.....	703.869.100	2.031.400	666.631.400	1.835.000
India, Ceylon, etc.....	2.821.965.000	42.446.400	2.443.164.400	35.726.800
Australasia.....	220.035.000		215.257.900	
Other Countries.....	369.528.700	35.961.400	317.718.600	27.792.300
Total.....	6.843.259.600	243.188.700	6.333.476.500	243.994.800
Value.....	£91.08.023	£16.032.876	£86.877.342	£15.331.200

(1)

On voit par ce tableau que les Indes sont les plus forts clients de l'Angleterre et ensuite la Chine. Ces deux pays absorbent à eux seuls presque la moitié des exportations anglaises. Le jour où l'Extrême-Orient aura des filatures et des tissages suffisamment développés, que deviendra le commerce extérieur de l'Angleterre?

Durant ces quinze dernières années (1898-1913), la consommation mondiale du coton est passée de 13 millions

(1) On remarquera la différence peu sensible d'ailleurs qui existe entre les valeurs mentionnées au tableau ci-dessus extrait de *Cotton Facts* et celles que nous avons reproduites plus haut d'après le *Statistical Abstract*. Les valeurs du *Statistical Abstract* sont prises pour une année allant du 1^{er} janvier au 31 décembre. Les chiffres du second tableau, au contraire, sont calculés de juillet à fin juin : ils sont extraits du rapport officiel du Ministère du commerce.

de balles de 500 livres anglaises à 20 millions et demi environ. Il y a donc eu sur cette période de 15 années une augmentation de la consommation égale à 55 %. Jadis l'Angleterre aurait été la seule ou à peu près à profiter de cette augmentation du commerce mondial, lorsque avant 1850, elle avait presque le monopole de la fabrication des tissus et des filés. Plus tard, à partir de 1878, elle aurait partagé cette augmentation avec les Etats-Unis, mais en gardant la part la plus considérable pour elle.

Pendant cette période, l'Angleterre a augmenté le nombre de ses broches et de ses métiers, sa consommation de coton s'est même accrue d'environ 25 %, mais l'augmentation de sa production de tissus a été presque entièrement absorbée par les habitants du pays. Les quantités de ses filés et de ses tissus exportés n'ont presque pas augmenté depuis 1898 (1).

L'Angleterre reste donc stationnaire et c'est extrêmement grave pour son industrie. Une industrie aussi développée que l'est l'industrie cotonnière anglaise ne peut pas rester stationnaire : le développement du machinisme, la productivité des usines, l'obligation de transformer constamment le matériel et l'outillage et en conséquence la nécessité de rémunérer davantage un capital social qui grossit sans cesse, toutes ces considérations financières et économiques nous permettent d'affirmer que si l'industrie cotonnière anglaise n'augmente plus que d'une façon insignifiante, c'est que réellement elle est en décadence. Et cette décadence s'aggravera.

Les pays nouveaux commencent, en effet, par n'avoir d'autres objectifs que celui de satisfaire à leur propre con-

(1) Voir tableau p. 57.

somation, puis ils deviennent rapidement exportateurs, et quand les industries de ces pays nouveaux auront atteint leur maximum de productivité, on se demande si l'Angleterre pourra encore trouver des clients.

La question se pose d'ailleurs dans les mêmes termes, en ce qui concerne les Etats-Unis. Les Etats-Unis, après avoir repris haleine, vers 1870, sont devenus rapidement exportateurs de tissus, ils partagent aujourd'hui avec l'Angleterre la clientèle mondiale. Ils étaient même arrivés à battre celle-ci sur les marchés d'Extrême-Orient, et surtout dans les pays de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud.

On voit maintenant la Chine et le Japon échapper peu à peu aux Etats-Unis comme ils échappent à l'Angleterre. En Amérique, le Brésil qui était un des grands clients des usines cotonnières des Etats-Unis, a ses filatures et ses tissages dans lesquels il transforme le coton qu'il récolte sur son territoire. Le Mexique veut aussi alimenter son marché intérieur, les Européens y ont installé des filatures et des tissages modèles, ils en tirent d'excellents résultats qui se ralentiront peut-être pendant les quelques temps que durera la crise économique et politique à Mexico, mais qui ne peuvent manquer de progresser ensuite.

Il y a enfin une dernière considération qui milite en faveur des pays nouveaux : c'est celle du coût de la main-d'œuvre, on l'a déjà entrevue lorsqu'on a parlé des prix réduits donnés aux ouvriers japonais.

Outre que les gros pays producteurs comme l'Angleterre et les Etats-Unis sont obligés de tenir compte dans leurs prix de vente du prix de transport des matières fabriquées jusqu'à leurs lieux de destination et des tarifs douaniers que les pays neufs leur opposent, les prix de revient se trouvent fortement majorés en Angleterre et aux Etats-Unis par les salaires considérables donnés aux ouvriers. C'est

pour lutter contre cette énormité des salaires que les Anglais et que surtout les Américains s'ingénient à trouver des machines compliquées qui réduisent la main-d'œuvre au strict minimum. Jadis un ouvrier conduisait une seule machine, l'esprit inventif des ingénieurs et souvent même de certains contre-mâîtres ou ouvriers a d'abord permis de donner deux métiers au même ouvrier, aujourd'hui il existe des usines américaines où un seul ouvrier conduit 25 métiers. Mais cette transformation du machinisme qui réduit la proportion de main-d'œuvre ouvrière pesant jadis sur le prix de revient de la marchandise, a de nombreux inconvénients.

Les industriels sont toujours en quête d'inventions nouvelles et lorsqu'une invention est susceptible d'apporter plus de progrès dans la fabrication, ce n'est pas une seule usine qui profitera de cette invention et qui l'introduira dans son mécanisme, ce sont toutes les usines du pays. Et celles qui tardent à en profiter ne peuvent plus lutter contre la concurrence et sont obligées de disparaître.

On en arrive à ce résultat : aux Etats-Unis, en Angleterre, en France et dans tous les pays du continent européen, les usines de l'industrie cotonnière sont obligées de transformer chaque trois ou quatre ans leur matériel et leurs machines. On aperçoit combien cette nécessité industrielle alourdit le capital d'exploitation des usines, augmente les frais généraux de fabrication, surélève les prix de revient.

Aussi on peut dire, lorsqu'on examine le développement de la production et du marché cotonnier dans tous les pays du monde, que l'avenir est aux pays nouveaux.

§ 3. — *La politique douanière et l'industrie du coton*

Les pays anciens entrevoient même l'époque où non seulement ils ne seront pas exportateurs, mais où leurs marchés seront envahis par les cotonnades que les pays neufs pourront produire dans des conditions de meilleur marché.

Toutes ces considérations permettent de comprendre les nombreuses variations de la politique douanière des pays à industrie cotonnière.

Le développement des anciens pays a été assuré grâce à des régimes douaniers différents.

En Angleterre, pays classique de la liberté économique et du libre échange, l'industrie cotonnière n'a jamais été protégée par des tarifs douaniers. L'Angleterre n'avait pas besoin d'être défendue à cet égard : l'industrie cotonnière trouvait en effet chez elle un milieu des plus favorables pour se développer, et dans ses colonies aussi bien que dans tous les marchés qu'elle possède dans le monde entier, des facilités d'écoulement remarquables.

En Hollande, le même système libre échangiste fut respecté (1).

Mais dans les autres pays, l'industrie cotonnière s'est

(1) Le Rapport présenté au nom de l'industrie hollandaise au Congrès international du Free Trade en 1910 démontre par des faits et des chiffres incontestables que la situation de l'industrie cotonnière ne devint prospère que du jour où les droits protecteurs furent supprimés.

« Au cours des années 1880 à 1910, dit ce rapport, alors que d'autres pays tels que la France et l'Allemagne ne cessaient d'élever leurs droits à l'exportation, l'industrie hollandaise des textiles s'est développée d'une façon continue, développement qui a marché de pair avec une exportation toujours croissante de tissus de coton. »

En Hollande, les filateurs et les tisseurs sont devenus les adversaires du protectionnisme. (Voir *Journal des Economistes*, septembre 1911.)

développée à l'abri de tarifs protecteurs et quelquefois prohibitifs.

Voici quelques indications sur ces tarifs douaniers dans la plupart des pays producteurs :

En Allemagne : le coton brut et aussi bien le coton teint, cardé, peigné, et les déchets de la filature du coton, entrent en franchise. Les tissus acquittent des droits d'entrée qui varient entre 62 fr. 50 les 100 kilos et 562 fr. 50.

Les tissus écrus payent 62 fr. 50 au minimum.

Les tissus blancs, teints, imprimés ou de plusieurs couleurs, sont taxés de 81 fr. 25 tarif général et 75 fr. tarif conventionnel.

Les fils de coton retors payent 87 fr. 50 les 100 kgs.

Les vêtements en coton 437 fr. 50 les 100 kgs.

Les dentelles et broderies payent entre 500 et 562 fr. 50.

En Autriche-Hongrie : les cotons bruts et filés sont exemptés.

Les fils de coton retors payent un droit de 76 à 87 fr. les 100 kgs, les tissus proprement dits payent 84 et 404 fr. 25.

En Belgique : les cotons bruts sont exemptés.

Les fils de coton simples ou retors, écrus ou blanchis, payent 5 fr. les 100 kgs. lorsqu'ils sont introduits par quantités de plus de 65.000 métiers et entre 10 et 20 fr. lorsqu'il s'agit de quantités moindres.

Les tissus de coton sont moins protégés qu'en Allemagne et qu'en Autriche, ils payent, suivant la qualité, entre 35 et 170 fr.

Au Brésil : les fils de coton sont exemptés, les tissus de coton payent un triple droit 6.000 reis par kilo, plus 50 % ad valorem et 10 à 30 reis de droit de consommation.

En Espagne : les cotons en laine et les déchets payent

1 fr. les 100 kgs. plus une surtaxe de 2 fr. 50 par 100 kgs; les tissus de coton entre 1 fr. et 9 fr. 50 les 100 kgs.

Aux Etats-Unis : les tarifs du 3 octobre 1913 exemptent le coton brut et les déchets de coton; ils frappent de droits variant entre $7\frac{1}{2}$ et $27\frac{1}{2}$ % les fils de coton suivant leurs numéros; les tissus payent entre 10 et 45 % ad valorem.

En Italie : les cotons en laine ou en masse payent 3 fr. les 100 kgs.; les fils de coton : 110 fr. les 100 kgs.; les tissus de coton payent entre 20 et 40 % ad valorem.

Au Mexique : les tissus payent 9 centimes le mètre carré, les fils de coton en pelotes ou en écheveaux 7 fr. le kg.; les fils de coton en bobines 35 centimes les 1.000 mètres; les objets de bonneterie 2 fr. 50 et 3 fr. le kilo.

Au Pays-Bas : les tissus de toutes sortes : coton, laine, soie, ne payent qu'un droit de 5 % ad valorem, les fils sont exempts; tous les objets de mercerie 5 %.

En Russie : les fils retors de coton payent entre 219 fr. 72 et 398 fr. 75 les 100 kgs brut; les filés sont exempts; les tissus de coton quelle que soit leur destination, leur qualité et leur force 4 fr. 87 le kg. au tarif général et 3 fr. 90 le kg. au tarif minimum.

En Suisse : le coton en laine acquitte un droit de 0 fr. 60 les 100 kg.; les fils retors 70 fr. les 100 kgs., les tissus en coton entre 50 et 90 fr., la plupart de ces droits sont baissés dans le tarif conventionnel.

La protection douanière et l'industrie cotonnière en France

En France, après les prohibitions du premier Empire et de la Restauration, après les tendances libre-échangistes du gouvernement de Napoléon III, on revint en 1892 à une politique de défense du commerce national.

Les lois de douanes de 1892 devaient avoir en effet un

caractère nettement protectionniste. Toutes les Chambres de commerce avaient réclamé pour l'industrie française, et notamment pour l'industrie textile, des tarifs qui garantissent les produits nationaux contre la concurrence étrangère. Aussi bien, depuis longtemps, tous les pays de l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique étaient entrés dans une politique de protection douanière.

Le tarif de 1892 frappe d'abord les fils de coton de droits d'autant plus considérables que les fils sont plus fins. Les fils fins mesurant au demi kilogr. 15.500 mètres au maximum, sont frappés de droits d'entrée qui atteignent pour 100 kgr. de marchandises 15 francs dans le tarif minimum et 19 fr. 50 dans le tarif général. Ces taxes augmentent et atteignent presque 310 francs les 100 kilogs. dans le tarif minimum et 406 francs dans le tarif général lorsque les fils mesurent plus de 70.500 mètres.

Les fils retors sont frappés de taxes d'environ 40 % supérieures à celles des fils simples.

De même que pour les filés, les droits croissent sur les tissus avec la finesse. L'assiette de la taxe est formée du poids du tissu calculé aux 100 mètres carrés et du nombre de fils chaîne et trame contenus dans 5 millimètres carrés.

Les tarifs douaniers de 1892 furent révisés par la loi du 29 mars 1910 qui ne modifie que sur quelques points de détails le tarif des fils et des tissus.

Les tarifs de 1892 et celui de 1910 ont été considérés comme suffisamment protecteurs par la filature. On en trouve la preuve si l'on examine les statistiques suivantes de production et d'importation de filés qui établissent depuis dix années un rapport variant de 1 à 15 % entre notre production et nos importations de fils.

Le législateur de 1892 et de 1910 avait refusé aux filés le bénéfice de l'admission temporaire. Il évitait ainsi de favo-

riser les tisseurs aux dépens des filateurs. Une solution différente aurait permis aux tisseurs français de se procurer à très bon compte des filés étrangers et de délaissier les filés français.

A la faveur des lois de protection douanière de 1892 et de 1912, les tissages devaient prospérer dans la même proportion que les filatures, ainsi que nous l'avons indiqué ci-dessus quand nous avons donné la statistique des métiers (1).

Les tableaux suivants relatifs au commerce extérieur des tissus de coton montrent quelle a été la progression des chiffres de nos exportations par rapport au chiffre stationnaire et d'ailleurs minime de nos importations (2).

IMPORTATIONS EN FRANCE DE FILS DE COTON
(Commerce spécial)

1895	5.483.800 kilos
1896	4.723.800 —
1897	3.989.700 —
1898	2.909.700 —
1899	2.330.400 —
1900	4.524.200 —
1901	6.351.100 —
1902	3.992.200 —
1903	3.674.800 —
1904	2.707.100 —
1905	2.264.800 —
1906	2.592.200 —
1907	4.487.800 —
1908	5.073.400 —
1909	3.698.700 —
1910	3.572.000 —
1911	3.125.600 —
1912	3.255.900 —

(1) Il ne faudrait d'ailleurs pas attribuer au seul régime protecteur la prospérité de notre industrie cotonnière depuis 1892. D'autres circonstances l'a favorisèrent, notamment les énormes récoltes qui, de 1897 à 1899, mirent à la disposition des fabricants des produits bruts à bas prix. Il y eut enfin l'exposition de 1900 qui donna un vif coup de fouet à toutes nos industries nationales.

(2) Dans notre chapitre ..., *infra*, nous indiquons avec quelques détails que la France est surtout exportatrice de tissus dans ses colonies.

EXPORTATION DE FRANCE DE FILS DE COTON
(Commerce spécial)

1895		946.200	kilos
1896		1.157.300	—
1897		958.500	—
1898		1.043.300	—
1899		2.445.200	—
1900		1.314.400	—
1901		1.388.900	—
1902		1.322.200	—
1903		1.488.900	—
1904		2.053.000	—
1905		7.699.100	—
1906		6.073.800	—
1907		5.479.800	—
1908		2.698.800	—
1909		2.881.600	—
1910		4.414.000	—
1911		4.605.400	—
1912		5.507.500	—

IMPORTATIONS EN FRANCE DE TISSUS DE COTON
(Commerce spécial)

1895		4.366.900	kilos
1896		4.659.300	—
1897		4.440.500	—
1898		3.749.200	—
1899		3.897.100	—
1900		4.214.300	—
1901		4.126.500	—
1902		4.321.100	—
1903		4.047.000	—
1904		3.694.800	—
1905		3.834.300	—
1906		4.094.200	—
1907		4.933.100	—
1908		4.391.400	—
1909		4.320.100	—
1910		4.849.200	—
1911		4.578.800	—
1912		4.884.300	—

EXPORTATIONS DE FRANCE DE TISSUS DE COTON
(Commerce spécial)

1895	26.449.700	kilos
1896	28.605.400	—
1897	26.617.000	—
1898	28.230.300	—
1899	36.592.200	—
1900	31.486.500	—
1901	36.666.600	—
1902	35.549.000	—
1903	34.209.000	—
1904	36.391.900	—
1905	45.870.500	—
1906	43.560.800	—
1907	47.789.800	—
1908	43.065.300	—
1909	46.846.900	—
1910	45.445.400	—
1911	48.342.100	—
1912	53.664.300	—

CHAPITRE III

Le malaise de l'industrie cotonnière

Nous avons indiqué dans notre premier chapitre les causes générales des crises cotonnières et nous avons notamment signalé les difficultés de cette industrie dans laquelle le fabricant se trouve dominé par des spéculateurs ou des producteurs coalisés en vue du relèvement constant du prix de la matière première.

Les fabricants de filés et de tissus de coton qui voient ainsi augmenter sans cesse le prix de revient de leurs produits manufacturés supportent d'autre part des dépenses considérables qui leur sont occasionnées par l'application des lois sociales, par la nécessité de renouveler ou de rajeunir constamment leur matériel, par l'augmentation du prix de toutes choses, par l'élévation incessante des salaires (1).

Il serait alors normal que l'industriel majore ses prix de vente.

Malheureusement il n'en est pas ainsi. L'industriel cotonnier se trouve dans une situation exceptionnelle. Il est le seul de tous les industriels modernes qui ait été dans l'impossibilité depuis quelques années d'augmenter ses prix de vente. Les métallurgistes, les fabricants de papier, les marchands de produits chimiques ont élevé depuis une dizaine d'années le prix de leurs marchandises de 20 à 30 %, les produits de l'industrie cotonnière sont restés à peu près stationnaires.

(1) Voir le tableau en note page 70.

Dans le rapport de la commission permanente des valeurs en douane pour la session 1912, M. Grandgeorge, président de la 4^e Section (matières textiles, fils et tissus), dénonce ce malaise de l'industrie cotonnière et reproduit un tableau de M. Gustave Roy qui, pour les trois années 1909, 1910, 1911, compare le prix de vente en France des principaux

**Salaires payés dans la même usine à Rouen en 1889
et en 1912 (25 ans) (1).**

OUVRIERS	1887 — 12 heures de travail	1912 — 10 heures de travail	AUGMEN- TATION %
Contremaîtres..... la quinzaine.	77 f. »	100 f. »	30
Tourneur..... la journée.	6 »	6 75	12 1/2
Ajusteur..... —	5 »	5 50	10
Menuisier..... —	5 »	6 75	35
Hommes de cour..... —	3 50	4 »	35
Veilleurs de batteurs..... —	3 60	4 »	11
Débourreurs de cardes..... —	3 60	3 60	»
Veilleurs de cardes..... —	3 »	3 50	16 2/3
Aides-veilleurs..... —	2 »	2 »	»
Peigneuses..... —	2 50	3 172	26.88
Lamincuses..... —	2 065	3 515	70.21
Bancs en gros..... —	2 55	4 205	72.74
— intermédiaires..... —	2 55	4 116	61.41
Rattacheuses..... —	1 50	2 35	56.66
Bancs en fin..... —	2 55	3 725	46.08
Rattacheuses..... —	1 50	1 925	28.33
Fileurs..... —	4 405	5 381	22.16
Premiers rattacheurs..... —	2 74	3 77	37.64
Deuxièmes..... —	2 212	3 22	45.56
Bobineurs..... —	1 538	1 80	17.03
Empaqueur..... —	4 »	4 75	19
Emballeuses..... —	2 25	2 91	30

(1) Ces chiffres sont donnés par M. Deschamps, *op. cit.*

A ces augmentations de salaire, dont quelques-unes sont considérables, il faut ajouter 20 % correspondant aux deux heures de travail que l'ouvrier a de moins à faire par jour pour ce salaire augmenté. L'ouvrier ne les touche pas, il est vrai, mais d'industriel ou, si l'on aime mieux, le produit doit supporter, en plus, cette charge de 20 %. Dès cette année, une nouvelle et sensible augmentation se fait sentir dans la région.

éléments de l'industrie cotonnière : coton brut, fils et tissus.

UNITÉS.	PRIX MOYENS			COMPARAISON ENTRE	
	1909	1910	1911	1910 et 1909	1911 et 1910
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	p. 100	p. 100
Prix du coton middling. 50 kilogr.	77 00	96 85	86 88	+ 25.70	— 10.20
Chaîne 28 des Vosges... Kilogr.	2 33	2 61	2 50	+ 9.50	— 4.25
Chaîne 26 dévidée de Rouen.....	2 625	2 93	2 816	+ 11.65	— 3.51
Crêtonne supérieure de Rouen.....	Mètre. 0 4965	0 54	0 522	+ 8.75	— 3.33
Crêtonne ordinaire de Rouen.....	— 0 4410	0 4560	0 444	+ 10.95	— 2.63
Calicot (20 × 20) des Vosges.....	— 0 2930	0 3069	0 2988	+ 4.75	— 2.63

On aperçoit, en comparant l'année 1909 et 1910, les faits suivants. En 1909, le coton brut est à 77 francs les 50 kgr. prix moyen, il augmente de 25, 70 % et arrive à 96 fr. 85 en 1910. Cette augmentation de 25,70 % devrait se retrouver sur le prix des matières fabriquées et d'abord sur le prix des filés. Or, les filateurs n'ont pu majorer que de 9,50 % le prix de vente de leurs filés. Ils ont donc pris sur leurs propres bénéfices ou peut-être même sur leur capital social la plus grande partie de l'augmentation des prix de leurs cotons bruts et de l'accroissement des dépenses industrielles.

Les tisseurs ont généralement augmenté leurs prix de vente de la majoration subie par les filés à l'exception toutefois des tisseurs des Vosges qui, en 1910, ont vendu sensiblement aux mêmes prix qu'en 1909.

De 1910 à 1911, le prix moyen des cotons baisse de 10 %, les tisseurs et les filateurs se rattrapent un peu des pertes de l'année précédente, car au lieu de diminuer leurs prix de vente des 10 % qu'ils ont payés en moins aux vendeurs de coton brut, ils ne diminuent leurs filés que de 4% et leurs tissus que de $2\frac{1}{2}$ à $3\frac{1}{2}$ %.

D'ailleurs ces augmentations des filés et des tissus que

l'on observe en 1911 ne prouvent pas que pendant cet exercice les filateurs et les tisseurs aient gagné beaucoup d'argent. La vérité c'est qu'ils ont été un peu moins en perte qu'en 1910 et qu'ils ne devaient l'être en 1912.

Le tableau suivant dressé d'après les renseignements fournis par le bulletin des anciens courtiers du Havre et par les cotes du Lloyd rouennais établit que de 1898 à 1912 inclus les industriels du coton ont été en perte pendant 10 ans et en gain pendant 5 années seulement. (Voir page 72.)

Mais alors, comment les industriels du coton peuvent-ils persister à lutter contre cette crise de mévente de leurs produits ?

D'abord un certain nombre luttent tant qu'ils ont à leur disposition des réserves, que leur capital social n'est pas absorbé, qu'ils peuvent trouver des actionnaires et des obligataires confiants. Ils espèrent en des jours plus heureux. La crise s'atténuera peut-être, des remèdes pourront être découverts qui guériront le malaise dont souffre l'industrie.

L'annuaire de la Banque Renault (édition 1913) donne pour un certain nombre d'industries textiles de la région de l'Est des indications qui permettent de constater les bénéfices et les pertes qu'un très grand nombre de ces industries ont enregistrés depuis 5 ou 6 ans. On voit des Sociétés importantes qui, après avoir distribué de tout temps des dividendes honorables à leurs actionnaires arrivent un jour à balancer leur compte de profits et pertes par deux ou trois cent mille francs de déficit.

D'autres en certaines années ont 400 et même 600 mille francs de bénéfices industriels, puis tout d'un coup ils tombent à 40.000 francs de déficit puis à 200.000, ensuite ils semblent se relever.

Ces pertes se produisent d'ailleurs aux mêmes époques et surtout dans les années 1910, 1911, 1912.

Tableau comparatif des prix moyens du coton en laine, des prix moyens de la chaîne 26 dévidée et de son coût moyen en filature pendant les vingt dernières années (1).

ANNÉES	(1) COURS MOYEN du Fully middling	(2) PRIX MOYEN de vente de la chaîne 26 dévidée	(3) PRIX de revient moyen de la chaîne 26 dévidée	BÉNÉFICES au kilo	PERTES au kilo
1893.....	56.00	2.25	2.100	0.150	»
1894.....	46.00	2.06	1.863	0.197	»
1895.....	47.00	2.05	1.884	0.166	»
1896.....	51.00	2.09	2.074	0.016	»
1897.....	48.00	1.89	1.890	»	»
1898.....	41.00	1.67	1.716	»	0.046
1899.....	50.54	1.74	1.930	»	0.190
1900.....	65.95	2.48	2.340	0.140	»
1901.....	58.02	2.32	2.175	0.145	»
1902.....	58.06	2.205	2.164	0.041	»
1903.....	75.05	2.466	2.560	»	0.094
1904.....	80.10	2.590	2.682	»	0.092
1905.....	63.37	2.206	2.279	»	0.073
1906.....	73.46	2.524	2.557	»	0.033
1907.....	85.18	3.085	2.865	2.220	»
1908.....	68.50	2.754	2.471	0.283	»
1909.....	77.66	2.625	2.682	»	0.057
1910.....	96.81	2.94	3.131	»	0.191
1911.....	86.62	2.82	2.922	»	0.102
1912.....	78.31	2.57	2.684	»	0.114

(1) Moyenne prise pour chaque année sur les 52 cotes hebdomadaires du Bulletin des Anciens courtiers du Havre pour le Fully middling.

(2) Moyenne prise sur les cotes du Lloyd rouennais, publiées chaque vendredi et pour la chaîne 26 dévidée, première qualité.

(3) Ces chiffres sont basés :

1° Sur les prix du Fully middling indiqués en regard sur la même ligne et majorés de 1 fr. 50 aux 50 kilogrammes représentant l'écart nécessaire pour obtenir un coton filable en n° 26, soit à peu de chose près du Good middling ;

2° Sur un déchet uniforme de 8 p. 100 qui, maintenant, est souvent dépassé à cause de l'humidité du coton et de son mauvais classement ;

3° Sur le coût de filature compté, pour la chaîne 26 dévidée, sur la base de 0 fr. 625 jusqu'en 1900, 0 fr. 65 jusqu'en 1905, 0 fr. 675 jusqu'en 1908, 0 fr. 70 jusqu'en 1910, et 0 fr. 725 pour 1911 et au delà ;

4° Sur un escompte de 10 p. 100 qui comprend, en plus de l'escompte donné aux clients et qui est variable, un léger pourcentage pour le non-paiement comptant, la perte des caisses et les menus frais de transport.

(1) Ce tableau a été établi par M. Louis Deschamps, administrateur délégué des Etablissements de la Motte, à Petit-Quevilly-les-Rouen.

Il se trouve reproduit dans le numéro du journal *L'Industriel textile* de février 1913.

Cette situation n'est pas particulière à la France; on la retrouve en Angleterre, en Amérique et en Allemagne.

En Angleterre, les usines du Lancashire sont en état de prospérité jusqu'en 1901. En 1901, elles faiblissent et toutes ces usines réunies ne donnent à leur capital social qu'une rémunération moyenne de 0,40 % pour l'exercice 1901. En 1903 et 1904, la crise provoquée par la spéculation audacieuse des cliques américaines met les usines en déficit. Elles reprennent en 1905, 1906, 1907, 1908, puis elles s'affaiblissent en 1909, et en 1910 vingt-six usines anglaises de 600.000 broches environ arrêtent la production (1).

		1907	1908	1909	1910	1911	1912
Filatures de Blainville..	{ Bénéf. : +373.000+204.000+306.000+209.000+149.000+ crise Divid. : 3 % 7 % 7 % 6 % 5 % »						
E. Botgeol et C ^{ie} (filat. et tissage).....	{ Divid. : 60 60 50 50 50						
Cotonnière de l'Est (filature).....	{ Bénéf. : +648.000+145.000— 42.738—198.333+ 46.000 Divid. : 500 450 200 » 50						
Cotonnière Lorraine (filature et tissage).....	{ Bénéf. : +212.000+252.000+301.000+ 3.660+218.186 Divid. : 3 % 4 % 5 % » 2 %						
Cotonnière de Miracourt (filature et tissage).....	{ Bénéf. : +303.000+417.000+193.117— 62.689— 88.993 Divid. : 5 % 5 % 3 % » »						
Kullmann (tissage).....	{ Bénéf. : +355.000+169.000+420.000+ 49.210— 45.938 Divid. : 5 % 5 % 5 % 4 % »						
Sté filat. et tissages St-Nicolas-du-Port.....	{ Bénéf. : +223.000+210.000=137.000+ 31.711+ 24.176 Divid. : 60 60 50 50 30						
Filature de la Gosse.....	{ Bénéf. : +488.000+713.000+499.000+254.000+430.000 Divid. : 5 + 300 300 300 250						
Filature du Val de Ville..	{ Bénéf. : + 4.154+148.347— 23.533+ 51.212						
Filature de Schlettstadt.	{ Divid. : 40 % 5 % 5 %						
Filatures et tissages Schlumberger.....	{ Bénéf. : +319.000+ 19.708+261.000+186.000+229.000 Divid. : 6 % 4 % 6 % 4,6 % 5 %						
Filature New Spinnerei..	{ Bénéf. : +240.000+143.000+227.000— 61.000+111.000 Divid. : 10 % 10 % 12 % 4 % 6 %						
Kullmann (Mulhouse)...	{ Divis. : 5 % 5 % 5 % Bénéf. : —278.000—216.000						
Etablissement Herzoc (filature et tissage).....	{ Divid. : +479.009+226.000+236.000+205.000+156.000						

(1) Profits et pertes des Compagnies cotonnières du Lancashire (+ profit, — perte), par Compagnie (Onalid, op. cit.) :

	Liv. st.		Liv. st.
1895 +	1,6 p. 100	1903 —	1,6 p. 100
1896 +	1,2 —	1904 —	0,4 —

En 1912, sur 140 usines du Lancashire, 44 n'ont distribué aucun dividende à leurs actionnaires (2).

Certains industriels ont pensé que le seul moyen pour eux de lutter contre les inconvénients de la spéculation américaine était de se couvrir au fur et à mesure des marchés de fournitures qu'ils faisaient. Un filateur s'engage, dès le début de la saison, à livrer un chiffre déterminé de kilos de filés à des tisseurs ou à des agents d'exportation. Il se couvre en achetant immédiatement les cotons bruts qui lui sont nécessaires et qui lui seront livrés au fur et à mesure de ses besoins. De cette façon il calcule à coup sûr ses prix de revient, et si le coton hausse démesurément au cours de la

	Liv. st.			Liv. st.	
1897	+ 4 $\frac{1}{2}$	—		1905	+ 20,1 —
1898	+ 7,6	—		1906	+ 16,2 —
1899	+ 10	—		1907	+ 35,5 —
1900	+ 8,4	—		1908	+ 16 —
1901	+ 8,6	—		1909	— 272.000 livres
1902	+ 0,4	—			

(2) Le Rapport de la commission française des valeurs en douane, session 1912, indique que la crise a été intense dans tous les pays durant l'exercice 1911. Même aux Etats-Unis, la crise a été particulièrement grave pour les filateurs; les tissages, en effet, et nous l'avons indiqué ci-dessus, sont dans une situation plus commode pour lutter contre les manœuvres de la spéculation américaine qui atteint surtout les fabricants de filés acheteurs directs de coton brut.

La commission française des valeurs en douane a calculé l'importance des bénéfices et des pertes de 100 compagnies par actions dans le Royaume-Uni de 1908 à 1911 :

	Bénéfices	Pertes
	—	—
1911	29.812 l. st.	l. st.
1910	»	368.006
1909	»	272.072
1908	586.511	»
	616.323	640.078

Depuis quatre ans les filatures par actions de l'Angleterre n'ont pas gagné d'argent. Il est vrai que pendant les quatre années précédant 1908 elles avaient connu une grande prospérité.

saison, il ne risque pas de supporter les conséquences de la surélévation du prix de la matière première.

Les industriels spéculateurs

Mais ce procédé permet simplement au filateur de se défendre et d'atténuer ses risques de perte, il ne lui donne pas de bénéfices. Le filateur gagnerait au contraire beaucoup d'argent s'il lui était possible d'acheter ses cotons bruts à des prix inférieurs à ceux pratiqués à l'époque où il passera ses marchés de vente de filés. Alors l'industriel voudra spéculer. Il essaiera par tous les moyens de prévoir les circonstances, les manœuvres, les caprices, qui déterminent la hausse et la baisse sur les divers marchés de coton brut; il se renseignera par les journaux spéciaux, il prendra des indications près des courtiers et s'il lui arrive d'avoir prévu quelques-unes des époques de hausse et de baisse, il pourra réaliser des différences importantes.

La pratique de la spéculation s'est introduite ainsi dans l'industrie du coton. M. Deschamps, à l'autorité duquel nous nous sommes plusieurs fois référés, l'observe en ces termes :

« Le filateur qui, évitant toute spéculation, et même tout
« négoce, se serait fait une loi de ne pas s'approvisionner de
« coton sans vente correspondante et de ne pas vendre de
« filés sans se couvrir aussitôt, ne demandant de bénéfices
« qu'à son industrie, ce filateur aurait, pendant les vingt
« dernières années, gagné annuellement un peu moins de
« deux centimes au kilogramme, c'est-à-dire une somme
« dérisoire et qui ne permettrait même pas de reconstituer
« le matériel.

« Si des filateurs se sont enrichis depuis 20 ans, ce n'est
« donc pas à leur industrie qu'ils le doivent, mais à leur
« habileté commerciale, tantôt à des ventes hardies faites
« sans couverture, tantôt à des spéculations heureuses sur
« la matière première. Et, en vérité, si c'est à la spéculation
« que nous devons demander nos bénéfices, point n'est
« besoin pour cela de traîner avec nous le risque d'usines
« représentant des millions, le souci d'un personnel nombreux,
« la crainte des méventes et des chômages; un bureau
« et un téléphone suffisent. »

L'habitude de la spéculation pénètre ainsi dans l'industrie cotonnière; elle a donné parfois des bénéfices, mais elle a produit beaucoup de ravages et ne tardera pas à occasionner des désastres.

Le filateur, qui a été heureux dans ses prévisions et qui s'est approvisionné pendant les périodes de baisse de toutes les matières premières dont il avait besoin, sera immédiatement tenté d'augmenter sa production. Il écoulera de suite ses produits très aisément, car il réalisera des bénéfices d'autant plus faciles que ses prix de revient ont été abaissés par suite de ses heureux achats de matière première. Mais alors il faussera les cours et ses concurrents étant obligés de le suivre, enregistreront des pertes (1).

(1) M. Pierre Leroy-Beaulieu, dans son ouvrage *Les Etats-Unis au XIX^e siècle*, page 344, examine pourquoi l'industriel du coton devient spéculateur : « La marge entre le prix d'une livre de coton brut et celui d'une marchandise fil ou tissu se trouve si faible, en présence de l'active concurrence qui existe, que les profits d'une usine durant toute l'année peuvent répondre de la chance ou du jugement qui a présidé à l'achat de la matière première. C'est le cours du coton que l'industriel devra suivre plus encore que la marche de son usine. Qu'il opère bien ou mal, il sera tenté de compenser ses pertes ou d'augmenter son gain par des opérations de pure spéculation. Il deviendra spéculateur. »

Instabilité des cours des fabriqués

On ne doit pas alors s'étonner que les cours des fabriqués soient instables. Les considérations que nous avons développées dans le cours de ce chapitre et qui complètent celles que nous avons exposées dans le chapitre I^{er} montrent combien sont nombreuses et compliquées les raisons qui faussent le cours normal des produits industriels du coton.

C'est d'abord la spéculation américaine, les manœuvres d'accaparement, les prétentions à une hausse constante des cotons bruts; c'est aussi et surtout l'impatience et la fièvre des industriels qui, pour se défendre, fabriquent le plus possible et accumulent des stocks dont ils ne peuvent se débarrasser, en raison de la restriction des débouchés et des mesures de protection douanière qui restreignent leurs exportations (1).

(1) Voici pour les années 1900 et 1912 le tableau en kilogrammes des stocks et des engagements par mois des filatures françaises du Nord et de la Normandie. On verra que les chiffres des stocks se sont sensiblement accrus au cours de ces deux dernières années (années de crise). (Deschamps, *op. cit.*)

MOIS	De 1900 à 1909		1910		1911		1912	
	Moyenne des 10 années							
	STOCKS	VENTES	STOCKS	VENTES	STOCKS	VENTES	STOCKS	VENTES
Janvier.....	5.236	27.343	7.292	22.689	7.170	18.233	9.415	43.541
Février.....	5.082	27.462	7.375	21.424	7.647	17.732	8.941	44.954
Mars.....	5.063	26.935	7.336	20.857	7.846	16.946	8.970	38.753
Avril.....	4.954	24.973	6.930	19.508	7.978	17.403	9.032	37.009
Mai.....	5.038	24.123	6.749	18.912	8.452	16.385	9.099	33.256
Juin.....	5.318	24.450	9.448	17.650	9.038	14.118	9.347	31.397
Juillet.....	5.562	22.220	6.286	18.427	9.394	13.520	9.799	30.876
Août.....	5.684	22.035	6.459	19.779	9.886	17.656	9.812	28.027
Septembre.....	5.563	24.071	6.351	21.535	10.107	19.734	9.677	29.655
Octobre.....	5.363	25.220	6.361	22.097	10.074	36.042	9.638	38.031
Novembre.....	5.588	26.917	6.372	21.573	9.775	42.962	9.200	37.247
Décembre.....	5.468	27.032	6.525	20.476	9.564	44.897		

Mais les stocks ne peuvent rester perpétuellement dans les usines; il faut qu'ils se liquident. Alors se présentent les gros acheteurs, agents coloniaux, représentants des grands magasins : tous sont renseignés sur la situation commerciale et financière des industriels, ils savent que ceux-ci doivent faire face à des échéances, et que, dans ce but, ils réalisent leurs marchandises. Ces acheteurs offrent pour des quantités et des sortes diverses des prix dérisoires et si le fabricant n'est pas en mesure de se défendre, s'il est pressé d'argent, il consent à vendre soit au pair, soit même avec une perte commerciale qui peut aller de 10 à 20 %. Il espère bien pouvoir se rattraper sur d'autres ventes; l'essentiel pour lui est de vider son magasin et de payer son banquier. On voit alors dans les expositions des grands magasins ou aux comptoirs des galeries et bazars à succursales multiples des articles de coton : cretonnes, lingerie confectionnée, vêtements bon marché à des prix extrêmement réduits. Ce sont des articles sacrifiés, mais ce n'est pas le grand magasin qui a fait le sacrifice, ce sont les fabricants imprudents ou pressés.

Nous avons décrit avec une documentation aussi complète que possible les causes du malaise dont souffre l'industrie cotonnière. Cette situation n'est-elle susceptible d'autres remèdes que ceux qui, à défaut de tous autres, sont employés par quelques industriels: la spéculation et la vente au rabais? Ce serait lamentable. Une industrie aussi importante qui, en France, n'emploie pas moins de 63.000 ouvriers, ne peut pas et ne doit pas mourir. Il faut qu'elle s'organise pour se défendre. Nous allons rechercher quelques-uns des moyens qu'elle est susceptible d'employer.

II^e PARTIE

LES REMÈDES A LA CRISE

La difficulté des approvisionnements en coton brut et, d'autre part l'imparfaite adaptation de la production industrielle aux besoins de la clientèle sont les principales causes de la crise cotonnière.

Il n'est pas impossible de trouver les remèdes nécessaires; nous les rechercherons dans les chapitres suivants :

- 1° Le développement de la production du coton (1);
- 2° La constitution d'une réserve de coton;
- 3° Le *Short times*;
- 4° L'amélioration des conditions des marchés;
- 5° Les comptoirs de vente et le développement de l'exportation.

(1) On appréciera les progrès de la production du coton depuis 1902 en examinant le tableau suivant (*Statistical Abstract Foreign countries*, p. 494).

Quantities expressed in Bales of 500 lbs.

	Estimated Production of World.	United States.	British India.	Egypt.	Brazil.	Russia in Asia.	Mexico.	Peru.	Persia.
1902.	17.313.000	10.827.000	2.853.000	1.262.000	305.000	426.000	123.000	38.000	64.000
1903.	16.902.000	10.046.000	3.240.000	1.457.000	285.000	519.000	122.000	44.000	56.000
1904.	20.459.000	13.680.000	3.031.000	1.289.000	2 0.000	555.000	127.000	46.000	72.000
1905.	17.809.000	10.805.000	3.455.000	1.251.000	270.000	612.000	139.000	49.000	82.000
1906.	20.671.000	13.595.000	3.335.000	1.481.000	365.000	363.000	161.000	58.000	91.000
1907.	20.177.000	14.375.000	3.884.000	1.377.000	348.000	1.280.000	211.000	67.000	90.000
1908.	21.324.000	13.587.000	3.026.000	1.433.000	231.000	1.069.000	176.000	175.000	84.000
1909.	18.416.000	10.315.000	3.360.000	1.337.000	265.000	1.494.000	159.000	110.000	128.000
1910.	21.123.000	12.006.000	3.942.000	991.000	270.000	1.974.000	159.000	115.000	—
1911.	—	14.885.000	3.442.000	1.500.000	—	—	156.000	—	—

CHAPITRE IV

LE DÉVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION DU COTON

Il est bien évident qu'une augmentation appréciable de la production du coton brut rétablirait l'équilibre du marché en abaissant les prix et rendrait presque impossibles les manœuvres de spéculation et d'accaparement. Les filateurs sont convaincus de l'efficacité de ce remède. Ils s'organisent depuis quelques années déjà, afin de multiplier les champs de coton dans les nombreux territoires susceptibles de s'adapter à la culture de ce produit.

En Russie, au Brésil et au Pérou, ainsi que nous allons le voir de suite, c'est le gouvernement lui-même qui prend toutes les initiatives nécessaires pour permettre aux filateurs du pays de se libérer de la tyrannie des producteurs et des vendeurs américains.

§ 1. — *Les initiatives de l'État russe*

La Russie s'est de bonne heure efforcée de développer la culture du coton dans ses possessions du centre de l'Asie, principalement dans les provinces où ce précieux textile poussait naturellement. L'État Russe fit exécuter par des ingénieurs aux frais du Trésor, de nombreux travaux d'irrigation, des lignes de chemin de fer facilitèrent l'exploit-

tation agricole et commerciale de ces régions, des immunités fiscales furent accordées aux planteurs.

La superficie des champs cotonniers s'accrut alors très rapidement, les quantités récoltées augmentèrent d'une façon progressive et c'est ainsi qu'en moins de dix années, le Turkestan est arrivé à doubler sa production de coton. Il atteint presque le chiffre de 190.000.000 de kilogrammes chaque année, il suffit à la moitié de la consommation toujours croissante de la métropole qui se trouve de moins en moins à la merci de l'étranger (1).

On estime néanmoins aujourd'hui qu'on pourrait encore augmenter considérablement l'étendue des terres russes susceptibles d'être livrées à la culture du coton. D'après les observations recueillies sur place par M. Krivoscheine, ministre de l'agriculture russe, au cours d'un voyage qu'il fit dans l'Asie centrale au printemps de 1912, il y aurait deux moyens d'atteindre ce but :

1° Il faudrait encore développer et améliorer le système

(1) Le tableau suivant montre à la fois le développement de la production du coton russe de l'année 1903 à 1910 et l'augmentation continue de la part de ce coton dans la consommation des usines du pays (voir Edmond Théry, *op. cit.*) :

Coton en rame employé par l'Industrie cotonnière russe
(Milliers de Pouds)

	COTON PRODUIT au Turkestan	COTON IMPORTÉ de l'Étranger	TOTAL du Coton employé	PROPORTION du Coton Russe
1903.....	5.698	12.302	18.000	31,7
1904.....	6.657	11.384	18.241	36,5
1905.....	6.831	9.852	16.683	40,9
1906.....	8.639	9.441	18.080	47,8
1907.....	10.133	9.361	19.494	52,0
1908.....	8.192	12.359	21.151	38,7
1909.....	10.765	10.509	21.274	50,6
1910.....	11.240	10.846	22.086	50,9
Différences entre 1903 et 1904				
Totales.....	5.342	1.456	4.086	»
P. 100.....	97,3%	11,8%	22,7%	»

d'irrigation; de nouvelles et vastes régions (1) seraient alors susceptibles, par leur climat et leur terrain, de donner de bons résultats;

2° Il faudrait aussi mieux utiliser, en faveur du coton, les surfaces actuellement irriguées et dont la plus grande partie est consacrée à la culture du froment.

a) **Irrigations.** — Pour résoudre la première question des travaux très importants ont été entrepris dans les steppes de la Faim et de Mourgab, par les soins du gouvernement russe.

Récemment MM. Ermelaëff (2), Knijieff et Kaniline, que des études antérieures avaient spécialement intéressés à cette question, sont allés examiner les résultats des grands essais d'irrigation faits dans le domaine impérial de Mourgab (3), où deux bassins ont été aménagés, qui distribuent déjà chaque année, à l'époque des chaleurs, 145 millions de mètres cubes d'eau.

Les heureux effets de cette irrigation sont péremptoirement affirmés par la plus-value du terrain, qui jadis valait 35 roubles l'hectare et qui actuellement vaut jusqu'à 2.000 roubles dans certains endroits.

Le gouvernement russe a, en conséquence, à partir de 1911 concédé pour 24 ans aux environs de Samarkand, les irrigations d'une région où 6.000 hectares seront consacrés à la culture du coton, le long du chemin de fer de l'Asie centrale.

(1) 5.000.000 d'hectares environ.

(2) M. Ermelaëff a beaucoup étudié et encouragé la culture cotonnière dans son pays. Son livre intitulé : *Irrigation actuelle et culture du coton en Russie* (Saint-Petersbourg, 1910), est le meilleur ouvrage paru sur cette question. Nous nous y sommes référé très souvent.

(3) En Russie d'Asie : gouvernement général du Turkestan, province transcaspienne.

Ensuite le gouvernement Russe a expérimenté dans ses champs d'études les meilleures méthodes de culture du coton. Il a indiqué aux planteurs que, d'après les recherches faites dans le domaine impérial d'essai de Mourgab, le système d'assolement dit « des trois cultures » ($\frac{1}{3}$ en cotonnier, $\frac{1}{3}$ en semences hivernales, $\frac{1}{3}$ en jachère) était celui qui s'accordait le mieux avec le système d'irrigation (1).

b) Développement de l'aréage cotonnier en Russie. — Il est assez facile d'augmenter dans les territoires de la Russie d'Asie l'étendue des champs cotonniers.

Les terres irriguées, dans l'Asie Centrale, se répartissent en effet de la manière suivante :

Etendue et cultures des surfaces irriguées du Turkestan.
(Milliers de déciatines) (2)

TERRITOIRES	SUPERFICIES IRRIGUÉES	SUPERFICIES CULTIVÉES		RAPPORT DES SURFACES cultivées en coton
		en froment	en coton	
Transcaspië	100	30	28	28,0
Syr-Daria	640	339	29	4,5
Samarkand	625	272	22	3,5
Fergana	890	370	300	33,7
TOTAL	2.255	1.011	379	16,8

Sur une surface de 2.225.000 déciatines (2.463.587 hect.) de terres irriguées, la culture du coton n'absorbe donc que 379.000 déciatines (414.057 hect.), tandis que la culture du froment occupe 1.011.000 déciatines.

(1) Pendant la période de sécheresse, de juin à août, la culture du cotonnier est la seule qui ait besoin d'être irriguée, mais elle demande alors près de 5.000 mètres cubes par hectare.

(2) Déciatine : unité de mesure agraire usitée en Russie et dont la valeur est de 240 sàgènes carrées ou 1 hectare 0925.

Cette différence, d'après M. Krivoscheine, a pour cause l'accroissement de la population dans les provinces de Transcaspie, de Syr-Daria, de Samarkand et de Fergana, et par suite une consommation croissante de céréales, de blé surtout. Cette consommation du froment maintient les prix à un taux élevé et laisse à la culture plus de bénéfices que les plantations de coton.

La province de Semiretchié, dont le climat ne convient pas au cotonnier, a beaucoup développé, elle aussi, la culture des céréales, et sa production (1) est déjà bien supérieure aux besoins de ses habitants (2). S'il était possible d'amener à peu de frais dans les territoires du Sud et de l'Ouest du Turkestan les céréales du Semiretchié on procurerait à cette dernière province de larges débouchés qui lui permettraient d'augmenter encore sa production. Il en résulterait d'autre part une baisse fort sensible des prix des céréales dans les provinces de Transcaspie, de Syr-Daria, de Samarkand et de Fergana ou serait écoulée la production en froment du Semiretchié et dès lors dans ces provinces les plantations de coton pourraient reprendre l'avantage (3) et se développer aux dépens de la culture du blé.

Jusqu'alors cette circulation des céréales d'une province à l'autre du Turkestan a été assez difficile à cause de l'insuffisance des moyens de communications, mais une compagnie vient de se former, avec le concours du gouvernement russe, pour la création d'une ligne ferrée à voie normale destinée à relier Viernyi, chef-lieu du Semiretchié, à Tachkent, capitale du gouvernement général du Turkestan, et à prolonger

(1) 40 millions de pouds.

(2) 1 million 200.000 habitants.

(3) M. Krivoscheine compte sur une augmentation d'au moins 200.000 déciatines, ce qui représenterait un accroissement de 53 % par rapport à la superficie plantée actuellement en coton.

le Transcaspien par la ligne Tachkent — Tchervaiévo — Samarkand.

La mise en exploitation de la ligne aura pour conséquence l'abaissement du prix des céréales dans le Syr-Daria, le Fergana, ainsi que dans la province de Samarkand, et, déterminera, évidemment une extension notable des champs cotonniers dans ces provinces (1).

Le coton au Brésil et au Pérou

Les plantations du Brésil qui donnent un coton de tout premier choix, réputé supérieur au fameux Sea-Island lui-même, se développèrent principalement pendant la guerre

(1) M. Taris, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, et connu par ses remarquables voyages d'études à travers la Russie, a fait, au mois de mars 1912, un examen spécial du coton nouvellement planté au Caucase, notamment dans le gouvernement de Ielizavetpol. Le sol très fertile semble, dit-il, parfaitement approprié à la culture du coton; d'autre part, l'abondance de chaleur et de lumière, l'absence de pluie pendant les périodes de la maturité et de la cueillette, sont des conditions tout particulièrement favorables aux belles récoltes. Enfin, par suite de la proximité de la Perse, la main-d'œuvre ne manque pas, mais, malheureusement, l'irrigation est encore très défectueuse et la plupart des routes ne sont que des pistes grossières.

L'assolement triennal se fait, dans cette région, de la façon suivante :

	Lot A	Lot B	Lot C
1 ^{re} année.....	Jachère	Céréales	Coton
2 ^{me} année.....	Coton	Jachère	Céréales
3 ^{me} année.....	Céréales	Coton	Jachère

Le revenu de la déciatine plantée en coton peut, selon M. Taris, s'évaluer comme suit :

100 pouds de coton non égrené en moyenne.....	400 roubles
Coût de la culture.....	environ 100 roubles
Revenu de la déciatine.....	300 roubles

soit 800 francs environ.

de Sécession aux Etats-Unis. En 1864, les exportations atteignaient 78.000.000 de kilos. La culture du coton s'était étendue dans les états de Pernambuco, de Maranhão, de Bahia, de Para et de Rio-de-Janeiro; mais elle allait, quoique dans une zone lui convenant admirablement, décroître bientôt, par suite de l'ignorance des méthodes rationnelles de culture, par suite du mauvais choix des graines, surtout aussi à cause de la manière défectueuse dont le coton était extrait de son enveloppe et de l'emploi de machines qui brisaient ou abimaient la fibre.

Fort heureusement on est actuellement revenu à de meilleures méthodes et, si le gouvernement brésilien, qui a pris d'heureuses initiatives depuis quelque temps, continue à favoriser le développement de la culture et à encourager l'amélioration de ses procédés, le coton brésilien reprendra vite son ancien rang. Il suffirait, pour cela, de savoir mettre à profit les excellentes conditions naturelles qu'offrent à la culture cotonnière plusieurs états brésiliens, particulièrement les états de Rio Grande do Norte (qui produit le coton le plus apprécié : le Serido), de Pernambuco, de Parahyba, puis de Maranhão et de Bahia.

Le tableau suivant donne, en kilos les quantités de coton exportées par ces divers états au cours des 12 dernières années :

Brésil : Exportation du coton de 1901 à 1912

Années	Kilos	Années	Kilos
1901.....	11.764.977	1907.....	28.036.281
1902.....	32.137.678	1908.....	3.564.715
1903.....	28.235.995	1909.....	9.968.114
1904.....	13.262.738	1910.....	11.160.234
1905.....	24.081.753	1911.....	14.646.909
1906.....	31.663.400	1912.....	15.773.942

Au Pérou (1), le gouvernement recherche les capitaux européens pour lui permettre de développer les plantations de coton. La qualité cultivée est excellente et convient tout particulièrement au tissage des étoffes mi-coton, mi-laine. Malgré le manque de main-d'œuvre les essais tentés jusqu'à présent ont donné d'excellents résultats, surtout ceux que le gouvernement péruvien a pris la louable initiative de faire exécuter sur les terres de la ferme expérimentale qu'il a installée près de Lima.

Les associations cotonnières européennes

Grâce à l'initiative de Sociétés privées formées en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie, grâce aux expériences qu'elles ont faites, tant dans les colonies que dans d'autres pays ouverts à l'agriculture, il a été démontré péremptoirement qu'il était possible d'entreprendre une culture extensive et rémunératrice du coton dans beaucoup de régions où il y a vingt ans le cotonnier n'était que peu ou pas du tout connu.

Bien que les résultats obtenus jusqu'ici par ces diverses associations, dans les pays où elles ont favorisé le développement de la plantation cotonnière, n'aient pas encore été aussi importants qu'on les avait espérés tout d'abord, ils sont cependant très encourageants : le petit tableau suivant montre notamment que dans un simple espace de deux années les sociétés cotonnières sont parvenues à dou-

(1) Voir rapport de M. de Livingstone au Congrès de Barcelone. Un facteur des plus importants de ce pays et que les agriculteurs péruviens peuvent utiliser en toute facilité, c'est le guano. Son extension et son transport dans les champs de coton s'élève à environ 35 sh. par tonne.

bler la production du coton dans les colonies anglaises, allemandes, italiennes et françaises.

Relevé des quantités récoltées de 1910 à 1912.
(en balles de 250 kilos)

	1910	1911	1912
Colonies britanniques	32.300	44.500	58.000
— allemandes	4.400	6.400	11.000
— italiennes	2.400	3.600	4.800
— françaises	1.400	1.900	2.700
TOTAUX	40.500	56.400	76.500

Si les chiffres précédents sont encore faibles, il ne faut ni s'étonner ni se décourager. Les nouveaux champs d'exploitation ont, en effet, été plantés, il y a peu de temps. D'autant que, malgré l'expérience acquise par la culture du coton dans les anciens pays producteurs, il faut compter alors avec d'énormes différences de conditions locales : différence de sol, de climat, d'altitude, d'irrigation, de main-d'œuvre, difficultés des communications, existence de plantes ou animaux nuisibles à la culture ou aux récoltes, etc... etc.. De là on est obligé de compter sur l'initiative individuelle, on est amené à faire de nouvelles études, de nouvelles expériences qui exigent du temps, de l'argent et surtout de la patience. La culture du coton, plus que toute autre peut-être, nécessite une attention experte et soutenue, en même temps que l'application de tous les procédés scientifiques et pratiques si l'on veut obtenir des résultats satisfaisants au point de vue de la quantité et de la qualité.

En persévérant dans l'œuvre entreprise, en accomplissant encore de nouveaux efforts on réalisera des progrès toujours plus considérables, et on obtiendra un jour dans les colonies des récoltes assez fortes pour permettre aux industries européennes d'envisager enfin un avenir meilleur.

Le coton dans les colonies anglaises

Les Anglais qui, parmi les colonies, possèdent deux des grands pays producteurs de coton, l'Inde et l'Égypte, cherchent à y améliorer les conditions de culture de façon à développer la production.

Inde. — Dans l'Inde d'abord les industriels du Lancashire voudraient pouvoir se fournir d'un coton convenant à leurs manufactures et susceptibles de permettre la fabrication des cotonnades destinées aux Indes, dont l'importation est encore importante. A l'instigation du gouvernement anglais, grâce aux initiatives intelligentes et expertes des départements de l'agriculture, institués depuis quelques années seulement, de nombreuses mesures ont été prises pour faire progresser la culture du cotonnier indien.

C'est ainsi que le gouvernement anglais cherche à assurer une distribution de graines de meilleure qualité dans les districts producteurs, et qu'il développe de plus en plus les travaux de drainage.

D'autre part, on s'efforce, par la création de centres d'achats bien organisés, d'arracher le petit planteur aux griffes des usuriers, ce qui contribuerait beaucoup à étendre plus rapidement la zone de culture.

En outre, pour améliorer le plant cotonnier indigène, on a fait différents essais dont certains ont donné d'excellents résultats. Dans la présidence de Bombay, M. G. Keatinga (1), directeur du bureau d'agriculture a transplanté du

(1) Rapport de l'inspecteur général de l'agriculture dans l'Inde, M. Bernard Coventry (1900-1910). (Voir l'*Agricultural Journal of India*.)

Mit-afifi, qui a donné des récoltes de qualité bien supérieure, assimilable à la qualité brune égyptienne « fully good fair ». — Le coton américain réussit moins bien; il est aisément affecté par le kalar (sol alcalin).

On poursuit aussi des expériences d'hybridation (1) d'après la méthode du botaniste américain M. H. M. Leake et les résultats paraissent satisfaisants.

Enfin, on essaye de faire revivre sur une base rationnelle, dans la zone riche de l'île de Ceylan, la culture du coton, qui y était autrefois prospère, mais que l'on a, depuis longtemps, abandonnée.

Mais ces mesures prises pour améliorer et développer la culture cotonnière dans l'Inde sont encore de date trop récente pour qu'on puisse juger de leur influence et des résultats à venir.

Les progrès, du reste, doivent naturellement être lents, parce qu'il faut d'abord vaincre la résistance des indigènes et qu'il faut ensuite procéder par expériences soigneuses, par essais répétés, si l'on ne veut pas risquer d'aboutir à de déplorables échecs.

Egypte et colonies africaines. — A l'encontre de l'Inde, l'Egypte possédait un coton de première qualité, mais elle ne pouvait le cultiver que sur une surface limitée. Les Anglais ont donc développé les irrigations, ce qui a permis d'étendre considérablement les plantations.

Cependant la production, par suite de difficultés nouvelles n'a pu augmenter comme elle l'aurait dû et le gouvernement s'occupe dès maintenant de déterminer quels remèdes il conviendrait d'appliquer pour améliorer l'état actuel.

(1) On essayait encore tout récemment un nouveau procédé dit procédé Schutze, dont le *Standard*, de Londres, vient de parler en détail et qui empêche la dégénérescence du coton, grâce à la greffe.

Il examine en même temps la question de l'extension à donner à la surface consacrée au coton, et il recherche, puisqu'en Egypte toutes les terres susceptibles d'être plantées seront bientôt cultivées, s'il serait possible, au Soudan, de développer sur une grande échelle la culture du coton. De nombreux districts soudanais récoltent un bon coton du type égyptien, et il existe d'autres territoires, très vastes, où ce même coton viendrait fort bien. Mais comme il pleut très rarement dans le pays, on se heurte à de graves difficultés en ce qui concerne l'irrigation, et il faudrait dépenser des sommes énormes pour faire venir artificiellement dans les régions où le coton serait cultivé, la quantité d'eau nécessaire aux plantations. On craint, en outre, de ne pas rencontrer une main-d'œuvre suffisante.

Si un accroissement notable des champs cotonniers semble difficile en Egypte et au Soudan, les Anglais peuvent trouver facilement dans l'immense superficie de leur empire colonial des terrains offrant des conditions les plus favorables.

La Nigérie, dans l'Afrique occidentale anglaise, et le Protectorat de l'Ouganda dans l'Afrique orientale, où depuis longtemps les indigènes cultivent un coton d'une qualité satisfaisante, permettront bientôt aux planteurs de disposer de vastes espaces. Jusqu'à ces dernières années la culture était faite selon des méthodes rudimentaires, les récoltes étaient d'ailleurs consommées sur place par la fabrication de tissus grossiers. Mais depuis peu, grâce aux offres constants de l'association britannique pour la culture du coton, aidée puissamment par le gouvernement anglais, de grands progrès ont été réalisés. On a installé des stations d'expérience, des plantations modèles, et il semble bien désormais que ces deux pays, l'Ouganda surtout, deviendront rapidement des producteurs importants d'un coton susceptible d'être exporté en Europe.

Les Colonies anglaises de l'Amérique du Sud. — Dans l'Amérique du Sud, les Indes occidentales anglaises produisent déjà des quantités considérables de coton, et notamment le Georgie longue-soie. Or, la culture de cette variété, qui fournit entre toutes la fibre la plus fine, exige de grands soins; c'est une plante délicate qui est attaquée par les parasites, et dont le rendement est inférieur à celui du coton égyptien ou américain ordinaire. Il ne conviendrait donc pas d'en accroître par trop la production dans un pays où, malgré tout, l'indigène cultive encore selon les procédés primitifs. D'autant plus que la demande du georgie longue-soie est limitée, son emploi étant réservé à la fabrication des articles fins : dentelles, gants, etc...

On pourrait développer dans les Indes occidentales anglaises un coton hybride, plus ordinaire, moins délicat, et de consommation plus grande; le récent déclin de la culture de la canne à sucre faciliterait d'ailleurs beaucoup l'extension des plantations.

Colonies allemandes

Grâce à la collaboration du Comité économique colonial, du Ministère des Colonies et des autorités locales, la culture du coton est maintenant organisée dans les colonies allemandes (1) et les résultats acquis permettent d'affirmer que l'industrie métropolitaine pourra bientôt disposer d'une

(1) A l'occasion de l'examen du budget colonial pour 1914-1915, le ministère impérial des colonies a fait composer un ouvrage, avec plans et statistiques sur « la culture cotonnière dans les colonies allemandes ». Nous en extrayons nos renseignements.

quantité de coton brut assez grande pour s'affranchir dans une mesure sensible, de la sujétion étrangère.

L'Afrique Orientale allemande a déjà étendu considérablement ses plantations : elles occupent maintenant près de 13.000 hectares, alors qu'en 1903 elles n'en couvraient que 2.000 environ. Les indigènes prennent goût à ce genre de culture, et l'administration, afin qu'ils obtiennent un coton uniforme et de bonne qualité, leur distribue elle-même, gratuitement, les graines dont ils ont besoin. Aussi les résultats acquis sont-ils dès à présent considérables, bien qu'on n'ait pas encore consacré des sommes très importantes à la culture cotonnière dans cette colonie.

Au Cameroun, l'Administration et le Comité économique colonial continuent leurs efforts, depuis 1911, pour développer les plantations. Deux stations sont chargées de la direction du travail : Konti, située dans le Bamoum, au bord de la route de Jabassi à Banjo, et Pittoa dans l'Adamoua.

Dans la zone d'influence de la première station les conditions sont extrêmement favorables à la croissance du cotonnier : alternances de température, abondance et régularité des pluies, enfin existence d'une main-d'œuvre active et suffisante, suivant volontiers les indications et les conseils de la station. Les échantillons de coton envoyés en Allemagne ont été jugés excellents.

Dans l'Adamoua septentrional et central les indigènes cultivaient spontanément le cotonnier; la tâche de la station de Pittoa a donc surtout consisté à donner des conseils pour l'amélioration des procédés de culture, de récolte et de préparation. Les indigènes sont travailleurs et actifs mais routiniers, et leur éducation, à ce dernier point de vue, demandera beaucoup de patience.

Au Togo, la culture du coton était aussi organisée, dès 1900, par le Comité économique colonial allemand. Cepen-

dant quelques difficultés se produisirent dans le choix des variétés et, en 1909-1910, on constatait que la qualité du coton produit devenait très mauvaise. L'administration s'est alors décidée à distribuer elle-même les semences; elle a dirigé ses efforts non plus vers l'accroissement de la quantité, mais vers l'amélioration de la qualité, et maintenant la culture est en bonne voie. Plusieurs stations créées par le gouvernement, notamment celle de Monatjé, guident du reste le travail des indigènes.

Enfin, l'Allemagne par l'intermédiaire de la Compagnie cotonnière Levantine (1) développe encore avec succès la culture du coton dans l'Asie Mineure. Elle a commencé une irrigation systématique aux environs de Konia et d'Adana. Mais la Mésopotamie deviendrait certainement le centre principal de la production, en terre turque, si elle était ouverte au commerce par de meilleures voies de communication (2).

Le coton dans l'Afrique française

Algérie. — Si la culture du coton est botaniquement possible dans le midi de la France, elle ne saurait être envisagée comme praticable d'une manière permanente. Il n'en est pas de même de nos possessions du nord de l'Afrique, qui, si elles n'ont été jusqu'à présent que des producteurs

(1) La *Deutsch-Levantinische-Baumwoll Gesellschaft* a été fondée à Dresde.

(2) Au moyen âge l'industrie cotonnière y florissait; il se faisait dans ce pays, qui est considérablement plus étendu que la zone cotonnière égyptienne, deux récoltes annuelles.

de fortune, paraissent cependant permettre un développement important des ensemencements cotonniers (1).

C'est pendant la guerre de Sécession en 1864-1866, alors que les approvisionnements en Amérique étaient devenus très difficiles, que les premiers essais de culture cotonnière furent faits en Algérie dans les plantations de MM. Dollfus de Mulhouse. Le gouvernement impérial en encouragea le développement par l'allocation de primes spéciales. Mais le mauvais choix des graines, la mauvaise organisation de la culture, la concurrence victorieuse de la vigne, enfin et surtout la cessation des hostilités américaines vinrent interrompre des essais très intéressants déjà, et qui étaient cependant favorables à l'extension des plantations.

Voici, d'après le « Manuel du Cultivateur de coton en Algérie » (2), quelques chiffres permettant de constater les rendements moyens à l'hectare obtenus à cette époque (3) :

Variété de coton plantée	Rendement à l'hectare
Géorgie longue-soie.....	1.460 kilogrammes
Jumel	1.676 —
Louisiane	2.260 —
Castellamare	1.850 —
Nankin	2.230 —

M. Siegfried (4), dans les annales de la Société Industrielle de Mulhouse, dit, vers la même date, que les frais de culture en Algérie, étaient, au total, de 475 fr. par hectare, chiffre

(1) Le président de l'Association internationale d'agriculture tropicale, M. Wyndham Dunstan, dans un article publié par la *Revue économique internationale*, signale que la Tunisie et toute l'Afrique du Nord se trouvent dans les meilleures conditions pour faire cette culture.

(2) *Manuel du cultivateur de coton en Algérie* (1856, page 24).

(3) *Les Annales de la colonisation algérienne* (mars 1855, p. 162) mentionnent aussi, dans la plantation de M. Sibour, à Saint-Denis-du-Sig, un rendement de 2.000 kilogrammes à l'hectare.

(4) *Annales de la Société industrielle de Mulhouse* (1862, tome VIII, p. 340).

qui paraît à M. Charles Brunel (1) très normal et qui conduit à un bénéfice de 3.182 fr. à l'hectare.

Interrompus jusqu'en 1894, les essais furent alors repris, sur l'initiative du D^r Trabut et de M. Georges Dufêtre, de Lyon. Des plantations furent faites dans la plaine de la Mitidja, autour de Blidah, tandis que l'Association cotonnière coloniale française installait à Oran une usine d'égre-nage. Le rendement atteignit bientôt 600 kilos à l'hectare dans les terres non irriguées et dépassa facilement 1.000 kilos à l'hectare dans les terres irriguées.

Aussi, il y a deux ans, le 16 novembre 1911, un journal égyptien, *le Nil*, très répandu dans le pays, décrivait ainsi dans un long article, l'état actuel de la culture du coton en Algérie :

« Dès maintenant, les plants étrangers, élevés en grande culture dans certaines terres algériennes donnent des rendements égaux et même supérieurs à ceux des pays d'origine; la qualité des fibres est équivalente; celle des cotons de la variété « Mitafifi » a été reconnue, par les filateurs de Manchester, supérieure à celle des cotons de provenance égyptienne, et le prix offert a été plus élevé.

« La culture dans les terres non irriguées donne, dans plusieurs des régions algériennes, des résultats supérieurs à la moyenne des rendements américains; les terres irriguées donnent un rendement qui permet aux planteurs de retirer des bénéfices certains, en comparaison des prix de revient qui sont, par le fait, moins élevés que ceux des grands pays cotonniers. »

Plus récemment, le 16 décembre 1912, le président de la Société coopérative cotonnière de Philippeville, dans une

(1) Charles Brunel, *Le Coton en Algérie* (1910).

lettre qu'il écrivait à M. Barthe, député, indiquait les principaux résultats obtenus par les adhérents de sa société :

« La caractéristique de la culture du coton dans notre « région, disait-il, est d'être pratiquée sans le secours de « l'irrigation. Ce sont mes essais cultureux des années 1905 « à 1907, alors que je dirigeais l'école d'agriculture de « Philippeville, qui ont établi la possibilité en Algérie de « la culture du coton non irriguée. On l'a, depuis, baptisée « du nom de « culture en terre sèche. »

« Cette culture donne des rendements moins élevés que « la culture irriguée, mais elle est, naturellement, à moins « grands frais. Les rendements nets moyens oscillent entre « 250 et 300 francs l'hectare.

« Il faut concevoir la culture du coton non comme une « monoculture dans les terrains qui y sont aptes, mais « comme devant faire partie d'un assolement quadriennal, « par exemple, comportant des céréales et des plantes four- « ragères. A ce titre elle est éminemment recommandable « et susceptible d'un grand développement dans les zones « à déterminer. » (1).

M. Pépin, administrateur de la Société agricole lyonnaise du Nord de l'Afrique, écrivait encore à cette même époque :

« Cette culture pourrait beaucoup se développer en Al- « gérie. Voilà cinq ans que nous en cultivons à Bône, et « nous avons obtenu de très bons résultats. Le bénéfice net « par hectare, aux cours du jour, peut se chiffrer par 350 « à 450 francs par an » (2).

(1) *Journal officiel* du 29 janvier 1914, Débats parlementaires à la Chambre, p. 81.

(2) Si les rendements à l'hectare indiqués dans les deux lettres précédentes diffèrent sensiblement, il ne faut point s'en étonner, car l'une émane d'un colon habitant une région où l'on cultive le coton en terre sèche, c'est-à-dire sans avoir besoin de l'irrigation, et l'autre d'un colon qui cultive et voit cultiver en terres irriguées, culture dont les dépenses

Enfin, M. Brunel ne craint pas d'affirmer, lui aussi, que l'ensemble des rendements s'affirme déjà supérieur aux meilleurs rendements américains. Il considère le chiffre de 1.200 kilos à l'hectare comme une moyenne normale (1) dans les cultures algériennes méthodiquement dirigées, soit un rendement huit à dix fois plus élevé que dans les Indes et à peine inférieur au rendement égyptien, le meilleur du monde.

La culture cotonnière est facilitée en Algérie par la qualité de la main d'œuvre arabe (2) et l'abondance du cheptel. Le coton récolté est d'une bonne valeur marchande : il a été vendu en 1907 à Oran aux prix suivants :

Mitafifi	98 francs les 50 kilos fil	
Abassi	114	—
Yannovitch	122	— (3)

d'exploitation sont plus considérables, mais dont les résultats sont bien supérieurs à ceux de la culture en terrain sec.

On a vu d'ailleurs, en cultures irriguées, des rendements bien supérieurs à ceux indiqués par M. Pépin. C'est ainsi qu'en 1906, M. Favre, propriétaire à Souk-el-Kémis, fit un essai avec une variété égyptienne, et son bénéfice à l'hectare fut de 500 francs.

M. Tracqui, propriétaire à El-Arrouch, près de Philippeville, lui aussi cultive en champs irrigués, et ses bénéfices ont été de 707 francs à l'hectare.

(1) On plante en Algérie comme en Egypte, à raison de 25.000 touffes de deux cotonniers par hectare, soit 50.000 pieds.

(2) Les Arabes préfèrent cette culture, parce qu'elle est très facile à pratiquer et qu'elle permet d'employer facilement la main-d'œuvre des femmes et des enfants; il s'agit simplement d'enlever les fibres du coton lorsqu'il arrive à maturité.

La nécessité d'une main-d'œuvre considérable, qui est la grosse difficulté de la culture cotonnière américaine, et qui fait dire aux Anglais que les Etats-Unis ne pourront pas dépasser 5 millions d'acres sur les 448 millions qu'il serait possible de planter, n'est pas un obstacle en Algérie.

(3) Ajoutons que les cotons Mississipi de la dernière campagne produits en Algérie et en Tunisie et vendus par la coopérative cotonnière de Bône ont été achetés au prix excessivement élevé de 170 francs les 100 kilos rendus en Europe. C'est la confirmation la plus sûre de l'excellente qualité des fibres récoltées dans nos pays de l'Afrique du Nord.

Le prix de revient et le bénéfice à l'hectare peuvent se résumer dans le tableau ci-dessous :

**Tableau du prix de revient au kilo et des bénéfices à l'hectare
dans les plantations cotonnières d'Algérie**

Prix de revient et bénéfices	EN TERRE SÈCHE d'après Jacquier	D'après Dufet	EN TERRES IRRIGUÉES d'après Brunel	AVEC RECÉPAGES
	FR.	FR.	FR.	FR.
Prix de revient du kilo brut.....	0 22	0 47	0 46	0 28
Prix de revient du kilo coton fil.....	0 42	1 19	1 14	0 43
Bénéfices à l'hectare ...	320 360	261 321	343 568	546 minimum

Le seul inconvénient rencontré par la culture du coton en Algérie réside dans la limitation un peu étroite de la période de végétation, par suite de la courte durée des chaleurs. Cet inconvénient, que partage la majorité des grands pays cotonniers, est bénin en réalité : le choix d'une variété précoce, la sélection des graines et l'acclimatation le supprimeront ici comme ils l'ont supprimé au Turkestan dans des conditions plus difficiles. Aussi bien les froids modérés ont leur utilité, en détruisant les parasites qui, dans bien des pays tropicaux, se sont multipliés au point de rendre la culture impossible. Dès lors les plantations algériennes restent extrêmement intéressantes au point de vue de la consommation française, qui n'est du reste que le cinquantième de la consommation universelle.

Tunisie. — En Tunisie, le gouvernement lui-même, avec la collaboration de l'Association cotonnière coloniale française, a fait commencer, depuis quelque temps, les études préliminaires à la plantation. Le principal but, en 1911 et

1912, a été de rechercher les meilleures qualités de graines convenant particulièrement au pays. Les planteurs auront donc à leur disposition, en 1914, des quantités importantes de graines choisies et acclimatées.

D'autre part, la Direction générale de l'agriculture vient, tout récemment, de faire planter en coton, sous la surveillance de l'inspection agricole, 15 hectares de terres, réparties sur divers points de la Tunisie : Béja, Souk el Khémis, Enfidaville, et les variétés choisies sont les cotons Mitafifi et Mississipi.

M. Guillochau, un colon qui a déjà fait quelques essais de culture, est arrivé à obtenir de beaux résultats; voici ce qu'il déclare : « Peu de variations dans la production pendant les années d'essais et cela, malgré les conditions météorologiques; une grande résistance à la sécheresse; beaucoup de régularité au point de vue de la qualité avec les variétés égyptiennes, le bénéfice à l'hectare ayant dépassé 800 francs pour le Mitafifi, tous frais de culture déduits (moyenne de trois années). » Le plus grand nombre des colons obtiennent un bénéfice moyen de 600 francs à l'hectare. Cette culture se développe et le cercle militaire de Gabès, lui-même, a fait des essais remarquables.

Maroc. — En ce qui concerne le Maroc, le gouvernement de la résidence, retenu jusqu'ici par le manque de fonds (1), entreprend seulement des essais méthodiques; ils sont dirigés par M. Mallet, professeur d'agriculture, qui a déjà tenté, avec succès, les mêmes essais en Tunisie.

La question la plus laborieuse à résoudre est celle de l'irrigation, moins à cause du volume d'eau restreint dont on

(1) Le rapport supplémentaire sur le projet de loi autorisant un emprunt du protectorat du Maroc prévoit qu'une somme de deux millions sera employée à l'irrigation et à la création de champs d'essai. (Voir *Journal Officiel* du 29 janvier 1914, page 282).

peut disposer, qu'à cause de l'encaissement des fleuves et de la violence de leur cours (1). Les canaux de distribution sont dès lors difficiles à établir et leur orifice, par suite de la rapidité du courant, s'élargit très vite, si l'on ne consent pas à employer, pour les protéger, les méthodes assez compliquées qui ont été pratiquées avec succès en Mésopotamie.

Par contre, la température paraît des plus favorables au développement de la culture cotonnière au Maroc. Voici, en effet, le relevé des degrés *maxima* et *minima* constatés au cours de l'année 1912, dans les principales régions :

A Mogador, la moyenne du mois le plus froid, c'est-à-dire le mois de janvier, a été de 16°,4, et la moyenne du mois le plus chaud, le mois d'août, de 20°,6. Ces moyennes, aux mêmes époques, ont été à Rabat de 12°,6 et 23°,9, à Tanger, de 11°,7 et 24°, à Marrakech, de 10°,9, et 29° et. enfin à Saffi, de 10° et 30°.

Or, à Korakieh, le centre le plus favorisé de la culture du coton en Egypte, la température la plus chaude, en août, est de 30°. Bien des régions marocaines offriraient donc le même climat aux plantations cotonnières.

Quant au rendement de la plante il semble qu'il doit être très élevé si l'on en juge par les essais individuels tentés jusqu'à présent et qui sont encore les seuls véritables éléments d'appréciation.

C'est ainsi que, d'après les rapports communiqués par le Ministère des Affaires étrangères, à Colomb-Béchar, dans le

(1) Les massifs neigeux de l'intérieur alimentent plusieurs fleuves abondants, qui ne tarissent pas en été, comme la Moulouya, l'oued Sebou, l'oued Tensift, l'oued Sous. L'oued Sebou permettrait même une irrigation facile car, par suite des nombreuses alluvions qui s'y sont déposées, le lit du fleuve s'est surhaussé au-dessus du niveau de la plaine environnante. On pourrait donc, comme on le fait pour le Pô ou pour le Nil, ouvrir des brèches, sans grandes dépenses et distribuer, par un réseau de canaux, l'eau limoneuse du fleuve dans toute la plaine qu'il traverse.

Sud-Oranais, l'autorité militaire, qui a commencé la plantation, a obtenu en 1913 des résultats à l'hectare très satisfaisants (plusieurs quintaux) (1) et la récolte a trouvé facilement acheteur à Oran, moyennant un prix bien rémunérateur.

A Rabat, les essais ont également bien réussi.

Dans le Gharb (2), M. Boisset a fait ses premiers ensemencements le 27 mai 1913, sur des terres labourées à la charrue marocaine (c'est-à-dire grattées simplement à cinq ou six centimètres) et non irriguées. Les variétés plantées étaient : le Mississippi, le Mitafifi et l'Abassi. Or, au mois d'août, M. Roger Maris, professeur à l'école d'agriculture de Maison Carrée, qui a beaucoup étudié la question cotonnière à Orléansville, vint visiter la plantation de Souk-el-Arba et fut très étonné de la vigueur des plantes et surtout de la qualité des capsules. Il a estimé que le rendement pourrait atteindre les bons rendements égyptiens. M. Boisset a pu ramasser le Mississippi dès le mois d'octobre; par contre l'Abassi et le Mitafifi n'ont commencé à s'ouvrir que dans les premiers jours de novembre. Le Mississippi semble donc être préférable à cause de sa précocité.

Un colon de Berkane vient aussi d'introduire la culture du coton dans la plaine des Triffas.

Il n'a irrigué ses plants que cinq ou six fois pendant l'été et néanmoins il a obtenu de bons résultats puisque la moyenne des pieds atteint 1 m. 50 de hauteur avec un rendement de 200 capsules environ par pied. D'autre part, la qualité des fibres est excellente, principalement celles de la variété Sakelleridis, qui vaut celles du plus beau coton égyptien.

En outre, comme il ne gèle jamais dans la région, le co-

(1) Rendement égyptien : 400 à 500 kg. par hectare.

(2) *Journal Officiel* du 29 janvier 1914, page 282.

ton peut être cultivé à l'état vivace : les plants semés en 1910 ont donné leur maximum de rendement en 1912, mais ils n'ont subi depuis qu'un faible déchet, dû en grande partie, du reste, à un alignement défectueux de la plantation, qui a été endommagée, de ce fait, par le travail des charrues.

Au point de vue de la quantité, le colon de Berkane avait, au début de novembre dernier, récolté 20 quintaux sur une superficie de plus de trois hectares, soit encore un rendement moyen sensiblement égal au rendement égyptien.

Les eaux limoneuses de la Moulouïa pourront d'ailleurs un jour fertiliser toute la vallée des Triffas qui deviendra dès lors un endroit particulièrement favorable à l'extension de la culture cotonnière.

Afrique occidentale (1)

Si nous passons maintenant en Afrique occidentale nous constatons au Dahomey, à mesure que le chemin de fer s'avance vers le Nord, que de nouvelles régions s'ouvrent à la culture du coton.

Il était difficile, dans un pays, où, sur une grande profondeur, les forêts de palmiers donnent, sans aucun travail, des ressources considérables aux indigènes, d'espérer obtenir de grandes quantités de coton. Mais les régions dépourvues de palmiers à l'huile sont actuellement largement pénétrées par le chemin de fer, et la plantation du coton s'y déve-

(1) Sur la côte orientale d'Afrique, à Djibouti, on a fait quelques essais de culture du cotonnier qui ont permis d'acquérir la certitude que cette plante pourrait vivre dans la colonie à condition d'être suffisamment arrosée. Aucune des tentatives faites n'est cependant assez avancée pour qu'on puisse avoir des renseignements certains sur les résultats pratiques que donnerait cette culture.

loppe assez rapidement : l'habileté des indigènes, la nature du sol, le régime des pluies lui assurent une réussite certaine, bien que les saisons aient une tendance à se succéder d'une façon très inégale. La courbe de production au Dahomey est continuellement ascendante, ce qui prouve bien l'élargissement continu de notre champ d'action.

Sur le nouveau projet de construction de chemin de fer, soumis au vote du Parlement, figure un allongement très sensible de la ligne vers le Nord et un embranchement vers l'Ouest sur Djougou, centre très peuplé, qui sera un jour un des points où les récoltes cotonnières seront les plus considérables; il s'y installe actuellement une usine d'égrenage qui doit fonctionner l'année prochaine.

La production du coton au Dahomey a été en 1912 de 125.000 kilos.

Au Soudan notre action se développe d'une façon méthodique, mais naturellement lente, dans un pays qui n'est pacifié que depuis peu d'années et où les moyens de transport sont rudimentaires, lorsqu'ils ne sont pas impossibles pendant une grande partie de la saison des pluies (1).

(1) Tableau des exportations pour 1911 (*Office colonial : Statistiques générales des colonies françaises. — Tome 1^{er} : 1913*).

NATURE DES DENRÉES	ANNÉES	DAHOMEY		SÉNÉGAL		H-SÉNÉGAL- NIGER		CÔTE FRANÇAISE des Somalis	
		Quan- tités	Valeurs	Quan- tités	Valeurs	Quan- tités	Valeurs	Quan- tités	Valeurs
		kil.	fr.	kil.	fr.	kil.	fr.	kil.	fr.
Cotons non égrenés....	1911	70.304	14.061	400	80	»	»	»	»
Cotons en laine	1911	132.343	105.430	62	562	21.490	15.043	3.212	2.798
Cotons en feuilles cardées ou gommées....	1911	»	»	2.229	5.331	»	»	419	590

CHAPITRE V

LA CONSTITUTION D'UNE RÉSERVE DE COTON ET LE « SHORT TIME »

Pour se défendre contre les hasards et les caprices de la production américaine, et en même temps pour lutter contre les manœuvres des accapareurs américains, les filateurs envisagent depuis quelques années la constitution possible d'une réserve de coton brut et la mise en chômage partiel ou total des filatures et des tissages de coton.

Examinons d'abord le système du chômage, « le short time », dont l'emploi se combine avec le système des réserves de coton brut.

§ 1. — *Le « Short time »*

Si, pour remédier à la rareté de la matière première et aux récoltes déficitaires, et si, pour faire contrepoids aux tentatives américaines, il est difficile, à l'heure actuelle, d'agir sur l'offre du coton, d'une manière efficace et rapide, on peut, au contraire, par la restriction de la demande, c'est-à-dire par la suppression du travail industriel pendant un temps déterminé, obtenir un résultat immédiat (1).

(1) Le *short time* ne sert pas seulement à lutter contre des spéculateurs à la hausse du coton brut, ou contre les conséquences d'une récolte insuffisante, on peut y recourir également lorsqu'il s'agit d'alléger le marché encombré par une surproduction de produits fabriqués, et de le défendre contre la baisse et contre la débâcle.

Mais le chômage isolé, décrété sans méthode, à la veille d'une nouvelle récolte, serait un sacrifice insuffisant. Il faut, pour qu'il ait une réelle efficacité, qu'il soit décidé au moment opportun et qu'il s'applique partout, dans toutes les usines et dans tous les pays, à la même époque; il faut, en outre, que le nombre de broches arrêtées atteigne la plus forte proportion possible. De la sorte, le « short time » se répartit entre les usines et peut être échelonné sur une certaine période de l'année (1), en diminuant, par exemple, la durée du labeur hebdomadaire; il pèse alors moins lourdement sur les établissements et il n'accule pas quelques usines seulement à une fermeture complète pendant des semaines entières, ainsi qu'au licenciement de leurs ouvriers.

Malheureusement si le « short time », dans ces conditions, peut produire les résultats désirés, sa réalisation pratique exige le sacrifice d'intérêts particuliers souvent fort importants et nécessite en outre une action combinée des différentes Associations internationales d'industriels utilisant le coton. On comprend donc qu'il soit fort malaisé à appliquer.

Néanmoins, le 16 décembre 1913, à la suite d'une récolte déficitaire, survenant après plusieurs années d'approvisionnements à peine suffisants (2), le comité général de la Fédération anglaise des filateurs de coton décida de proposer le « short time » aux Associations européennes et américaines, afin de résister aux manœuvres des accapareurs devenus de plus en plus audacieux.

(1) Ainsi, le 10 mars 1911, les membres de la Fédération anglaise des Associations patronales des Filateurs de coton, réunis à Manchester pour discuter la question du « short time » adoptaient une résolution souhaitant que : « dans la section de la filature américaine, les usines soient arrêtées le samedi pendant treize semaines, du samedi 1^{er} avril au samedi 24 juin, y compris ces deux dates. »

(2) Et alors que la consommation du coton brut augmentait sans cesse par suite du développement de la fabrication.

De nombreuses associations étrangères répondirent à l'appel de la Fédération anglaise et adhérèrent au projet. L'Angleterre commença le mouvement en réduisant les heures de travail de 55 heures et demie à 40 heures par semaine, dans la plus grande partie de ses filatures de coton. L'Amérique et bientôt plusieurs pays du continent prirent la même mesure, sans que d'ailleurs les diverses associations nationales se soient effectivement concertées les unes avec les autres. On put ainsi obtenir une diminution si considérable dans la consommation du coton brut qu'elle entraîna, en 1904, avec la chute du corner américain (1), une très forte baisse des prix.

C'est en 1904 également, au congrès de Zurich (2), qu'il fut question, pour la première fois, d'organiser une action collective et durable des filateurs européens contre les détenteurs de coton brut et les spéculateurs. L'année suivante la Fédération internationale des Associations de patrons filateurs et manufacturiers du monde entier était définitivement fondée (3). Elle s'occupe activement, depuis lors, d'organi-

(1) Faillite de Daniel Sully (mars 1904) qui conduisit la hausse, depuis 1903, à la Bourse de New-York.

(2) Le congrès de Zurich (23 au 27 mai 1904), convoqué sur l'initiative de la Fédération anglaise, réunissait les délégués des principaux pays s'intéressant à la prospérité de l'industrie cotonnière européenne.

A la suite d'un examen sérieux des problèmes dont la solution avait été confiée à leurs soins, les délégués reconnurent que la communauté d'intérêts existant entre les membres des associations représentées nécessitait l'établissement d'une organisation permanente internationale. Un comité, comprenant un membre par pays représenté, fut donc élu avec mission de rédiger un règlement concernant l'établissement d'une Fédération Internationale des Associations patronales des Filateurs et Manufacturiers de coton.

(3) Au second congrès, qui eut lieu à Manchester et à Liverpool, les délégués adoptèrent formellement les propositions du Comité, nommé à Zurich. Il était institué une Fédération internationale, siégeant à Manchester, dans le but « de veiller à la protection des intérêts communs » de l'industrie cotonnière et de soutenir les Associations dans leur lutte « contre tout danger commun ».

ser le « short time » international chaque fois qu'une crise déficitaire de matière première est imminente, ou qu'il se produit une hausse excessive des prix (1). Malgré ses efforts et surtout ceux de son Président, Sir C. W. Macara, elle n'obtient pas toujours l'arrêt du nombre de broches qu'elle désire; elle est arrivée cependant à de bons résultats en 1905, et surtout en 1910 et en 1911, alors que la récolte américaine avait été insuffisante.

Il est incontestable que la limitation de la production industrielle peut, par la réduction consécutive du chiffre des achats de coton, combattre passagèrement une crise de consommation. Mais la pratique courante du chômage partiel ne doit pas, malgré tout, devenir un moyen d'action régulier et général, comme on semble le désirer en Angleterre.

La fermeture des usines un certain nombre de jours ou d'heures, par semaine, par mois, ou par toute autre période, est d'abord critiquable, parce qu'elle a le gros défaut de rendre inactif et par suite improductif un outillage qu'on s'efforce d'autre part d'augmenter progressivement chaque année, et parce qu'elle oblige les industriels à payer au moins partiellement ceux de leurs ouvriers qu'ils mettent en chômage. On conviendra, sans peine, qu'une telle situation devenue normale serait des plus ruineuses pour certains industriels.

Le chômage a, de plus, une répercussion néfaste sur la classe ouvrière, dont la misère empire aux heures de crises par suite de la réduction des salaires; il en résulte, tôt ou tard, une raréfaction sensible de la main d'œuvre, les ou-

(1) Le Comité international se réunit, en effet, deux fois chaque année dans une ville de l'Europe centrale. Il a organisé des congrès annuels qui se sont tenus à Brème, Vienne, Paris, Milan, Bruxelles, Barcelone, La Haye, et auxquels assistèrent de quatre à cinq cents délégués.

vriers mis en chômage n'hésitant pas à abandonner une branche industrielle aussi inhospitalière.

Le « short time » ne peut donc être qu'un palliatif temporaire dont l'emploi se justifie seulement dans des circonstances exceptionnelles et momentanées, surtout lorsqu'il s'agit de se défendre contre les conséquences d'une récolte déficitaire. On ne saurait en faire un remède permanent susceptible de combattre les causes qui troublent de façon constante le marché de la matière première (1).

Signalons que, dans le but d'obtenir un chômage général, rigoureux et énergique, certains industriels ont préconisé la création d'une caisse de chômage. Cette caisse qui pourrait être constituée par la Fédération internationale elle-même ou bien par l'industrie de chaque pays, séparément, permettrait, grâce aux importantes disponibilités qu'elle créerait, de faire disparaître les deux principaux motifs de la résistance généralement invoqués contre le « short time ». Elle servirait, en effet, à indemniser le personnel ouvrier de la perte de son salaire pendant le chômage, et à rembourser une part des frais généraux perdus par les usines pendant l'arrêt.

Ce projet faciliterait, certainement, s'il était réalisé, la pratique du chômage. Cependant, comme la caisse ne pourrait pas payer beaucoup plus que la moitié du salaire des

(1) A côté du *short time*, le Congrès de Zurich avait envisagé, en 1904, un autre moyen susceptible d'agir favorablement sur les cours. Il s'agissait de grouper les filateurs, beaucoup trop isolés actuellement en face des organisations puissantes du marché américain, en un formidable Kartell d'achat de coton brut qui ferait la loi aux vendeurs et imposerait ses prix. (Comptes rendus du Congrès de Zurich, p. 42). Mais les difficultés pratiques d'une part, et, d'autre part, la divergence d'intérêts entre filateurs anglais et filateurs du continent, les uns étant avant tout des fabricants de filés, les autres surtout des commerçants sachant profiter des fluctuations de prix aux dépens de leurs concurrents, ont fait échouer la proposition.

ouvriers, de même qu'elle ne pourrait couvrir que la moitié, au maximum, des frais généraux perdus par les industriels, que d'autre part ceux-ci seraient tenus de verser une cotisation pour la constitution de la caisse (cotisation qui viendrait encore accroître leurs charges, si lourdes déjà), il est probable que le projet aurait encore à compter de nombreux récalcitrants et par conséquent n'obtiendrait pas davantage un chômage véritablement général.

§ 2. — *Constitution d'une réserve de coton brut*

C'est le système exposé par M. Ernest Lang (1) au Congrès de la Fédération internationale de Brême en 1906, et qui fut examiné et discuté en détail par les représentants des filateurs de toutes les nations au Congrès international de Paris en juin 1908.

Le projet de M. Lang repose sur les cinq principes suivants :

I. — Fondation d'une société à responsabilité limitée, réunissant les filateurs du monde entier.

II. — Obligation pour cette association d'acheter, quelles que soient les circonstances, à un prix minimum, fixé au moins un an à l'avance, une quantité de coton déterminée et comprenant les qualités courantes.

III. — Obligation pour l'association de garder cette réserve absolument intacte jusqu'à ce que les prix du coton aient

(1) III^e Congrès cotonnier, 1906. — Rapport officiel E. Lang : Les voies et moyens pour assurer et régulariser l'approvisionnement du coton, pages 72 et suivantes.

atteint un maximum fixé d'avance par les filateurs eux-mêmes. A ce moment, la réserve serait cédée aux filateurs ou serait jetée sur les marchés du coton en vue d'en régulariser les prix.

IV. — Paiement par les filateurs, pour chaque balle de coton consommée, d'une certaine contribution qui serait fixée d'après les frais généraux, et payée directement à la caisse centrale.

V. — Emploi de ces contributions pour indemniser les filateurs qui se soumettraient au « short-time » (1).

Cette vaste organisation, d'après son auteur, devait remédier au double inconvénient des fluctuations trop grandes du marché cotonnier dans un sens ou dans l'autre; elle avait pour but :

a) Au moment d'une baisse exagérée des prix, d'enrayer cette baisse en augmentant sensiblement la demande de coton et en mettant en réserve les quantités acquises (2).

b) Lors d'une hausse excessive, d'enrayer cette hausse par un accroissement de l'offre, grâce à l'appoint de la réserve, et par une diminution de la demande, en appliquant systématiquement le « short-time ».

Mais au sein même du Congrès cotonnier, de vives con-

(1) « Ces indemnités ne seraient dues que si le chômage était consécutif à la décision des délégués le décrétant, dès que les cours auraient atteint un certain niveau maximum. Elles seraient accordées aux filateurs qui offriraient de réduire le travail moyennant la plus faible indemnité. » Rapport officiel F. Lang.

Quant aux frais occasionnés par cette opération ils seraient couverts, les uns, les frais périodiques, par une contribution annuelle prélevée sur les filateurs, les autres frais, les frais exceptionnels (différence à payer aux banquiers ayant fourni les avances nécessaires à l'achat de la réserve, au cas où le prix du coton tomberait au-dessous du prix minimum) par le fonds de garantie de l'association.

(2) Pour garantir aux planteurs un prix rémunérateur minimum susceptible d'encourager les ensemencements.

troverses s'élevèrent bientôt au sujet de la proposition de M. Lang, un peu complexe, il faut le reconnaître, et de nombreuses critiques, de valeur inégale, du reste, furent formulées.

Il était à craindre, firent remarquer certains délégués, que la perspective d'un maximum fixé au prix de vente du coton brut, c'est-à-dire au bénéfice du planteur, ne décourage celui-ci et ne le pousse à restreindre ses cultures de coton, ce qui ferait aboutir à l'inverse du résultat poursuivi.

On se heurterait pratiquement, affirmait-on d'autre part, à des difficultés insurmontables; il serait à peu près impossible d'acheter ainsi un million de balles, de les emmagasiner et de renouveler régulièrement ce stock formidable. Obtiendrait-on d'ailleurs l'entente et la loyauté nécessaires au succès de l'opération et les cotisations seraient-elles acquittées longtemps par les filateurs? C'était bien improbable.

En outre, quels services pourrait rendre à l'industrie un million de balles de coton si l'on avait à faire face à une mauvaise récolte? La vente de cette réserve ne permettrait certainement pas de remédier à une véritable disette de coton.

L'achat d'un million de balles, mis en réserve par l'association, ajoutait-on enfin comme dernier argument, n'amènerait pas la disparition de ces balles. Tout industriel, négociant, spéculateur, saurait dans quel but déterminé ces balles de coton ont été détournées du marché et dès lors les choses se passeraient exactement comme si la réserve faisait partie du stock dit visible.

Bien que ces critiques aient influencé défavorablement les membres des congrès, on peut répondre d'abord qu'à côté du maximum fixé, le projet, en vue de protéger les planteurs contre une baisse excessive résultant d'une surabondance d'offres, leur garantit un prix minimum dans l'achat d'un million de balles. Cette garantie peut donc déterminer

le maintien des cultures actuelles de coton et peut-être leur augmentation.

L'exécution de la proposition ne paraît pas non plus aussi difficile qu'on veut bien le prétendre. Il ne s'agit, bien entendu, ni de l'achat des balles ni de leur emmagasinage — ce sont là des objections négligeables — mais de la difficulté de réaliser une entente entre les filateurs. Au premier abord, une entente loyale et durable entre filateurs paraît bien improbable; cependant les progrès de la Fédération internationale cotonnière, qui groupe actuellement 70 millions de broches, sont un indice encourageant, d'autant plus que les industriels reconnaissent davantage, chaque jour, la puissance de l'action collective et qu'ils sont tous unanimes à proclamer le principe de la nécessité d'une entente pour lutter contre les ententes rivales. Il ne faudrait d'ailleurs pas croire que l'opération aurait pour but principal de remédier à une mauvaise récolte. Naturellement elle améliorerait, dans ce cas, l'état du marché autant que sa quantité de balles en réserve le lui permettrait, sans plus. Mais elle servirait surtout à lutter contre la spéculation et à obtenir la régularisation du prix du coton : et là elle aurait, sans aucun doute, une influence salutaire.

Il est évident, en effet, que l'existence de la réserve, assimilable, sous certains rapports, à l'approvisionnement visible, modifierait considérablement la situation. A l'encontre des stocks ordinaires dont l'intervention dépend d'intérêts particuliers et peut être précipitée ou retardée par les manœuvres abusives des spéculateurs, la réserve interviendrait d'une façon certaine, automatique, déterminée et prévue longtemps à l'avance. L'éventualité de cette intervention, d'abord, puis l'importance de l'intervention elle-même, par suite de la grande quantité de coton qui serait jetée brusquement sur le marché, produiraient certainement un effet

bienfaisant et l'on peut espérer qu'elles auraient presque toujours pour résultat de faire résister les cours aux efforts de la spéculation.

Il se pourrait, il est vrai, qu'il soit impossible d'acheter la réserve si, au moment de la constitution de cette réserve, les cours du coton étaient supérieurs au minimum de prix établi pour l'acquisition de ce stock. Comment combattrait-on alors une spéculation à la hausse, si elle se produisait? serait-on complètement désarmé contre elle?

Le projet de M. Lang prévoit le cas et a soin de fournir un moyen susceptible de parer à cette difficulté. C'est à ce moment qu'interviendrait le « short-time », c'est-à-dire le chômage d'un certain nombre d'établissements ayant offert de réduire le travail moyennant indemnités, indemnités qui seraient prises sur le total des contributions payées annuellement par les filateurs associés. Le chômage aurait pour conséquence immédiate une brusque et importante diminution de la consommation de coton brut et par suite une baisse des cours qui produirait bientôt, comme la réserve, la régularisation du marché.

Le projet Lang, en préconisant à la fois une augmentation de l'offre par la réserve et une diminution de la demande, par l'application du « short-time », réunit donc en lui deux moyens propres à remédier aux oscillations exagérées des prix. Il a l'avantage de ne proposer le chômage que comme un expédient exceptionnel, tandis que la réserve est un remède d'un usage permanent. Par suite, les critiques adressées au procédé du « short-time » pur et simple n'atteignent plus le système de M. Lang qui semble alors apporter au problème la meilleure des solutions proposées.

CHAPITRE VI

AMÉLIORATION DES CONDITIONS DU MARCHÉ POUR LE COTON BRUT

Les conditions dans lesquelles s'opère le contrat d'achat des cotons bruts ont été précisées et amendées depuis quelque temps, grâce aux efforts de la Fédération internationale des filateurs.

Comme nous l'avons vu (1), les Américains abusent en effet de leur situation et effectuent des livraisons frauduleuses. Aussi depuis le congrès d'Atlanta, en 1907, la filature européenne réclamait-elle contre ces agissements dans chacun des congrès internationaux : à Manchester en 1905, à Brème en 1906, à Vienne en 1907, à Paris en 1908, et plus récemment à Bruxelles en 1910.

Mais les réformes sont très lentes à obtenir, les maisons américaines, même les plus honorables, étant esclaves d'habitudes dont il leur est très difficile de se débarrasser.

Cependant les dernières conférences internationales ont étudié, d'une façon approfondie, quelques propositions importantes concernant notamment l'arbitrage, l'excès d'humidité du coton, la mauvaise qualité ou le poids exagéré de l'emballage, enfin l'abus des tares (2).

1) *Supra*, ch. I.

2) Voici quels sont actuellement les autres desiderata des filateurs :

° Relations plus étroites entre planteurs et filateurs de façon à dimi-

§ 1. — *L'arbitrage*

L'arbitrage est un ensemble d'opérations et de recherches qui ont pour but de déterminer la qualité et la valeur du coton brut et d'examiner si les livraisons ont été faites conformément aux conditions du marché, lorsqu'il y a contestation entre l'acheteur et le vendeur.

L'arbitrage joue donc un rôle important dans l'exécution des marchés de coton; il est indispensable de déterminer d'une façon précise les règles de cette procédure.

Cette question fut discutée en 1913, au congrès cotonnier de Liverpool (1). Elle intéressait particulièrement les filateurs qui se plaignaient chaque jour davantage de la mauvaise foi avec laquelle les Américains leur livraient des cotons de numéros inférieurs à ceux prévus et dont les soies n'avaient presque jamais la longueur stipulée.

Avant 1913, les formalités de l'arbitrage n'avaient pas en-

nuer les frais d'intermédiaire dont se trouve lourdement grevé le prix du coton.

2° Adoption de types de classement de coton uniformes pour tout le commerce du monde.

3° Adoption de contrats de 50.000 lbs net au lieu de 100 balles, avec une tolérance de 1 p. 100 sur ce poids, tare réelle, et suppression de la franchise de 1 p. 100.

4° Extension des magasins publics et amélioration des systèmes de transport.

5° Assurance des cotons aux seules compagnies qui ne limitent pas leurs risques à 100.000 ou 125.000 fr. en cas d'incendie.

6° Extension des champs cotonniers, en vue d'augmenter la source actuelle de l'approvisionnement en coton et création de nouveaux champs dans toutes les parties du monde où la culture peut réussir.

7° Méthodes de culture plus scientifiques.

8° Etude de la destruction des insectes et en particulier du « boll weevil » par les oiseaux.

9° Meilleur choix de graines pour les semencements.

10° Ginnage du coton bien sec et bien mûr.

(1) On y comptait du côté des producteurs de coton de 30 à 35 élé-

core été ni régularisées ni unifiées; chacune des Bourses européennes de coton gardait son organisation spéciale, des méthodes et des classifications différentes.

C'est ainsi qu'à Brême, l'arbitrage est une fonction salariée, incompatible avec toute autre occupation et qui oblige son titulaire à prêter serment. Les arbitres ignorent toujours pour le compte de quelles parties ils prononcent leur sentence (1). Ils décident seulement, sur la vue d'un échantillon qu'on leur présente, à quelle classe appartient la fibre dont il est formé, puis ils en fixent la valeur et, si besoin, la remise qu'il convient d'appliquer. Mais comme ils ne connaissent pas les cours des cotons, ils se servent de chiffres dont la liste, dressée par une commission spéciale, est affichée dans la salle des délibérations (2).

A Liverpool, au contraire, la sentence arbitrale est rendue par des membres de la Bourse. Chaque partie nomme son propre arbitre et si les deux personnes désignées ne peuvent parvenir à émettre une décision commune, on fait appel à un tiers-arbitre pour les départager.

Chacun de ces deux systèmes a ses avantages et ses défauts.

Le système de Brême est celui qui garantit aux parties la décision la plus impartiale; mais on peut peut-être repro-

gués des Bourses américaines, du côté des consommateurs une délégation complète des Bourses de coton de Liverpool, de Brême et du Havre. Voir compte-rendu dans le rapport officiel du 1^{er} Congrès international à Scheveningen en 1913.

(1) Un morceau de papier est, en effet, collé, de façon à le couvrir en entier, sur le nom que porte l'échantillon.

(2) Si un échantillon doit représenter du « good middling » de 1 pouce 1/8 de longueur et ne contient que du 1 pouce 1/16, l'arbitre consulte la liste, y trouve indiquée la différence existant entre les deux qualités, et fixe alors la remise.

cher à ses arbitres de connaître insuffisamment l'état du marché et les cours réels du coton (1).

Le système de Liverpool, au contraire, a l'avantage d'employer des arbitres opérant tous les jours sur le marché, et pouvant, par conséquent, mieux apprécier la valeur exacte des échantillons soumis à leur examen. Il a, cependant, le gros inconvénient de faire souvent dépendre la bonification accordée, non pas des qualités seules du coton, mais de l'habileté oratoire avec laquelle l'un ou l'autre des arbitres pourra convaincre le tiers désigné pour délibérer avec eux.

La Bourse du Havre, depuis quelque temps, essaye un troisième procédé d'arbitrage, tiré des deux précédents : le jugement est rendu par des membres de la Bourse, mais ceux-ci ne connaissent pas quelles sont les parties qu'ils représentent. On ne peut pas leur reprocher par conséquent soit un manque d'expérience, soit un manque d'indépendance.

Les graves inconvénients résultant de la multiplicité des systèmes d'arbitrage et, d'autre part, les défauts de chacun de ces systèmes, devaient amener, tôt ou tard, les Congrès internationaux à unifier les procédures des trois Bourses européennes.

C'est ce que, au congrès de Liverpool, les Américains eux-mêmes ont proposé aux différentes délégations européennes, en demandant « que les commissions d'arbitrage et d'appel » de Liverpool, Brème et Le Havre soient composées d'employés des Bourses respectives et payés par elles ». Ces employés pourraient être des classeurs experts qui détermineraient, sans connaître les parties en cause, la qualité et

(1) Choses qu'il est, en effet, bien difficile d'apprécier d'après le simple tableau de la commission.

la nature des fibres de chaque échantillon soumis à leur appréciation. Ils consacraient tout leur temps à cette fonction et ils n'auraient aucun autre intérêt dans le commerce cotonnier.

Les Américains demandaient aussi « qu'il soit constitué, « en un point central, un tribunal d'appel, composé de délégués nommés par des expéditeurs américains et de délégués envoyés par les marchés européens de réception. »

Les détails de cette nouvelle organisation devaient être étudiés ultérieurement d'une façon plus approfondie. Il s'agissait pour l'instant d'en voter seulement le principe.

Mais la complexité de cette question empêcha la proposition américaine d'aboutir immédiatement. Les délégués européens, après une longue discussion, finirent par se ranger à l'avis du président de la Bourse de coton de Liverpool: ils décidèrent que la conférence n'émettrait aucun vote formel sur ce point et que des explications seraient seulement échangées, les propositions définitives devant être soumises par les délégués des Bourses à l'examen de leurs diverses associations.

A l'heure présente, la question n'est pas encore réglée et il ne reste de l'œuvre du congrès de Liverpool que l'adoption de deux résolutions, accessoires il est vrai, mais intéressantes malgré tout. La première, concernant la Bourse du Havre, lui demandait « d'adopter la méthode des échantillons scellés « et en double, en usage dans les Bourses de Liverpool et « de Brême. » La seconde tendait à faire adopter par l'industrie tout entière : « une classification type mondiale pour « le coton américain de toute provenance. »

§ 2. — *Humidité*

Dans les congrès internationaux, les filateurs se plaignaient, en outre, de l'humidité exagérée des balles américaines due à une addition d'eau le plus souvent intentionnelle (1).

Pour lutter efficacement contre de pareils procédés la Fédération internationale demanda la création de bureaux de conditionnement destinés à constater exactement le degré d'humidité et le poids des expéditions américaines.

Ces bureaux furent successivement créés dans tous les grands ports d'arrivage; grâce aux documents officiels qu'ils publient, les importateurs et les négociants européens peuvent éliminer désormais, parmi leurs correspondants aux Etats-Unis les maisons ou les centres cotonniers dont ils ont reconnu les fraudes continues et systématiques.

En France, c'est au Havre que fut créé, en octobre 1912, par le Syndicat général de l'industrie cotonnière, le bureau de conditionnement des cotons (2). Dans les quatre premiers mois de son fonctionnement, ce bureau examina 20.000 bal-

(1) V. *supra*, chapitre I^{er}.

(2) Les premiers bureaux de conditionnement ont été créés en France il y a plus d'un demi-siècle. Leur établissement avait été reconnu indispensable pour déterminer le pourcentage d'humidité ou de corps étrangers dans les laines et les soies, brutes et ouvrées, et pour supprimer consécutivement les fraudes et abus existants, par suite du manque de contrôle. Ces établissements qui servent d'arbitres entre vendeurs et acheteurs, ont fait disparaître toutes discussions, évitant ainsi de nombreux procès, en même temps qu'ils ont apporté plus de moralité dans les transactions commerciales.

Les essais sont effectués de la façon suivante :

On prélève au centre de dix balles, sur chaque centaine d'une même livraison, des échantillons pesant deux livres. La quantité totale de coton ainsi obtenue est divisée en plusieurs parties égales. L'une d'elles est soumise à une opération spéciale de séchage (dans un appareil des plus ingénieux, qui permet de la peser toutes les dix minutes); dès qu'elle est débarrassée de toute son humidité, son poids réel est établi, et la

les de coton (1). Les résultats démontrent que les filateurs français, qui importent environ 1.000.000 de balles chaque année, ont dû payer, au prix du coton, d'énormes quantités d'eau. La perte éprouvée sur ce 1.000.000 de balles s'élèverait, en effet, d'après les calculs, à 150.000 livres (3.750.000 fr.) par an, ce qui conduit, en appliquant la même proportion à la récolte mondiale, à une somme minima de 3.000.000 de livres, payée chaque année pour l'excès d'eau contenu dans le coton (2).

Et cependant les relevés statistiques faits par le bureau de conditionnement du Havre prouvent que le coton brut peut être livré, quand on apporte à l'opération les soins qu'elle mérite, dans un bon état hygrométrique. De nombreuses livraisons ont même été faites dans des conditions telles qu'elles accusèrent une teneur en humidité inférieure parfois de 2 % au taux normalement admis pour le coton, qui est de 8 $\frac{1}{2}$ %. Par contre certains lots accusent des excédents de mouille de 2, 3, 4 et même 5 % (3), ce qui

comparaison de ce dernier avec le poids d'une autre des parties prélevées, qui n'a pas été séchée, donne la proportion exacte d'humidité contenue dans le coton.

(1) Voir Rapport officiel, Congrès de Scheveningen en 1913, p. 37.

(2) Le coton contient toujours une légère proportion d'eau, plus ou moins grande, selon que les conditions climatiques ont été plus sèches ou plus humides au moment du développement de la fibre ou pendant les récoltes. La moyenne admise est de 8 $\frac{1}{2}$ p. 100; mais ce n'est là bien entendu qu'un chiffre conventionnel, il n'y a pas, en réalité, de point fixe.

(3) Les résultats des premières expériences faites par le bureau de conditionnement du Havre prouvent bien l'arrosage des balles américaines : la récolte 1911-1912 en effet qui profita d'un temps particulièrement favorable donne cependant une moyenne d'humidité assez élevée; on obtient en sus des 8 p. 100 autorisés :

	Perte maxima		Perte moyenne
Texas.....	3.167 p. 100		0.815 p. 100
New-Orleans.	4.087 —		2.190 —
Alabama.	3.946 —		2.789 —
Caroline.	4.055 —		3.354 —
Géorgie.	5.018 —		3.465 —

fait une différence de 7 % entre les deux résultats extrêmes obtenus, alors qu'il s'agit d'une matière d'une même nature, achetée dans les mêmes conditions et payée le même prix.

Les filateurs ont donc le plus grand intérêt à demander à leurs commissionnaires de faire passer au conditionnement les cotons qu'ils achètent, importateurs et négociants, pas plus que filateurs, ne tenant en effet à payer et refacturer l'eau américaine, en place de coton. Une entente des trois parties contribuerait sans doute à améliorer la moralité des maisons américaines.

La Fédération internationale, pour faire cesser complètement de pareils abus, cherche du reste à obtenir l'adoption, par les congrès annuels, d'un contrat type établi sur une base tout à fait équitable: il comporterait régulièrement, sur le prix du marché, une ristourne à faire au livreur ou à l'acheteur — suivant le cas — ristourne égale à la proportion d'humidité en moins ou en plus des 8 % admis généralement.

§ 3. — *Emballage et tare*

Le plus grand grief des Européens contre les vendeurs américains, après la question de l'humidité, est relatif à l'emballage et à la tare.

Les premières plaintes à ce sujet ont été exprimées au Congrès cotonnier de 1905 à Manchester et à celui de Brême en 1906. En 1907, à Vienne, les délégués américains consentaient à admettre le bien-fondé des réclamations des filateurs et promettaient que désormais on ne se contenterait plus de discussions stériles et de votes inefficaces.

Mais ces promesses n'étaient pas suffisantes et le congrès de Paris, en 1908, voulant faire adopter une solution définitive, résumait, dans ses rapports, les principales revendications des Européens.

Les acheteurs demandaient tout d'abord l'installation par

les planteurs de machines à égrener et à comprimer plus nombreuses, ces machines faisant subir au coton un traitement bien supérieur aux procédés primitifs encore trop souvent en usage. Mais ils désiraient surtout que le mode d'emballage de la balle égyptienne se généralise de plus en plus, et qu'on emploie, à cet effet, une couverture de coton aussi légère et un système d'attache semblable; les balles devraient avoir, en outre, le même volume et être groupées de la même façon, c'est-à-dire par dix.

Ces réformes, ardemment désirées, étaient cependant fort difficiles à obtenir par suite du grand nombre de personnes qui s'opposaient aux Etats-Unis à leur accomplissement. Compagnies de compression, intermédiaires-acheteurs, membres des marchés, fabricants de presses primitives, tous avaient intérêt à maintenir le plus longtemps possible l'état actuel, car ils redoutaient les mesures qui, rendant plus facile la vente directe du fermier planteur au filateur, pourraient diminuer ou supprimer leur chiffre d'affaires.

Néanmoins, la campagne d'instruction et d'émulation, qui s'est poursuivie pendant les cinq dernières années, a amené de bons résultats. On arrive, peu à peu, à la généralisation d'un système plus moderne d'emballage et de traitement du coton américain, système qui doit, à la fois, donner satisfaction aux cultivateurs et répondre aux exigences des filateurs.

Aujourd'hui, la nouvelle balle qui vient de l'atelier d'égrenage, peut être envoyée directement à la filature sans subir de nouvelle manipulation aux grands ateliers de recompression et sans être mutilée par des coupages ou des rapiécements.

Elle a presque toujours les mêmes dimensions ($20 \times 25 \times 52$ pouces), elle est comprimée uniformément (30 livres anglaises par pied cubique) et est couverte de quatre yards de

burlap ou de toile d'emballage (pesant 16 onces par yard) Son système d'attache se compose de sept bandes d'acier et de sept boucles en fil de fer; la tare totale ne doit pas dépasser 12 livres anglaises.

Ainsi les balles actuelles sont complètement couvertes et la fibre n'est plus exposée à être endommagée pendant le transit ou l'emmagasinage. De plus, l'échantillonnage est fait pendant le compressage, immédiatement avant la dernière pression, de façon à éviter la mutilation de la balle et de sa couverture, par le prélèvement des échantillons.

Enfin, chaque balle porte, attachée à une des bandes d'acier l'encerclant, une plaque métallique donnant le lieu de culture du coton, le nom de la maison d'égrenage, le numéro de la balle. Une autre plaque, à la tête de la balle, porte aussi le même numéro, qui est reproduit, en outre, sur chaque échantillon correspondant.

La question de l'emballage et de la tare s'est donc améliorée sensiblement au cours de ces dernières années; mais il reste encore bien des progrès à accomplir : ils seront étudiés dans de prochains congrès internationaux. La conférence de La Haye, la dernière en date (1913), a déjà adopté deux résolutions nouvelles, concernant la tare : la première a pour but de faire admettre le principe d'une réduction de prix quand la tare réelle dépasse la tare acceptée par les parties; — la seconde ramène la tare d'usage à 5 % au lieu de 6 % (1).

(1) Voici le texte même des résolutions :

1° « Que, lors de la détermination du poids, du rendement, et dans
« le cas où la tare du coton serait aussi déterminée, toute différence
« entre la tare réelle et la tare acceptée de part et d'autre fasse l'objet
« d'une déduction, lors de l'examen d'une demande d'indemnité, pour
« perte de poids sur les dits chargements. »

2° « Que les termes du Contrat actuel C. I. F. et 6 p. 100 soient rem-
« placés par C. I. F. et 5 p. 100, tare réelle. »

Mais le progrès le plus grand, peut-être aussi le plus difficile encore à réaliser aujourd'hui, consisterait à faire adopter et à généraliser, dans les marchés de coton brut, l'emploi d'un type de contrat à poids net semblable à celui que nous donnons ci-après et dont les termes nous ont été communiqués par la Fédération internationale de Manchester.

LE CONTRAT A POIDS NET

CONTRAT POUR COTONS AMÉRICAINS VENDUS COUT, FRET ET ASSURANCE

Connaissance du Port aux Ports continentaux.

Liverpool,.....

Messieurs.

Nous avons aujourd'hui

conformément aux règles, statuts et conditions du Clearing House de la Liverpool Cotton Association Limited (soit qu'ils se trouvent endossés ou non sur ce Contrat)

.....
.....mille livres (savoir.....1.000 lbs.) de poids net
de.
.....
..... coton
à..... la livre anglaise, coût, fret et assurance, pour
.....

Le coton sera facturé au poids brut réel américain moins la tare actuelle (toile d'emballage et cercles). Le poids net (c'est-à-dire le poids actuel des balles moins le poids de la toile d'emballage et des cercles) est garanti par le vendeur à être égal au poids net de la facture américaine. Le poids net actuel peut être fixé mutuellement au port de livraison (voir clause 8 de ce Contrat.)

A être embarqué par.....
de.
par la voie de..... à
pendant.

La facture avec les détails complets devra être remise à l'acheteur dans quatre semaines de la date du connaissance.

CHAPITRE VII

AMÉLIORATION DES CONDITIONS DU MARCHÉ POUR LES PRODUITS FABRIQUÉS

Les mauvaises conditions dans lesquelles sont accomplies les transactions de filés et de tissus sur les marchés européens des fabriqués ont aussi attiré l'attention des Congrès internationaux. Ces réunions annuelles ont recherché, à différentes reprises, quelles réformes il faudrait accomplir pour supprimer ou tout au moins atténuer les inconvénients qui sont la conséquence de la mauvaise organisation actuelle; elles ont étudié particulièrement deux questions principales, dont l'une a pour but : la stabilisation des conditions de vente des filés et des tissus, et l'autre : l'organisation de l'arbitrage en vue de la solution amiable des litiges commerciaux qui peuvent s'élever à l'occasion des transactions relatives à ces mêmes fabriqués.

Malheureusement les efforts des Congrès internationaux se sont heurtés, là aussi, à d'énormes difficultés pratiques et les résultats atteints jusqu'à présent dans cette partie sont encore beaucoup moins tangibles que ceux qui ont été obtenus sur le marché du coton brut.

§ 1. — *Contrats de filés*

Cependant, si la Fédération internationale n'est pas arrivée à unifier et à codifier les usages des marchés européens, en ce qui concerne les conditions de vente des filés et des tissus,

des études dans ce but ont été récemment faites en Allemagne; elles ont abouti à l'établissement de règles uniformes, applicables à toutes les transactions en filés de coton passées sur le marché de ce pays (1).

Dès 1909, en effet, la Chambre de commerce de München-Gladbach émettait l'avis qu'il serait utile d'adopter un règlement destiné à fixer les bases du commerce des filés de coton, et elle publiait ses propositions l'année suivante.

Peu de temps après, une enquête, ouverte par la Chambre de commerce de Sorau, confirmait la nécessité d'une réglementation uniforme, et révélait que producteurs et consommateurs étaient tous sincèrement désireux de voir résoudre la question le plus rapidement possible. La Chambre de Sorau prit donc l'initiative de réunir les intéressés à une conférence qui eut lieu à Berlin, le 7 décembre 1910 : au cours de cette conférence furent étudiés successivement tous les usages commerciaux actuels, relatifs aux transactions en filés de coton écru.

Deux ans plus tard, le 28 juin 1912, les représentants des Associations des filateurs, et les représentants des Associations de consommateurs se rencontraient à Wiesbaden, puis les 22 et 23 novembre de la même année, à Berlin. Ils arrivaient assez facilement à s'entendre et adoptaient alors un véritable contrat-type qui fixe d'une manière définitive les règles à suivre désormais par le commerce des filés de coton en Allemagne.

Le contrat allemand est divisé en deux parties.

La première détermine les conditions de livraison et de paiement selon lesquelles doivent s'effectuer les transac-

(1) Voir Rapport officiel du 9^e Congrès international (Scheveningen, 1913, p. 516).

tions. C'est la partie commerciale proprement dite. Elle a été empruntée aux différents règlements qui étaient alors en vigueur dans l'Allemagne du Sud.

La deuxième se rapporte aux difficultés techniques qui peuvent être soulevées à propos de l'exécution du contrat. Elle était, de beaucoup, la plus délicate à rédiger, par suite des questions qu'il fallait résoudre et dont plusieurs d'entre elles n'avaient même pas encore été tranchées dans le Lancashire, centre le plus important de l'industrie de la filature; néanmoins certaines règles pratiques, ayant cours à la Bourse de Vienne, purent être adoptées.

Voici, résumés très succinctement, quelques-uns des principes qui sont contenus dans chacune de ces deux parties :

CONTRAT ALLEMAND DE FILÉS DE COTON

(Règlements relatifs aux transactions en filés de coton écriu.)

A. — CONDITIONS DE LIVRAISON ET DE PAIEMENT

Lieu d'effet du contrat pour la livraison : D'après le présent contrat la livraison des marchandises à l'acheteur est effectuée à la gare d'expédition.

Conditions de livraison et de réception des marchandises. — Si, lors de la rédaction du contrat, aucune mention n'est faite de l'époque de la livraison, les marchandises seront considérées comme devant être promptement livrées, c'est-à-dire que la livraison peut être exigée, ou peut être terminée dans un espace de temps proportionnel à celui qui serait nécessaire pour la filature des marchandises à une époque quelconque.

Si, au contraire, il est fait mention de livraisons partielles s'étendant sur un espace de temps déterminé, la livraison et la réception auront lieu chaque mois par quantités approximativement semblables; elles devront être effectuées dans les six mois qui suivront la date du contrat si l'époque de la dernière livraison n'a pas été fixée. Les mêmes conditions seront applicables aux contrats passés avec « livraisons au fur et à mesure des besoins ».

Assortiment : Si le contrat ne donne pas d'indications sur l'assortiment, l'acheteur sera tenu de fournir ses instructions six semaines avant

(1) Ce contrat devait entrer en vigueur le 1^{er} avril 1913.

le commencement du mois pendant lequel doit être faite la livraison; sinon le contrat sera exécuté et accepté en quantités, variétés et numéros approximativement égaux à ceux de la livraison précédente, à moins que des arrangements spéciaux n'aient été conclus lors de la rédaction du contrat.

Emballage : L'emballage en balles devra se faire gratuitement. L'emballage en sacs ou caisses fera l'objet de conventions particulières.

Grèves et arrêts de travail : Les arrêts de travail causés par cas de force majeure, de même que les grèves et les « lock-out » pourront prolonger le délai de livraison ou la réception des marchandises d'un temps égal à celui pendant lequel ces arrêts se produiront, cette règle s'appliquant à la partie de la commande affectée par l'arrêt (qu'il s'agisse de la livraison ou de la réception).

Dans le cas de contrats courants, le jour de la livraison ou de la réception de chaque fraction de la commande sera reculé dans les mêmes proportions.

Lieu d'effet du contrat en ce qui concerne le paiement. — Les bureaux des vendeurs seront considérés comme le lieu où doit être effectué le paiement des marchandises.

Prix : Les prix se comprennent par livre anglaise en ce qui concerne les filés en écheveaux et les chaînes brutes (non encollées), par kilo en ce qui concerne les filés sur fuseaux et les filés en faisceaux désignés par des numéros du système métrique.

Les dévidages croisés feront l'objet, dans chaque cas particulier, d'un arrangement spécial.

Conditions de paiement et escompte. — Les conditions de paiement sont de 30 jours à partir de la date de la facture et de deux p. cent d'escompte, ou, à volonté du vendeur, de trois mois sans escompte. Si le paiement a lieu avant le trentième jour, il sera accordé jusqu'au trentième jour un escompte supplémentaire, calculé d'après le taux d'intérêt de la Banque Impériale, mais qui ne pourra pas, dans tous les cas, être inférieur à cinq pour cent par an.

Paiements. — Les paiements devront s'effectuer en espèces, chèques, notes de transfert d'espèces à des banques, ou chèques postaux. Les coupons et traites sur des villes où il n'existe pas de chambre de compensation ne seront point acceptés en paiement.

Différends. — Tous différends qui pourraient surgir à propos de l'exécution des conditions formulées dans le présent contrat, seront soumis à un arbitrage, sans qu'il soit fait appel aux tribunaux ordinaires. Les arbitres suivront les règles arbitrales établies par les Associations de filateurs et de consommateurs dans la partie B de ce contrat.

B. — PRINCIPES TECHNIQUES

Règle générale : On pourra, pour le numérotage des filés, se servir soit des numéros anglais, soit des numéros du système métrique.

Poids : Faisceaux de filés : Les faisceaux comprimés de 10 livres anglaises de filés de coton écriu à humidité normale ne devront pas peser, déduction faite du poids de la ficelle, des planches et du papier, plus

de 9 7/8 livres anglaises ou, si l'on se sert du système métrique, plus de 4 kg 938, poids net.

Lorsque les faisceaux de filés n'atteindront pas le poids prévu, et que le poids manquant ne dépassera pas 3 p. 100, l'acheteur sera tenu d'accepter le filé, mais il recevra une bonification pour poids insuffisant.

Filés sur cannettes et bobines écruës : Règles spéciales.

Proportion d'humidité : La proportion d'humidité établie par l'usage, pour les filés simples ou retors, est considérée comme étant de 8 1/2 p. 100.

Si la proportion est inférieure à 8 1/2 p. 100 l'acheteur devra en tenir compte au vendeur; si, au contraire, elle est supérieure à 8 1/2 p. 100 le vendeur devra faire une remise à l'acheteur; enfin si le pourcentage dépasse 11 p. 100 le filé est impropre à la livraison.

Echantillonnage en vue d'établir la proportion réelle d'humidité d'une livraison de filés, sa longueur et sa qualité.

En cas de réclamations concernant une livraison, les acheteurs et les vendeurs ou leurs représentants enverront au bureau officiel de conditionnement, dans les trois jours qui suivront la date de la réclamation, sinon le lot tout entier, au moins une partie de ce lot. Ils s'assureront, en même temps, du poids brut et de la tare des paquets, balles, caisses, tonneaux et sacs, etc., qui n'auront pas encore été ouverts, et sur lesquels on doit prélever les échantillons.

Les bureaux de conditionnement gérés par l'État ou les chambres de commerce sont seuls compétents pour statuer sur l'humidité.

Moyens de déterminer le numéro ou la longueur des filés : règles techniques spéciales.

Remises : Si les filés livrés sont trop fins, il n'y a pas lieu de faire de remise. S'ils sont trop gros et que la différence dépasse 3 p. 100, le vendeur fera une remise à l'acheteur.

Qualité défectueuse : Lorsque la qualité sera défectueuse, et que les parties ne pourront s'entendre, les règles du tribunal d'arbitrage seront appliquées.

Règles du tribunal d'arbitrage pour le contrat allemand des filés de coton :

Désignation des arbitres. — Le demandeur devra, par écrit, donner à l'autre partie, le nom de l'arbitre qu'il a choisi, en la priant de désigner son propre arbitre dans les trois jours ouvrables qui suivront la date de la réception de la lettre donnant avis de la désignation.

Si le défendeur ne se rend pas à cette invitation dans le délai voulu, le président de la Chambre de commerce dont dépend le défendeur devra désigner lui-même un arbitre.

Désignation du tiers arbitre. — Les arbitres choisis devront, sans délai, procéder à la nomination d'un tiers arbitre; en cas de désaccord, il sera désigné par le président de la Chambre de commerce du défendeur.

Procédure. — I. Chacune des parties communiquera à son propre arbitre le contrat, la copie des lettres et ses revendications.

II. Les deux arbitres enverront leurs documents au tiers-arbitre et de concert avec lui choisiront dans la quinzaine le jour de la discussion contradictoire.

III. La décision est rendue à la majorité; si trois opinions se mani-

festent le tiers-arbitre sera tenu de choisir entre les solutions proposées par les deux arbitres. Au cas où les deux arbitres sont d'accord ils peuvent, d'ailleurs, se passer du tiers-arbitre.

IV. Les frais de procédure sont fixés par les arbitres.

Tel est, dans ses principes essentiels, le type de contrat allemand, qui permet aux fabricants de filés et aux consommateurs de l'Empire de jouir d'une position particulièrement favorable, puisque, à l'heure actuelle, les règles commerciales et les règles techniques dominant le marché des filés de coton en Allemagne sont uniformes.

Ainsi une industrie et un commerce, d'une importance considérable, possèdent désormais une base solide et fixe sur laquelle ils peuvent faire des affaires et ce résultat a été obtenu grâce aux efforts et à l'entente des seules parties intéressées.

C'est un exemple fort profitable que les Allemands donnent aux autres pays. Il serait désirable que tous les pays imitassent l'Allemagne sur ce point. La Fédération internationale pourrait ensuite intervenir plus facilement : il ne lui resterait, pour accomplir son œuvre, qu'à fusionner les différents contrats, adoptés par les industries de chaque nation adhérente, en un contrat-type général qui réglerait la plupart des transactions relatives aux filés et même aux tissus de coton. Les conditions juridiques du marché des fabriques se trouveraient ainsi considérablement améliorées.

Mais ces espérances ne semblent pas devoir se réaliser de suite. — Il n'en est pas moins vrai que le contrat allemand présente un intérêt universel, puisque les règles qui l'établissent ont, même à l'étranger, la valeur de cette raison écrite qui doit prévaloir partout où des lois précises n'existent pas, et c'est pour cette raison principalement que nous avons tenu à donner les quelques détails qui précèdent.

§ 2. — *L'arbitrage dans la vente des filés*

La Fédération internationale n'ayant pu réaliser l'unification des conditions de vente des filés et des tissus, s'est efforcée d'organiser l'arbitrage afin de résoudre amiablement les conflits qui pourraient s'élever au sujet de l'interprétation et de l'exécution des contrats passés dans les ventes de produits fabriqués (1).

Les assemblées cotonnières annuelles s'occupèrent pour la première fois de la question au Congrès de Milan, en 1909, mais dès l'année suivante, une réunion officieuse, tenue à Francfort, fixait déjà les principes essentiels de la constitution des futurs tribunaux d'arbitrage; et peu après le congrès de Bruxelles de 1910, conformément aux résolutions adoptées, les seize nations affiliées désignaient leurs arbitres officiels.

D'après les règles adoptées à Francfort, l'arbitrage devait fonctionner de la façon suivante :

I. — Tout conflit dérivant de l'exécution d'un marché de filés serait soumis dans le délai d'un mois à un arbitre, ou, à défaut d'entente, à deux arbitres, désignés par les parties, lesquels se feraient départager par un tiers arbitre de leur choix.

II. — A défaut de désignation amiable du tiers-arbitre, ce dernier serait nommé par le président de l'Association cotonnière à laquelle appartiendrait le défendeur

III. — A défaut de désignation par une partie de son propre arbitre, celui-ci serait désigné par le président de l'Association à laquelle appartiendrait son adversaire.

(1) Les principaux litiges à régler sous cette forme sont surtout relatifs à la qualité insuffisante de la marchandise livrée et aux retards de livraison.

IV. — Les arbitres seraient choisis parmi les compatriotes du défendeur et siègeraient dans son pays.

Mais ces règles s'accordaient mal avec les principes, un peu étroits, il faut le reconnaître, de notre jurisprudence française, qui, par une interprétation de nos textes, diamétralement opposée à celle de la cour de cassation belge, n'admet la validité de la désignation des arbitres que pour résoudre un litige déjà né et indiqué dans le compromis même (1).

Si favorables qu'ils fussent aux idées d'arbitrage, les industriels français devaient donc nécessairement tenir compte des règles de notre droit civil et commercial. Or, en droit français, si l'on stipule d'avance dans un contrat que tout litige né de ce contrat doit être porté devant des arbitres, cette stipulation, par elle-même nulle, est considérée comme inexistante et les tribunaux ne pourraient obliger la partie contractante, malgré les termes du contrat signé par elle, à se conformer à cette clause, au cas où elle s'y refuserait.

C'était, dès lors, l'impossibilité d'observer en France la deuxième ainsi que la troisième règle de Francfort : la sentence arbitrale, contraire aux lois, n'y aurait pas obtenu l'exequatur.

Aussi les industriels français, principalement les membres du Syndicat cotonnier de l'Est, ont-ils demandé la modification des résolutions votées à Francfort. Un vœu a été adopté, dans ce sens, par le Congrès de Barcelone (10 mai 1911), et de nouvelles règles sont actuellement proposées pour résoudre les conflits cotonniers internationaux, règles qui se concilieront mieux avec notre législation :

Chaque industriel, membre de la Fédération, prendrait une fois pour toutes, vis-à-vis de la Fédération, l'engagement de nommer un arbitre *amiable compositeur* (c'est-à-

(1) Art. 106 du Code de procédure civile.

dire un arbitre officieux, arbitrant simplement *ex-æquo et bono*) chaque fois que surgirait un conflit à l'occasion d'un marché qu'il aurait passé avec une maison étrangère appartenant aussi à la Fédération. Cet arbitre aurait pouvoir de nommer un tiers-arbitre amiable compositeur.

Le refus de signer l'engagement entraînerait *radiation et affichage*. C'est la seule sanction que notre législation autorise.

La possibilité d'un arbitrage simplement officieux n'en a pas permis l'usage courant en France; il faut donc souhaiter un prompt amendement de nos textes sur ce point. Bien que différentes propositions, destinées à faciliter, à l'instar de ce qui se passe à l'étranger, notamment en Belgique, le fonctionnement de l'arbitrage, soient en suspens devant le Parlement français, ce ne sont encore que des propositions, et par conséquent les revendications des délégués français au congrès de Barcelone gardent toute leur force, en n'admettant, pour la France du moins, que la désignation de simples arbitres officieux (amiables compositeurs).



CHAPITRE VIII

COMPTOIRS DE VENTE DES FABRIQUÉS ET DÉVELOPPEMENT DE L'EXPORTATION

§ 1. — *Comptoirs de vente.*

Au lieu de restreindre toujours la production, comme le fait le short-time, en arrêtant les métiers, certains industriels proposent au contraire, ce qui est plus normal, de leur demander leur maximum de production et de ne les ralentir qu'au cas d'absolue nécessité. Mais pour ne pas augmenter les stocks ni accroître l'avitaillement des prix, il faut alors s'appliquer à développer la demande des produits fabriqués; dans ce but, les industriels préconisent la création d'un comptoir de vente, organisme collectif et permanent, susceptible de faciliter l'écoulement au dehors de l'excédent de production que le marché national ne peut plus absorber.

D'après les essais qui ont été tentés à Epinal par le Syndicat cotonnier de l'Est et le groupe des filateurs de la même région (1), ainsi que d'après les propositions faites au Con-

(1) Le Syndicat cotonnier de l'Est essaya de constituer, en 1904, un comptoir régional de vente. Mais il ne put réunir que 25.000 métiers : moins de 50 p. 100 du total, et il dut renoncer à mettre son projet à exécution. D'autre part le groupe des filateurs de l'Est, d'accord avec le groupe du Nord et de la Normandie a établi, à la même époque, un système de primes à l'exportation des filés qui a donné de bons résultats. (Voir : Revue économique internationale). Ces deux idées ont été reprises, dans l'Est, en février 1913, mais sans succès jusqu'à présent.

Voir : Réponse au questionnaire de la commission d'enquête parlementaire de l'industrie textile : mars 1904 : Syndicat cotonnier de l'Est.

Monographie de l'industrie cotonnière des Vosges, par A. Lederlin, Epinal 1905.

grès de Paris en 1908, ce comptoir serait constitué sous la forme d'une association commerciale en participation (articles 47 et 50 du Code de Commerce) ou d'une société anonyme à capital variable qui réunirait un groupe d'industriels représentant au moins 80 % du total des métiers ou des broches en activité (1).

Cette Société aurait pour rôle de se substituer partiellement à ses membres pour négocier, en leur lieu et place, et développer les ventes de filés et de tissus dans tous les pays autres que la France et les colonies. Chaque maison s'interdirait donc de traiter directement avec l'étranger tout en gardant sa pleine liberté sur le marché intérieur (2).

On réaliserait de la sorte une véritable concentration commerciale, qui permettrait de faire les frais exigés par une pratique active de l'exportation (frais souvent trop lourds pour les individualités) en même temps qu'elle assurerait mieux une clientèle suivie et des débouchés suffisants.

La Société pourrait, en effet, selon les indications fournies par ses adhérents ou recueillies sur place, au besoin par des voyages d'études, établir des agents ou représentants à la commission dans tous les centres étrangers susceptibles d'offrir des débouchés (3). Elle ferait ainsi profiter tous ses adhérents des affaires toujours de plus en plus nombreuses

(1) Ces industriels se répartiraient le capital action.

La haute direction et la surveillance des opérations faites par la Société pourraient être confiées à un Comité élu par l'Assemblée générale des membres adhérents et la gestion à un directeur nommé par le Comité.

(2) Un contrôleur assermenté, pris en dehors du personnel du comptoir et offrant la discrétion nécessaire serait chargé de la vérification périodique — une fois par an au moins — de la comptabilité des adhérents. Des sanctions pourraient être prévues pour le cas où certains industriels se livreraient à l'exportation en dehors du comptoir ou bien fourniraient des indications reconnues inexactes.

Mais il faudrait, bien entendu, éviter toute vexation inutile.

(3) Les industriels auraient le droit de contrôler eux-mêmes les opérations du comptoir; de plus le contrôleur assermenté serait aussi chargé d'en vérifier périodiquement la comptabilité et les statistiques.

proposées par les représentants, et vendrait certainement dans les meilleures conditions.

D'ailleurs il lui serait assez facile, lorsqu'elle aurait une connaissance approfondie des besoins des marchés extérieurs, de provoquer la création de types classiques, d'avoir ses spécialités. Cette spécialisation permettrait de réduire le plus possible les prix de revient et d'écouler souvent les filés ou les tissus sans avoir recours aux primes d'exportation.

A côté du comptoir et pour augmenter son efficacité, une caisse de primes à l'exportation serait créée; on en confierait le fonctionnement à une commission spéciale, choisie, si possible, parmi les anciens industriels n'appartenant plus aux firmes actuelles, ou prise au sein du Comité. Cette commission, d'accord avec la direction, apprécierait le moment où les primes deviendraient nécessaires et l'importance qu'il conviendrait d'accorder à chacune d'elles, en tenant compte des circonstances, c'est-à-dire de la situation générale des affaires à l'époque considérée, des prix pratiqués à l'étranger, comparés à ceux du marché intérieur, du chiffre des affaires proposées, de la situation particulière de l'adhérent intéressé, en un mot de tous les éléments recueillis par le comptoir et complétés, au besoin, par l'industriel en cause.

L'association, en vue d'éviter l'aggravation du mal auquel elle doit remédier, pourrait, en outre, avoir pour objet de contrôler et de réglementer la production; les statuts détermineraient alors la proportion des broches ou des métiers nouveaux que chaque industriel aurait le droit de monter (1)

(1) Il ne faut pas confondre cette pratique du comptoir tendant à la limitation de la production avec le *short time* dont nous avons parlé ci-dessus.

Le *short time* c'est le chômage brusque aussi généralisé que possible,

(tant pour cent de ses broches ou de ses métiers en activité par exemple) et exigeraient des adhérents qu'ils prennent l'engagement de ne pas dépasser le chiffre fixé, ou bien encore ils appliqueraient une taxe sur les nouvelles broches ou les nouveaux métiers établis, taxes dont le produit serait versé à la caisse des primes à l'exportation.

Enfin, en cas de crise prolongée, d'impossibilité d'exporter ou de surproduction continue, le Comité aurait même la faculté *in extremis* de proposer le chômage à l'assemblée générale.

Mais, comment couvrirait-on les frais occasionnés par cette vaste organisation? — Ces frais se diviseraient en deux catégories : les frais généraux courants et les frais occasionnés par la caisse de primes à l'exportation. Pour les premiers, le comptoir, qui ne ferait pas de bénéfices, exercerait, sur le prix des marchés qu'il aurait passés, une retenue suffisante pour l'indemniser de ses frais généraux d'administration, de ses frais de vente ou de commission et pour lui permettre en outre de payer l'intérêt servi au capital action. Quant aux autres frais, ils seraient couverts soit au moyen d'une contribution versée chaque mois d'une façon permanente par les industriels adhérents (1), soit au moyen d'un nouveau prélèvement effectué sur toutes les affaires par le comptoir.

Ainsi se résume, ramené à ses grandes lignes, le projet

ce sont les machines subitement arrêtées et les ouvriers mis à pied ou en demi-salaire.

Le comptoir des industriels au contraire évitera à la fois le chômage et la surproduction en réglementant la capacité productrice des usines, en refrénant le zèle d'industriels qui veulent toujours augmenter leur matériel sans s'inquiéter de savoir si eux et leurs concurrents trouveront toujours les débouchés nécessaires.

(1) Les indemnités pourraient être proportionnées à l'importance du stock de chaque établissement, au nombre de broches ou de métiers, à la qualité des produits, etc....

de constitution d'un comptoir de vente. Tel, il permettrait de remédier à l'encombrement du marché des produits fabriqués par deux procédés différents : l'accroissement de la demande, d'une part, et la diminution de l'offre, d'autre part.

Le projet cherche à atteindre la diminution de l'offre en arrêtant la marche progressive de l'outillage ou, tout au moins, en limitant son développement dans une proportion déterminée, et il faut avouer que le moyen est fort propre à atteindre le but poursuivi puisqu'une des causes principales de l'accumulation des stocks est justement l'augmentation trop rapide du nombre des broches et des métiers.

Le projet veut aussi, au cas où une crise particulièrement grave et prolongée viendrait troubler le marché, que le comité dispose d'un remède plus radical, d'autant plus efficace qu'il pourrait être immédiat et unanime, c'est-à-dire du chômage. Ce moyen, néanmoins, ne serait adopté qu'à toute extrémité, lorsque comptoir et comité auraient fait tous leurs efforts pour éviter une telle éventualité.

Le projet prétend enfin parvenir à une augmentation considérable de la demande, grâce à l'établissement du comptoir et au fonctionnement de cet organisme spécial de vente. En fait, il y a lieu de croire que l'association réussirait à écouler par l'exportation une grande partie, si ce n'est la totalité, de ce trop-plein de production que les usines déversent à jet continu sur le marché intérieur : les Kartells, constitués par l'industrie cotonnière allemande, et dont, à certains points de vue, les procédés d'action diffèrent fort peu de ceux que propose le projet considéré, nous en fournissent la meilleure des preuves.

Mais le comptoir aura d'autant plus de chance de produire son effet qu'il sera plus fort, c'est-à-dire qu'il groupera un plus grand nombre d'adhérents et que ses adhérents lui au-

ont donné un rôle plus étendu. Dans ce but, il est nécessaire que les industriels possèdent quelque peu le sentiment de la solidarité et un certain esprit de discipline de façon à consentir, au profit de l'intérêt général, le sacrifice, tout au moins partiel, de leur liberté et l'abandon de certains intérêts particuliers. Ce sentiment de la solidarité et cet esprit de discipline sont très développés l'un et l'autre chez les industriels anglais, américains et allemands qui, par suite, ont pu multiplier les Fédérations, les Trusts et les Cartels. Dans ces trois grands pays industriels l'établissement de comptoirs de vente ne rencontre donc pas d'obstacles.

Par contre, en France, alors que la consommation intérieure, dont les limites sont beaucoup moins extensibles que celles de la consommation des pays précédents, ne suffit plus à alimenter une industrie qui, d'autre part, lutte avec peine sur les marchés extérieurs contre la concurrence étrangère, le projet se heurte malheureusement à un défaut d'entente général et irréductible, surtout en ce qui concerne les filateurs.

« Ce que je ne puis calculer ni chiffrer, dit en effet M. L. Deschamps (1), c'est le dommage énorme qui résulte pour tous du manque d'entente et de solidarité entre les filateurs français, ce sont les millions de francs perdus chaque année et qu'une organisation simple, loyalement expérimentée, eût convertis en bénéfices. Je ne voudrais blesser personne, et cependant je dois dire la vérité. Ce qui caractérise la mentalité du filateur, c'est un immense orgueil qui, dans la pratique, se traduit par un indivi-

(1) Louis Deschamps (administrateur-délégué des établissements de la Mette, à Petit-Quevilly-les-Rouen) : *La filature du coton en France*. Rouen, 1912.

« dualisme outré. Chaque fois qu'il s'agit de réunir un certain nombre de cotonniers en vue d'une action commune, l'on en rencontre toujours qui font des déclarations comme celles-ci : Je ne veux pas me laisser embrigader; j'entends garder ma liberté; je n'ai pas besoin des autres pour faire aller mes affaires, et autres sottises semblables.

« La conséquence de cet individualisme est que l'industrie cotonnière reste inorganisée, incohérente, dans un état quasi-anarchique, et chacun de ses membres, se sentant impuissant de remédier aux inconvénients qui l'assaillent, reste inerte, attendant passivement la fin de la crise et le retour des jours prospères; car chacun sait qu'après la pluie vient le beau temps. Et en attendant le beau temps l'on voit le Nord refuser de collaborer avec la Normandie, et les Vosges se tenir à l'écart, supputant les avantages à tirer de la gêne de leurs collègues. »

On peut espérer cependant que les industriels français sauront reconnaître, avant qu'il soit trop tard, les inconvénients, voire les dangers, de leur état de division actuel. Ils en sentiront mieux les conséquences quand ils verront leurs intérêts sérieusement compromis. Peut-être alors se décideront-ils à mettre en pratique les conseils d'union et d'entente qu'on leur renouvelle chaque année et à organiser enfin sérieusement un comptoir d'exportation. En tout cas, l'heure de cet accord n'est pas encore sonnée.

§ 2. — *Le développement de l'exportation*

Les efforts du comptoir des fabricants devront tendre surtout au développement des exportations. Mais il ne faut pas se dissimuler, et cela résulte des observations et des documents donnés dans le cours de cette étude, que les industries cotonnières qui souffrent de la crise, ne peuvent prétendre à pénétrer plus qu'elles ne le font aujourd'hui dans les pays consommateurs.

L'avènement sur le marché d'un certain nombre de pays où l'industrie s'est récemment développée et en même temps la pratique du régime protectionniste ont eu pour effet de restreindre les débouchés.

C'est simplement dans leurs colonies que les industriels cotonniers peuvent rechercher de nouveaux clients (1).

L'Angleterre, l'Allemagne, la Russie même, s'y sont appliquées résolument. La France, bien qu'ayant été très affectée par le mouvement protectionniste à cause de l'étroitesse relative de son marché (2), et bien que possédant un vaste et riche domaine colonial qui offrait d'immenses ressources à notre industrie (3), semble au contraire avoir hésité longtemps.

(1) Il s'agit principalement des exportations de tissus. Mais si on développe les débouchés des tissus, leur production plus considérable a pour conséquence une consommation plus grande de filés et par conséquent les débouchés des filés augmentent aussi.

(2) Elle n'avait en effet ni la population sans cesse grandissante de l'Allemagne, ni le marché intérieur indéfiniment extensible de la Russie et des Etats-Unis, et, d'autre part, sa fabrication non spécialisée, ne s'appliquait pas comme la fabrication anglaise à produire en quantité et à bon marché.

(3) Et promettait par conséquent de compenser largement le défaut d'ampleur du marché national.

Pendant de nombreuses années, en effet, soit que nos commerçants aient manqué d'initiative et de hardiesse, soit que les industriels eux-mêmes n'aient pas eu la souplesse nécessaire pour se plier aux exigences de la clientèle exotique, nos exportations de tissus de coton se développèrent fort peu aux colonies. Leur chiffre, malgré les tarifs protecteurs, est encore bien insuffisant aujourd'hui; il a, cependant, augmenté considérablement en Algérie, en Indo-Chine et à Madagascar (1) au point d'exclure presque totalement de ces marchés les anciens fournisseurs étrangers, comme le prouvent les tableaux suivants :

Algérie (2)

Tissus de coton de toutes sortes (valeur en millions)

	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912
Exportation de France.	41.2	39.3	38.7	40.3	41.0	62.3	53.5	50.4	55.2	59.1	73.5
Exportation de l'Étranger..	0.8	0.8	0.6	0.7	0.6	0.8	0.7	0.8	0.8	0.7	»

Madagascar (3)

Tissus de coton de toutes sortes

ANNÉES	France et Colonies	Étrangers de France	Angleterre et Colonies (4)	Autres pays
1910.....	12.246.938	91.567	215.996	264.540
1911.....	17.212.487	87.576	274.725	319.843

(4) Colonies anglaises : 116.095.

(1) Pendant les derniers temps du passage de M. Lebrun au ministère des Colonies, en 1912-1913, un projet de décret a été préparé tendant à apporter de graves modifications au régime douanier de Madagascar. Le décret réduirait en effet de 50 p. 100 les droits de tarif minimum de la métropole sur les tissus de coton étrangers et risquerait par là même de priver notre industrie cotonnière d'une exportation annuelle de 17 millions de francs.

(2) D'après les annales du Commerce extérieur, année 1913, 4^e et 5^e fascicules, pages 267-270.

(3) D'après les statistiques du commerce des colonies françaises pour l'année 1910 : tome III, p. 136 et suiv., et celles pour l'année 1911 : tome I, p. 862 et suiv. — Office colonial, années 1912 et 1913.

Indo-Chine (1)

Tissus de coton de toutes sortes.

ANNÉES	France et Colonies	Étranger	TOTAUX
1906.....	15.695.465	990.373	16.685.838
1907.....	23.363.215	1.874.688	25.237.903
1908.....	24.397.463	2.271.805	26.669.268
1909.....	27.547.542	1.947.990	29.495.541
1910.....	17.593.149	2.264.352	19.857.501
1911.....	22.157.847	1.727.323	23.885.170

Mais dans les autres colonies il est resté à peu près stationnaire et parfois même il a décliné.

L'industrie cotonnière se plaint de ne pas pouvoir écouler ses stocks; si elle voulait consentir à baisser quelque peu ses prix, et à installer des comptoirs faisant directement la vente en demi-gros et au détail (2), elle trouverait certainement dans nos colonies tous les marchés dont elle a besoin.

Nos fabricants, poussés par la nécessité, commencent d'ailleurs à mieux comprendre leur intérêt, et l'avenir permettra peut-être à l'industrie cotonnière française, sachant enfin tirer profit des nombreux débouchés coloniaux dont elle dispose de retrouver un peu de son ancienne prospérité (3).

Tunisie

La Tunisie offre un débouché considérable à l'industrie cotonnière.

(1) D'après les statistiques du commerce des colonies françaises pour l'année 1910 : tome I, p. 306, et celles pour l'année 1911 : tome II, p. 210 et suiv. Office colonial, années 1912 et 1913.

(2) A Tunis un comptoir de vente de ce genre a été organisé par un fabricant de la région de Roanne. Il vend à prix égal avec les concurrents étrangers et le bénéfice du fabricant est le même, quelquefois plus élevé, car il y a eu suppression de tout intermédiaire.

(3) Il est évident que l'industrie cotonnière française est, dès à présent, capable de surmonter les difficultés qu'entraîne l'alimentation de la clientèle coloniale indigène.

Les importations de tissus de coton, qui atteignaient, dans ce pays, le chiffre de 13.389.460 francs en 1911, ont encore augmenté de 5.954.456 francs en 1912 à la faveur des bonnes récoltes et s'élevaient alors au total de 18.343.916 francs.

Les importations françaises dans le protectorat ont progressé sensiblement de 1902 à 1912 comme l'indiquent les chiffres suivants :

	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912
Importations françaises de tissus de coton en Tunisie (1) (en millions de francs)	1.5	1.7	2.5	2.6	3.1	4.5	3.2	3.0	3.5	4.8	7.0

Mais la part de la métropole reste encore trop faible si on la compare à celle des pays étrangers. Après avoir été de 32 p. 100 en 1904, de 25 p. 100 en 1908, de 30 p. 100 en 1911, elle n'arrivait qu'à 38 p. 100 en 1912. En effet, le bilan comparé des importations tunisiennes de tissus de coton au cours des deux années 1911 et 1912 s'établit ainsi, d'après le syndicat cotonnier :

	1912	1911	Augmen- tations.
France.	7.023.285	4.112.529	2.909.756
Angleterre	6.795.262	6.684.429	110.833
Autres pays	5.525.369	2.591.502	2.933.867
TOTAUX	18.343.916	13.389.460	5.954.456

Il y a certes une amélioration évidente; pour la France, cependant, nos industriels auraient pu profiter davantage d'une situation qui était particulièrement favorable en 1912,

(1) D'après les annales du commerce extérieur, année 1913, 4^e et 5^e fascicules, p. 275.

par suite des gros engagements du tissage anglais, le premier des importateurs en Tunisie, et de l'élévation des prix à Manchester. Ils eussent ainsi empêché les autres importateurs étrangers d'améliorer leur position sur le marché et d'élever leur part de 18 p. 100 à 30 p. 100.

On peut espérer que l'énorme augmentation obtenue par les pays autres que l'Angleterre n'est pas un résultat définitivement acquis et qu'à l'avenir les industriels français parviendront à accroître encore largement leurs débouchés aux dépens des importations étrangères dont le total est monté, en 1912, au chiffre de 12.320.631 francs.

Les pouvoirs publics auraient d'ailleurs toute facilité de leur venir en aide, d'une manière fort efficace, en modifiant le régime économique particulier de la Tunisie. L'article 2 de l'arrangement franco-anglais du 18 septembre 1897, qui limite à 5 p. 100 *ad valorem* les droits dont nous pouvons, à l'entrée du protectorat, frapper les tissus de coton anglais, a perdu son effet obligatoire depuis le 31 décembre 1912, et, dès lors, chacun des gouvernements contractants a le droit de dénoncer la clause, à charge par lui de prévenir l'autre gouvernement de son intention, au moins six mois à l'avance.

Le régime douanier actuel est d'autant plus défavorable à notre industrie, que la limitation de l'article 2 de la convention de 1897, — qui concernait seulement les tissus anglais — s'est étendue peu à peu à d'autres pays et bénéficie aujourd'hui à tous les tissus étrangers, entrant dans la Régence (1). Cette taxation *ad valorem* est, du reste, une véri-

(1) Le droit de 5 p. 100 *ad valorem* ne correspond, pour un grand nombre de tissus de coton, qu'à 15 p. 100, même moins, des droits inscrits dans le tarif minimum français. Il est absolument insuffisant pour assurer une protection suffisante.

table prime donnée à la fraude et encourage les fausses déclarations de valeur faites à la douane par les expéditeurs et les acheteurs de marchandises. Elle favorise, en outre, par suite de l'écart existant entre la taxation de 50 p. 100 *ad valorem* et les droits inscrits dans notre tarif minimum (1), l'introduction clandestine en Algérie, par la frontière tunisienne, des tissus de coton étrangers.

Un tel état de choses est donc fort préjudiciable aux intérêts budgétaires de l'Algérie et cause, en même temps, des dommages importants à l'industrie cotonnière française. Il faut souhaiter que les pouvoirs publics le comprennent et que bientôt le tarif minimum soit appliqué en Tunisie, pour les tissus de coton, comme il l'est déjà pour tous les autres produits étrangers.

Maroc

Selon le Bulletin du Syndicat cotonnier de l'Est, les importations au Maroc des principaux tissus de coton, se décomposent, par pays de provenance, de la façon suivante :

<i>Tissus écrus.</i>	Francs.
Angleterre.	450.628
France.	14.182
Espagne.	6.355
Allemagne.	3.701
Divers.	1.446
Total.	476.312

(1) Tarif qui est appliqué en Algérie et dont les navires qui débarquent dans les ports de cette colonie doivent acquitter les droits.

<i>Tissus blanchis.</i>	<i>Francs.</i>
Angleterre.	20.984.013
Allemagne.	175.503
France.	68.797
Espagne.	37.570
Divers.	35.455
Total.	21.302.338

<i>Tissus teints.</i>	
Angleterre.	4.088.017
France.	1.234.700
Allemagne.	172.840
Espagne.	89.141
Divers.	199.411
Total.	5.784.109

<i>Tissus imprimés.</i>	
Angleterre.	2.026.465
Espagne.	88.488
France.	58.423
Allemagne.	8.119
Divers.	135.391
Total.	2.316.886 (1)

L'Angleterre, avec un chiffre total de 33.778.000 francs occupe, en ce moment, le premier rang parmi les fournisseurs de tissus du Maroc, la France vient ensuite avec 1.982.165 francs, puis l'Allemagne avec 389.939 francs, et enfin l'Espagne avec 229.881 francs.

Mais l'énorme supériorité des Iles Britanniques (2) ne doit

(1) A côté des tissus écrus, blanchis, teints et imprimés, qui forment l'élément le plus important de l'importation des tissus de coton au Maroc, il y a encore les mousselines, les velours, les piqués, les bozins, etc.

(2) Les cotonnades anglaises, désignées spécialement par les négociants marocains sous le nom de « Manchester », sont très appréciées pour leur prix bon marché. Elles ne comprennent guère que des articles courants, vendus par grosses quantités et livrés en balles cerclées de fer d'un poids unitaire de 1.000 à 1.200 kg.

cependant pas décourager nos industriels qui, après avoir amélioré leur outillage, sont arrivés petit à petit à faire, dans d'aussi bones conditions que leurs concurrents étrangers, beaucoup d'articles de grosse exportation, ce qui leur a permis de trouver d'importants débouchés en Algérie, en Tunisie, à Madagascar, et dans l'Indo-Chine française.

Pour prendre peu à peu sur les marchés marocains une place plus large ils doivent s'efforcer d'organiser, dans les ports de la côte, des dépôts importants de marchandises méticuleusement choisies et adaptées aux besoins de la clientèle, marchandises qui seront vendues directement aux détaillants. Le moment est favorable, en raison de l'enrichissement et des besoins nouveaux de la population, en raison aussi du désir qu'ont les petits commerçants de relever leur marge de bénéfice et d'abandonner les articles trop dépréciés par la concurrence. D'ailleurs les Marocains et surtout les Marocaines, moins routiniers qu'on ne le croit généralement, sont capables d'apprécier les dessins nouveaux, la qualité et la finesse des tissus.

Le point difficile sera de savoir quel crédit on pourrait accorder aux détaillants. Il faudra, pour cette raison, avoir des agents commerciaux d'une vigilance toujours en éveil, très prudents et surtout attentifs à la marche des affaires de leurs clients. On peut, du reste, faire confiance à la parole des Musulmans, qui, d'autre part, se résignent assez facilement à des majorations de prix correspondant à la longueur des crédits accordés (1).

(1) Il est malheureusement certain que par suite du traité franco-allemand du 4 novembre 1911 et de la convention franco-espagnole, l'industrie française ne pourra jouir d'aucun traitement préférentiel dans l'empire chérifien, l'égalité commerciale pour toutes les nations constituant l'une des conditions fondamentales des accords intervenus.

On peut même redouter qu'en fait cette égalité ne subsiste pas à l'égard de notre propre industrie. Comment saurons-nous en effet si les mar-

Afrique occidentale française

D'après les statistiques commerciales publiées en 1913 par l'Office Colonial, les importations de tissus de coton s'élevaient en 1911 pour le Sénégal, le Haut-Sénégal-Niger et le Dahomey réunis, au chiffre total de 28.284.217 millions de francs (1).

Le marché de l'Afrique occidentale française serait donc capable d'offrir de larges débouchés à notre industrie cotonnière, d'autant plus que la qualité et la quantité des tissus importés augmentent considérablement chaque année. L'indigène, en effet, qui jouit, à présent, d'une aisance plus grande, néglige, de plus en plus, dans les centres surtout, les étoffes grossières d'un prix de vente très modique, pour donner la préférence à des tissus plus fins, plus solides, mais aussi plus chers, notamment au genre « bazine » (2).

Ainsi les industriels français pourraient actuellement fournir aux négociants du Sénégal et du Niger, les tissus fins dont la vente est assurée et à la fabrication desquels ils ont une aptitude particulière et universellement reconnue.

chandises étrangères, introduites par la zone d'influence espagnole, ont acquitté les droits marocains, puisque nous avons renoncé à tout contrôle sur l'administration des douanes dans cette zone ? Et, d'autre part, les Présides espagnols ne vont-ils pas permettre à la contrebande de s'alimenter facilement ?

La question est d'autant plus grave que notre industrie se trouve ainsi menacée non seulement au Maroc, mais surtout en Algérie. Par suite du voisinage des deux pays, il est, en effet, tout naturel de prévoir des infiltrations considérables de tissus dans notre grande colonie si nous ne consentons à établir, le long de la frontière marocaine, un cordon douanier suffisamment serré.

(1) Sénégal.	14.517.620
Haut-Sénégal-Niger.	9.215.985
Dahomey.	4.550.612

(2) C'est pourquoi la progression accusée par les tissus de coton blancs ou teints est beaucoup plus marquée que celles accusées par les guinées.

De fait, si en comparant les statistiques de 1910 et de 1911, on envisage séparément les chiffres des importations des étoffes de coton autres que les guinées, on constate que la part de l'industrie métropolitaine a légèrement augmenté (1).

Mais, néanmoins, le résultat est encore bien insuffisant, et les importations faites par l'étranger dans ces trois colonies, restent, en 1911, beaucoup trop importantes :

MARCHANDISES (1)	PAYS DE PROVENANCE	SÉNÉGAL	H ^U -SÉNÉGAL- NIGER	DAHOMÉY
Guinées.	France.	593.905	1.900.827	»
	Colonies françaises. . .	1.824.194	315.231	»
	Etrangers de France. .	1.118.532	238.050	»
	Hollande.	337.247	412.812	»
	Belgique.	19.200	21.450	»
Autres tissus de coton.	France.	1.834.762	850.441	74.601
	Etrangers de France. .	669.871	824.573	»
	Angleterre.	7.076.346	4.395.296	1.877.466
	Allemagne.	395.054	32.575	376.653
	Autres pays.	648.509	224.730	2.221.892

(1) Voir Statistique du Commerce des Colonies françaises 1912-1913.

D'après les commerçants sénégalais, les causes de l'insuccès des tisseurs français viendraient de ce qu'ils n'ont pas encore adapté leurs procédés de fabrication et de livraison (2) aux besoins de l'Afrique occidentale, et de ce que les facilités de paiement qu'ils donnent ne sont pas suffisantes.

Mais il est probable que ces commerçants ont coutume de s'adresser à des fournisseurs étrangers avec lesquels ils désirent rester en relations et qu'aucun effort n'est tenté au

(1) Principalement au Sénégal où elle est passée de 14.77 p. 100 à 17.27 p. 100.

(2) Les délais de livraison demandés par les industriels français seraient exagérés ainsi que l'importance des commandes exigées dans un même dessein.

profit de l'industrie métropolitaine (1). Il y aurait donc intérêt à modifier ces habitudes fort préjudiciables à notre industrie.

La mesure la plus efficace serait de modifier la surtaxe douanière acquittée actuellement par les marchandises étrangères à leur entrée dans l'Afrique occidentale française. Cette surtaxe, constituée par des droits *ad valorem*, est absolument insuffisante pour assurer à la production nationale la protection nécessaire, d'autant plus que dans la pratique cette surtaxe se trouve considérablement réduite par la présentation à la douane de factures fictives ou tout au moins fortement minorées.

C'est en vue de remédier à un tel état de choses que l'administration de la colonie avait elle-même élaborée, dès l'année 1911, un projet de tarif ayant pour but de substituer des droits spécifiques aux droits *ad valorem*; ce projet de tarif, accepté par l'industrie métropolitaine dans un esprit transactionnel, avait été d'autre part approuvé par le gouvernement de la colonie en sa session de juin 1911.

L'accord semblait donc fait et on attendait de jour en jour la mise en vigueur du tarif, quand en 1912 parurent tout à coup deux nouvelles propositions de la colonie qui, l'une et l'autre, tout en conservant les droits spécifiques, diminuaient sensiblement la protection déjà trop faible que le tarif de 1911 avait assurée.

Les industriels cotonniers français protestèrent aussitôt avec énergie contre un revirement si subit et le Gouverneur Général, estimant que la question n'était pas encore suffisamment étudiée, retira provisoirement ses propositions du

(1) Il est certain que lorsque le prix d'une étoffe atteint 0 fr. 35 ou 0 fr. 40 le mètre, les tisseurs français sont à même de rivaliser avantageusement avec l'étranger.

rôle des affaires du Conseil de gouvernement de la colonie.

Depuis lors, un fait nouveau s'est produit. M. le Ministre des Colonies, désirant solutionner définitivement le litige, a récemment constitué une commission technique chargée d'élaborer un projet de tarif susceptible de concilier tous les intérêts en cause. Cette Commission est composée, en nombre égal, de représentants de la colonie et de représentants de l'industrie métropolitaine, sous la présidence d'un haut fonctionnaire de l'administration des douanes.

Côte française des Somalies

Le chiffre des importations de tissus de coton a augmenté considérablement dans cette colonie, surtout depuis 1900.

De 578.585 francs en 1900, il passe en effet à 1.656.612 francs en 1901, à 7.189.126 francs en 1910 et à 10.686.722 francs en 1911 (1).

Cette augmentation constante des importations de tissus de coton est due en grande partie à la construction, par

(1) Ces importations se décomposent ainsi :

	1900	1901	1910		1911	
			QUANTITÉ	VALEUR	QUANTITÉ	VALEUR
	Fr.	Fr.	Kg.	Fr.	Kg.	Fr.
Tissus de coton écrus..	325.767	1.175.962	2.648.393	5.790.989	2.393.405	7.604.045
— blanchis..	55.476	480.650	325.838	773.022	609.687	1.776.796
— teints..	197.342		179.489	593.632	377.727	1.128.152
— imprimés..						
Couvertures de coton..			16.645	31.483	101.532	177.730
	578.585	1.656.612	3.170.365	7.189.126	3.482.051	10.686.722

Voir statistique du commerce des colonies françaises. (Office colonial, années 1912 et 1913).

une compagnie franco-éthiopienne, d'une voie ferrée qui doit, un jour, relier directement le port de Djibouti à la capitale du Négus Addis-Abeba.

Actuellement 300 kilomètres de la ligne sont déjà en exploitation (1), et ce premier tronçon unit précisément le seul centre commercial de notre colonie, Djibouti, au grand centre commercial de l'Abyssinie : Addis-Harar. Aussi la voie ferrée a-t-elle détourné sur Djibouti l'importation des marchandises à destination de l'Ethiopie, qui transitaient autrefois par Zeilah, port de la Somalie anglaise.

L'industrie cotonnière française doit donc désormais, dans l'estimation des débouchés qui lui sont offerts par les Somalis français, tenir compte, non seulement des chiffres de la consommation locale de notre colonie, mais encore de ceux de la consommation abyssine.

Les tissus de coton vendus dans les deux régions sont :

Les tissus écrus, qui comprennent presque uniquement l'aboudjedid, sorte de toile de coton, circulant comme monnaie en Abyssinie, de même que les guinées au Soudan.

Les tissus blanchis unis qui sont employés à la confection des vêtements des femmes abyssines.

Enfin les tissus teints en fil, notamment les pagnes à rayures ou à carreaux, importés en pièces mais séparés entre eux par un espace de quelques centimètres, dans lequel il n'existe pas de fil de trame, et l'étoffe rouge dite « andrinople » (2).

(1) Le deuxième tronçon, qui aura 500 kilomètres environ dépasse actuellement Diré-Daoua.

(2) Il faut mentionner aussi les tissus imprimés qui sont constitués par des indiennes de toutes sortes, mais surtout par les étoffes dans lesquelles le rouge, couleur préférée des Abyssins, tient une large place. L'emploi de ces tissus est, du reste, limité en Abyssinie, et on les destine principalement aux enveloppes de coussins, à la garniture des selles, des montures, et à la confection des rideaux. Aussi leur consommation annuelle est-elle fort peu élevée (7.227 fr.).

Les tissus écrus représentent, en 1911, le principal article d'importation : 2.393.105 kilos, d'une valeur de 7.604.045 francs. Les tissus teints en fil viennent ensuite, les premiers avec 609.687 kilos et 1.776.795 francs et les seconds avec 377.727 kilos et 1.128.152 francs. La valeur des importations de cet article atteint donc actuellement un total de : 10.508.992 francs (pour 3.380.519 kilos).

Malheureusement l'industrie française n'a pas su, jusqu'à présent, profiter des débouchés que lui offrait notre colonie d'Afrique orientale, et elle aurait à lutter, maintenant, avec l'industrie anglaise et avec l'industrie des colonies anglaises qui ont accaparé la plus grande partie des fournitures de tissus et de filés nécessaires à la consommation abyssine (1).

Nos industriels, en tout cas, ne doivent pas attendre qu'une protection douanière plus efficace dans notre colonie vienne

(1) Importations de tissus de coton françaises et étrangères dans la côte française des Somalis.

NATURE	MARCHAN- DISES FRANÇAISES		ANGLETERRE		COLONIES ANGLAISES	
	Quantités	Valeurs	Quantités	Valeurs	Quantités	Valeurs
	kg.	fr.	kg.	fr.	kg.	fr.
Tissus de coton (écrus . . .	4.407	8.145	1.027.302	2.135.145	1.968.418	3.997.570
unis, croisés et blancs . .	2.487	11.632	239.850	824.818	339.268	878.795
coutils. (fils teints .	1.119	6.861	94.120	315.464	279.602	792.567
imprimés .	39	562	1.535	4.100	1.577	8.100
Couvertures de coton	6.154	10.030	22.182	36.225	25.108	53.793
TOTAUX	11.226	37.230	1.384.989	2.315.752	2.613.973	5.730.835

NATURE	AUTRICHE		BELGIQUE		ÉTATS-UNIS	
	Quantités	Valeurs	Quantités	Valeurs	Quantités	Valeurs
	kg.	fr.	kg.	fr.	kg.	fr.
Tissus de coton (écrus . . .	120.017	309.775	133.884	266.400	90.656	775.110
unis, croisés et blancs . .	2.539	8.400	3.000	6.000	»	»
coutils. (fils teints .	1.198	5.860	572	3.220	»	»
imprimés .	»	»	»	»	»	»
Couvertures de coton	6.598	12.400	6.061	13.750	»	»
TOTAUX	130.353	336.135	143.517	289.370	90.656	775.110

permettre à leurs produits de pénétrer plus facilement sur le marché abyssin; cette protection ne jouerait pas, en raison du voisinage immédiat des colonies étrangères (Érythrée, Somalie anglaise, Somalie italienne, Afrique orientale anglaise, etc....).

Si les tisseurs français veulent augmenter leurs importations dans la région et arriver à occuper un jour une situation prépondérante, il faut qu'ils s'efforcent de produire et de livrer aux mêmes prix les articles de leurs concurrents étrangers. Ils devront, en outre, se mettre directement en relation avec les négociants établis dans la région, et leur faire connaître tous les tissus qu'ils peuvent livrer. Ces négociants en gros et demi-gros sont établis pour la plupart à Djibouti et à Addis-Harar.

Il faut bien remarquer du reste que l'essor économique de l'Abyssinie ne fait que commencer, et que chaque jour le pays s'ouvre davantage à la civilisation. La voie ferrée, en facilitant l'exploitation des richesses actuelles du pays, aura naturellement pour effet de développer de plus en plus son commerce. Les besoins des habitants augmenteront dans une notable proportion et leurs goûts se modifieront peu à peu au contact des Européens, qui pourront alors importer des marchandises plus variées. On peut donc être certain de voir les chiffres des importations de tissus de coton s'élever encore sensiblement dans l'avenir, d'autant plus que les Abyssins commencent déjà à acheter des étoffes de qualité supérieure à celles qu'ils consommaient jusqu'à présent (1).

(1) « Les grosses augmentations qui se sont fait sentir sur les tissus « de coton particulièrement sur les tissus de coton blanchis et les tissus « de coton teints, prouvent un changement considérable dans le goût « et les exigences des indigènes qui achètent aujourd'hui plus volontiers « des tissus de meilleure qualité. »

(Rapport sur le commerce de la côte française des Somalis.)

(Statistiques du commerce des colonies françaises pour l'année 1911, tome 1^{er}, Office colonial, Paris 1913.)

Or, nos fabricants qui produisent peut-être plus difficilement que les étrangers les tissus à bas prix, ont plus de chance d'obtenir l'approvisionnement d'un marché lorsqu'il s'agit de livrer des étoffes de qualité moyenne ou de bonne qualité.

Pondichéry. — Le Ministre des Colonies est actuellement saisi d'une demande de modification du régime des guinées à Pondichéry.

Par un regrettable oubli on a, en effet, ouvert tout grand l'accès de nos colonies à la production des usines de Pondichéry, en laissant subsister pour elles le bénéfice de la franchise intercoloniale.

Les conséquences de cette faute ne tardèrent pas à se faire sentir : après l'Angleterre, la concurrence la plus sérieuse que l'industrie cotonnière métropolitaine ait jamais rencontrée sur les marchés de l'Afrique occidentale française (1) et des îles de l'Océanie, vient des guinées de Pondichéry.

Cette colonie possède vraiment au point de vue de l'industrie cotonnière une situation unique :

Placée au centre de la production du coton brut et de l'indigo, qu'elle reçoit presque sans frais, elle bénéficie d'une main d'œuvre dont le bon marché extraordinaire peut s'évaluer à 0,40 centimes par jour pour les hommes, et à 0,20 centimes pour les femmes; elle dispose en outre de terrains et de matériaux de construction à des prix très avilis, enfin les transports par mer ou par terre sont faciles et peu coûteux.

(1) Dès qu'elles ont paru sur le marché sénégalais, les guinées de Pondichéry ont fait disparaître leurs concurrents, ouvrant, sans profit pour personne et pour le plus grand trouble de la colonie, une nouvelle ère d'avilissement des prix.

Aussi, depuis longtemps déjà, Pondichéry garde la spécialité de la teinture à l'indigo : le prix de revient de cette teinture est même si réduit, pour les guinées, que malgré les frais de transports, aller et retour, nos teinturiers ne peuvent arriver à le concurrencer et que beaucoup d'industriels de la métropole font teindre là-bas ce genre de tissus.

Mais, le but de la colonisation étant de procurer de nouveaux débouchés à notre activité commerciale et industrielle, doit-on permettre à nos colonies de faire à la Métropole une concurrence d'autant plus grave que ces colonies sont placées dans des conditions de production plus favorables que les industries métropolitaines ? C'est la question qui se pose pour Pondichéry.

Et c'est un problème d'autant plus nécessaire à résoudre que cet établissement, par suite de sa situation, écoule très facilement une grande quantité des produits manufacturés de l'Inde anglaise, infiltration qu'un cordon douanier, établi sur toute la frontière terrestre, ne pourra pas empêcher efficacement, si dense soit-il.

CONCLUSION

La crise cotonnière n'est pas sans remède.

D'autres industries qui, il y a quelque trente ans, étaient en voie de déchéance, ont su se relever et ont connu depuis des années de prospérité. C'est ainsi que les industries métallurgiques se sont organisées et concertées pour la lutte commerciale, et qu'aujourd'hui, à la veille d'une nouvelle crise, elles pourront, grâce à l'organisation qu'elles se sont donnée, éviter de trop grands désastres.

De même les industries cotonnières ne sortiront de la situation difficile dans laquelle elles se trouvent, que si elles recherchent en commun les moyens de se libérer de la tyrannie américaine, de lutter contre la déloyauté des expéditeurs de coton brut, et que si elles instituent des comptoirs et des cartels qui régleront la production des fabriqués et leur chercheront des débouchés faciles.

Ces ententes entre industriels du coton auront en même temps pour but d'empêcher les ventes au rabais ruineuses non seulement pour ceux qui les pratiquent, mais encore pour l'industrie tout entière qui est incapable de résister à cette concurrence humiliante et déloyale.

Les industriels du coton pressés par les circonstances et menacés dans leurs intérêts semblent avoir compris ce qu'il leur convenait de faire.

Les comptes rendus des derniers Congrès témoignent du désir d'entente manifesté par tous les filateurs et les tisseurs. Les Associations professionnelles développent leur autorité et leur influence, elles se groupent en fédérations, elles étudient déjà les moyens d'augmenter la production du coton en Asie et en Afrique, elles délibèrent sur la résistance à opposer aux manœuvres de la spéculation, enfin elles favori-

sent et encouragent tous ceux qui veulent développer la vente de produits cotonniers.

Un peu d'organisation et de courage parviendra à triompher du mal dont souffre l'industrie cotonnière.

Vu :

Nancy, le 28 juin 1914.

Le Président de la thèse,

BROCARD.

Vu :

Nancy, le 28 juin 1914.

Le Doyen,

BINET.

Vu et permis d'imprimer :

Nancy, le 29 juin 1914.

Le Recteur de l'Académie,

CH. ADAM,

Correspondant de l'Institut.

BIBLIOGRAPHIE

- APTALION. — *La Crise de l'industrie linière* (Paris, 1904).
BEAUMONT. — *L'Industrie cotonnière en Normandie* (Paris, 1901).
BLONDEL. — *La France et le marché du monde* (Paris, 1901).
BOURDETTE. — *Etude sur la culture du coton dans les colonies* (Paris, 1909).
DÉCHELETTE. — *L'Industrie cotonnière à Roanne* (Roanne, 1910).
DESCHAMPS. — *La Filature du coton en France* (Rouen, 1912).
GUÉRIN. — *Le Développement économique de la France* (Paris, 1912).
LECOMTE. — *Le Coton* (Paris, 1902).
LEDERLIN. — *Monographie de l'Industrie cotonnière vosgienne* (Épinal, 1905).
LÉVY. — *Histoire de l'industrie du coton en Alsace* (Paris, 1913).
MAIRET. — *La Crise de l'industrie cotonnière* (Dijon, 1905).
NOZIÈRES. — *Le Marché tunisien* (Bordeaux, 1909).
PUPIN. — *Le Coton, sa consommation* (Paris, 1905-1906).
SCHANTZ. — *Le Coton aux États-Unis*.
VIMARD. — *Situation économique et avenir de l'industrie cotonnière en France* (Paris, 1905).
WILLIAM OUALID. — *L'Approvisionnement cotonnier* (Paris, 1912).
Dictionnaire du Commerce, de l'Industrie et de la Banque (Paris, Alcan). — Articles : COTON, FILS DE COTON, TISSUS DE COTON.

PÉRIODIQUES

- Bulletin de l'Association cotonnière coloniale*, nos 53, 54, 55, 56.
Bulletin du Syndicat général de l'Industrie cotonnière française, années 1912 et 1913.
Economiste français, année 1911, n° 44 (Article de Pierre LEROY-BEAULIEU).
Industrie textile, nos 318, 323, 324, 338, 339.
Journal des Economistes, n° du 15 octobre 1911 (Article de M. PATUREL).
Revue Economique Internationale, nos de janvier 1908 et avril 1911.

DOCUMENTS OFFICIELS

Annales du Commerce extérieur, année 1912.

Annuaire statistique de la France, année 1911.

Cotton Facts.

Documents statistiques du commerce de la France, années 1910, 1911, 1912 et 1913.

Rapports officiels des Congrès internationaux de l'Industrie cotonnière (notamment : III^e Congrès, 1906; V^e Congrès, 1908, et IX^e Congrès, 1913).

Statistical Abstracts (tome I^{er} : Royaume Uni; tome II : Autres pays), 1913.

Statistiques du commerce des colonies françaises, années 1910, 1911, 1912.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	V

I^{re} PARTIE

CAUSES DE LA CRISE

CHAPITRE I

LE COTON BRUT

§ 1. — Etat de la production.....	I
2. — Etat de la consommation.....	15
3. — Conséquences	19

CHAPITRE II

L'INDUSTRIE COTONNIÈRE

§ 1. — L'industrie des pays neufs.....	41
2. — Le resserrement des débouchés.....	56
3. — La politique douanière et l'industrie du coton.....	62

CHAPITRE III

LE MALAISE DE L'INDUSTRIE COTONNIÈRE

§ 1. — Les effets de la crise cotonnière.....	69
---	----

II^e PARTIE

LES REMÈDES A LA CRISE

CHAPITRE IV

LE DÉVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION DU COTON

§ 1. — Les initiatives de l'Etat russe.....	83
2. — Les associations cotonnières européennes.....	90

CHAPITRE V

LA CONSTITUTION D'UNE RÉSERVE DE COTON ET LE « SHORT TIME »

	Page
§ 1. — Le « short time ».....	109
2. — Constitution d'une réserve de coton brut.....	114

CHAPITRE VI

AMÉLIORATION DES CONDITIONS DU MARCHÉ POUR LE COTON BRUT

§ 1. — L'arbitrage	120
2. — Humidité	124
3. — Emballage et tare.....	126

CHAPITRE VII

AMÉLIORATION DES CONDITIONS DU MARCHÉ POUR LES PRODUITS FABRIQUÉS

§ 1. — Les contrats de filés.....	131
2. — L'arbitrage dans la vente des filés.....	137

CHAPITRE VIII

COMPTOIRS DE VENTE DES FABRIQUÉS ET DÉVELOPPEMENT DE L'EXPORTATION

§ 1. — Les comptoirs de vente.....	141
2. — Le développement de l'exportation.....	148

BIBLIOGRAPHIE	167
PÉRIODIQUES	167
DOCUMENTS OFFICIELS.....	168
CONCLUSION	165

